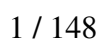


Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

*Cette brochure, remise à titre
absolument personnel, n'est pas
destinée à la publicité et ne doit
pas être reproduite.*

LE 4^E RÉGIMENT DE MARCHE
DE
TIRAILLEURS TUNISIENS

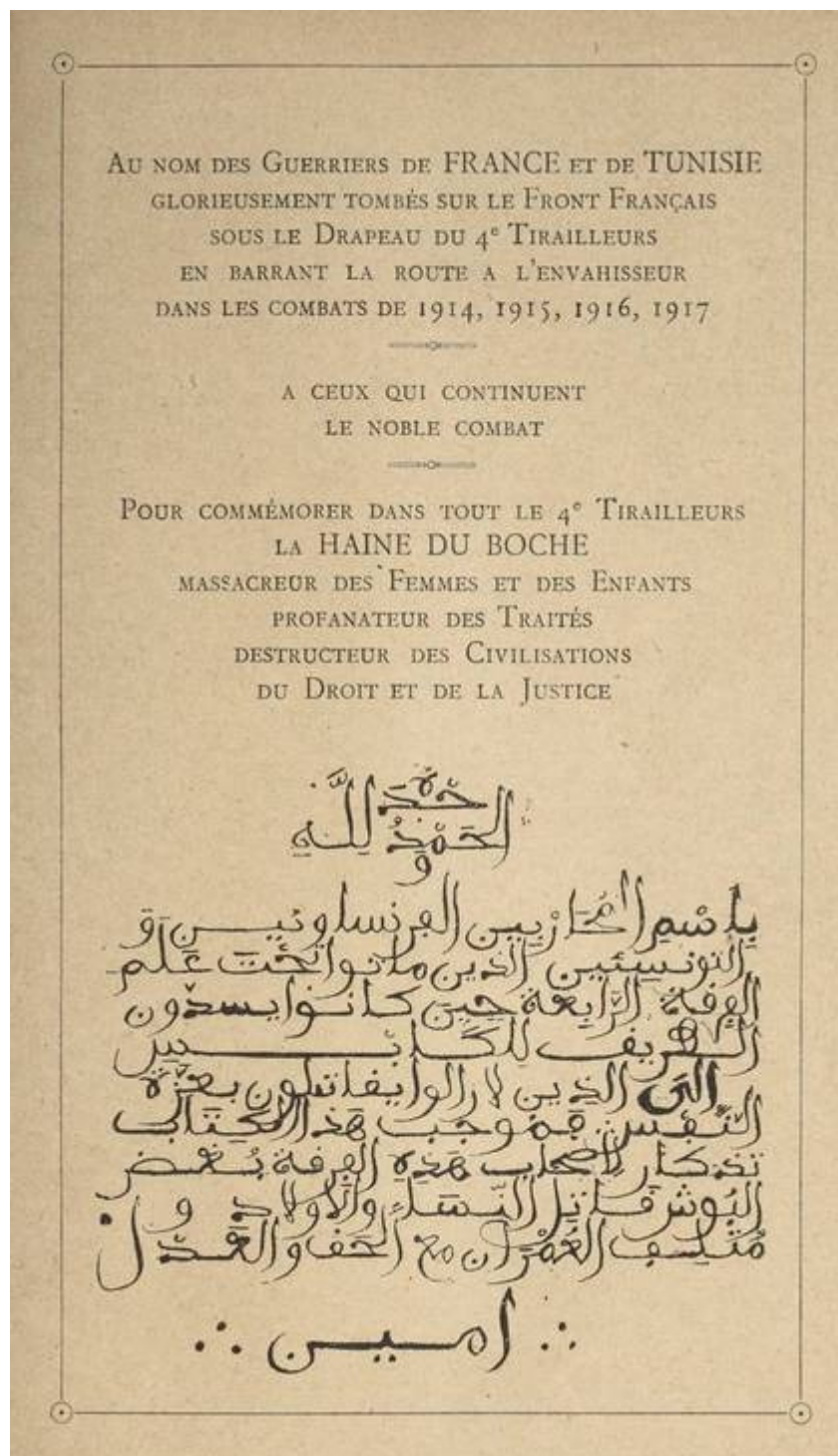
AU 1^{ER} JANVIER 1918



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

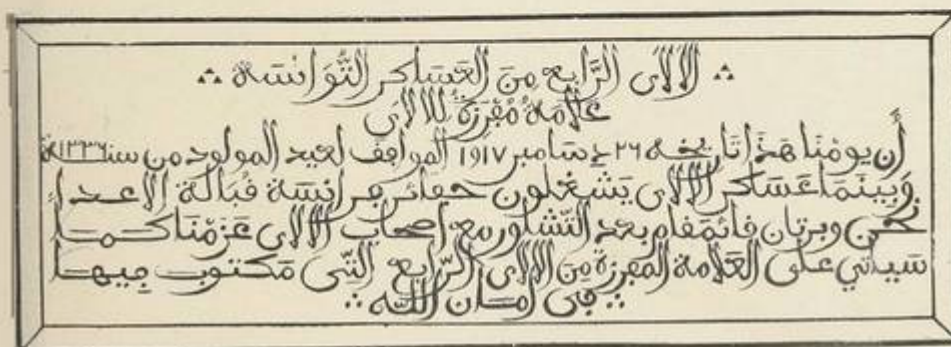
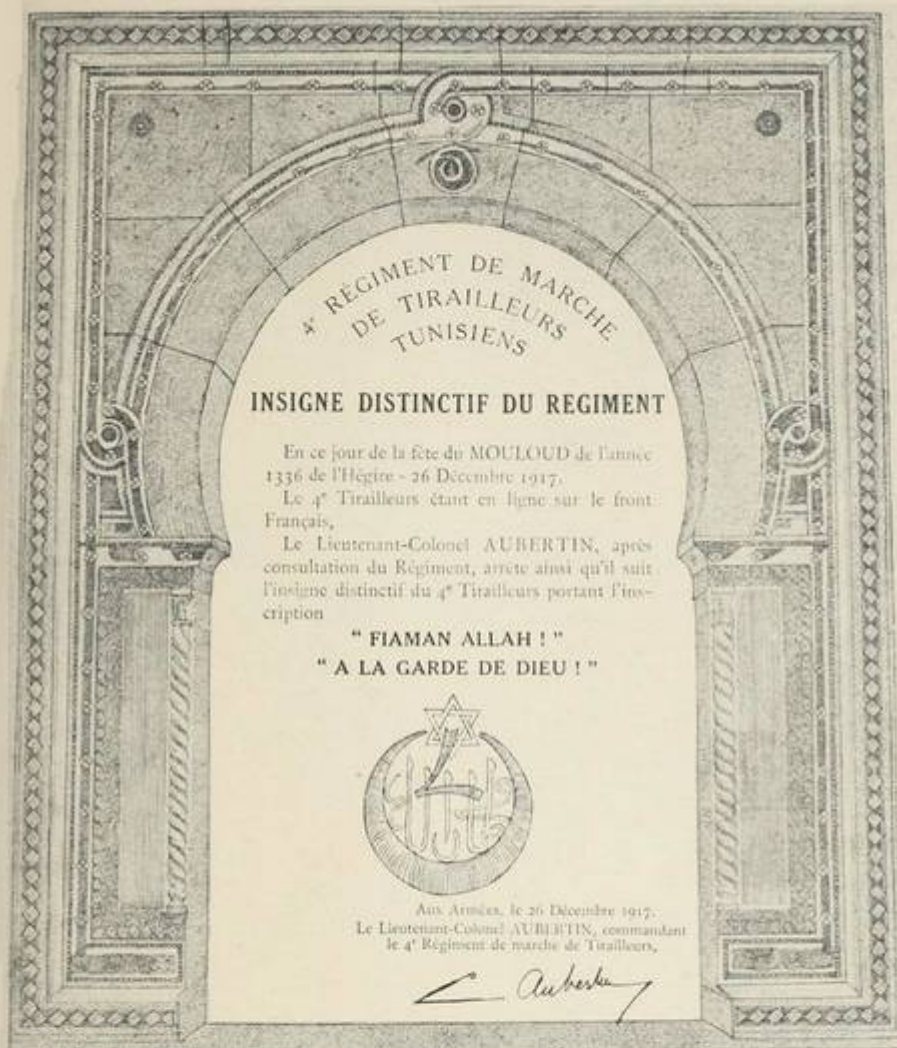
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



HISTORIQUE

DU

4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS

TUNISIENS

DEPUIS LA MOBILISATION JUSQU'AU 1^{er} JANVIER 1918



D'AOÛT A SEPTEMBRE 1914



1^{er} ET 6^e BATAILLONS



BELGIQUE, MARNE et AISNE

La majeure partie du 4^e Tirailleurs est en guerre **depuis bien avant 1914**. Sans parler de toute la conquête du **Maroc**, son 6^e bataillon reprenait **Fez en 1912**. Son 1^{er} bataillon quittait **la Tunisie pour le Maroc en juin 1912**. Son 5^e bataillon **en février 1914**.

Beaucoup de ses éléments, partis du **Maroc pour la France** dès la mobilisation, font actuellement leur sixième année de guerre continue.

Ceux de **Taza** avec le commandant **COT**, ceux de **Tunis** avec le commandant **BARROIS**, réunis sous les ordres du colonel **MULLER**, arrivent **en Belgique** à temps pour assurer le repli de **Charleroi**, où la bataille est engagée.

Le 22 août, le régiment est en réserve **à la ferme de Presle**. Le soir, il est chargé d'organiser à l'arrière une position de repli et de s'y maintenir. L'armée française bat en retraite, il faut la protéger.

Le 23, devant le plateau et le village de **Hanzinelle**, les tirailleurs sont soumis dès le matin au tir de l'artillerie allemande. **Le 24**, au point du jour, l'infanterie ennemie attaque de toutes parts, fortement appuyée par de la grosse artillerie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

La belle contenance des tirailleurs en impose à l'ennemi. Son attaque faiblit et quoique serrés de très près, les 1^{er} et 6^e bataillons ne quittent la position que vers 11 heures, lorsque l'ordre en est donné. C'est la retraite qui commence. Jour et nuit, dans un ordre parfait, le régiment se replie **vers le Sud**. Sans nourriture, fournissant de pénibles étapes, harassés, les tirailleurs conservent malgré tout leur belle humeur et leur entrain.

Fiers d'une réputation qu'ils ont chèrement conquise en maints combats, ils gardent intacte leur foi en la victoire, et jamais pendant cette retraite, qui durera **jusqu'au 7 septembre**, aucun tirailleur ne se laisse aller au découragement.

Devant les habitants qui fuient l'envahisseur ou devant des troupes moins entraînées, le 4^e passe fier, dans un ordre impeccable, chacun à sa place comme pendant une marche militaire du temps de paix. Ils ne comprennent pas pourquoi on recule. Ils veulent se battre quand même. **Chimay, Trélon-Glageon**, sont traversées sans arrêt. A marches forcées, le régiment se replie **sur Saint-Quentin**, n'ayant à combattre que dans quelques escarmouches aux avant-postes.

Le 29, une partie de la division est engagée. On entend le canon et la fusillade. Il faut à tout prix arrêter l'ennemi pendant 24 heures. **Dès le 29 au soir**, le 1^{er} bataillon s'installe dans le village de **Ribemont** ; le 6^e bataillon, en 2^e ligne, tient **le plateau de Villers-le-Sec**. **Le 30**, dès l'aube, l'ennemi attaque, fortement appuyé par de l'artillerie lourde. **Ribemont** est en feu. A midi, le 1^{er} bataillon tient toujours. Presque totalement encerclées, ses compagnies se dégagent à la baïonnette. Les Allemands se heurtent alors au 6^e bataillon. Le combat est rude, les pertes sont sévères. Les tirailleurs du bataillon **BARROIS** se battent superbement, et, jusqu'à 17 heures, tiennent tête à un ennemi bien supérieur en nombre. L'ordre de repli est donné. Le décrochage est laborieux, mais l'ennemi épuisé ne peut poursuivre.

Sa mission est remplie ; ses camarades ont pu se retirer sans être inquiétés. Le régiment avait perdu là plus de la moitié de son effectif, mais il n'a pas lâché un pouce de terrain sans ordre.

Les débris du régiment se rassemblent le soir même et continuent la retraite.

Journellement au contact de l'ennemi, accomplissant de pénibles étapes, souvent le ventre vide et sans un instant de repos, les tirailleurs trouvent encore l'énergie de tenir tête à l'adversaire et de lui infliger des pertes sérieuses, notamment **le 4 septembre près de Montmirail**.

Le 6 septembre, le régiment bivouaque **près de Provins** ; c'est là que l'ordre de reprendre l'offensive lui parvient.

La proclamation du général **JOFFRE** est lue et commentée aux troupes. Elle est comprise. Enfin on ne recule plus.

Oubliant fatigues et privations, heureux de courir sus à l'ennemi, le régiment reprend l'offensive, et, **jusqu'au 13**, sans répit, poursuit hardiment le Boche qui fuit.

Le 14, le régiment, en liaison avec l'armée anglaise, se porte à l'attaque du **Chemin-des-Dames**, et malgré l'énergique résistance de l'ennemi, tous les objectifs sont atteints. Le régiment est épuisé. Les compagnies, réduites à quelques hommes, sont fondues par deux. Néanmoins, **le 21**, le commandement demandera encore un effort sérieux.

Il faut reprendre à l'ennemi du terrain perdu par un régiment voisin. Le bataillon **BARROIS** se porte à l'attaque. Accueilli par des rafales de mitrailleuses et soumis à un tir d'artillerie très violent, il ne peut progresser que péniblement.

Les pertes s'élèvent vite. Le commandant **BARROIS** est tué. Presque tous les gradés sont mis hors de combat. Le bataillon, qui ne peut se maintenir sur la position, se replie **vers l'Arbre-de-Paissy**.

C'est la guerre de tranchées qui commence, guerre de trous et de fils de fer, si peu en rapport avec le caractère de nos indigènes.

Le lieutenant-colonel **DAUGAN** prend le commandement du régiment. Le colonel **MULLER**, qui

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

commandait la brigade, part avec les deux autres régiments **en Belgique**, où il tombe glorieusement peu de temps après.

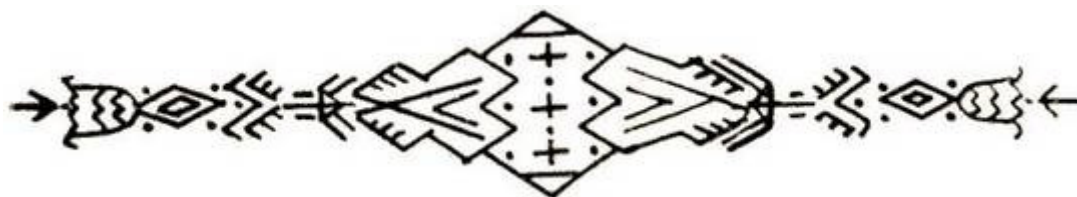
Des renforts sont arrivés de **Tunisie**. Le régiment se reconstitue en 2^e ligne et **jusqu'à la fin octobre**, il tiendra **le secteur de Paissy**, où le 5^e bataillon, sous les ordres du commandant **TISSEYRE**, vient le rejoindre.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



D'AOÛT A OCTOBRE 1914



5^e BATAILLON



MARNE et AISNE

A la déclaration de guerre, le 5^e bataillon, commandant **TISSEYRE**, combattait **au Maroc**. **Le 17 août**, après avoir rassemblé ses éléments épars, il s'embarquait à **Mehedia** et faisait route **vers Cette**. **Le 24**, il quitte **Bordeaux**, où se concentrait la 1^{re} division du **Maroc**, à laquelle il est attaché. **Le 25**, il débarque **près de Mézières**. **Dès le 28**, il prend part au combat de **la Fosse-à-l'Eau**.

Le 30 août, à **Berthoncourt**, **près de Rethel**, il lui en demandé un sérieux effort. La division a l'ordre de tenir l'ennemi jusqu'à 16 heures. Les tirailleurs se déploient **sur l'éperon à l'Est de Berthoncourt**. Les coloniaux enlèvent le village à la baïonnette. Des contre-attaques furieuses de l'ennemi les délogent. Le 5^e bataillon couvre leur retraite, et, de pied ferme, reçoit le choc des Allemands, leur infligeant des pertes élevées.

Le général **BLONDLAT** donne l'ordre de la retraite. L'ennemi épuisé ne peut poursuivre. Le bataillon franchit **l'Aisne**, et, après le combat d'**Allincourt (1^{er} septembre)**, l'ennemi perd le contact.

L'heure de l'offensive arrive enfin. Le 5^e bataillon reçoit l'ordre de se porter **sur Saint-Gond** et de tenir toutes **les routes des Marais**. C'est alors cinq jours de luttés héroïques. Toute une division de la Garde prussienne, appuyée d'une puissante artillerie, parvient à franchir **le Marais**, mais se brise **sur la falaise de Mondement**. Le bataillon est mêlé à toutes les alternatives de flux et de reflux.

Le 10 septembre, l'ennemi lâche pied, abandonnant une grande quantité de matériel.

Les tirailleurs le poursuivent. Cette avance les amène **jusqu'à Beaumont, au Sud de Reims**. Les efforts répétés pour gravir **les hauteurs de Nogent et de Broyes** restent infructueux.

La vie de tranchées commence **dans le secteur des Marquises**, puis **au fort de la Pompelle**. Le commandant **TISSEYRE**, blessé grièvement, est remplacé par le commandant **TOUPNOT**.

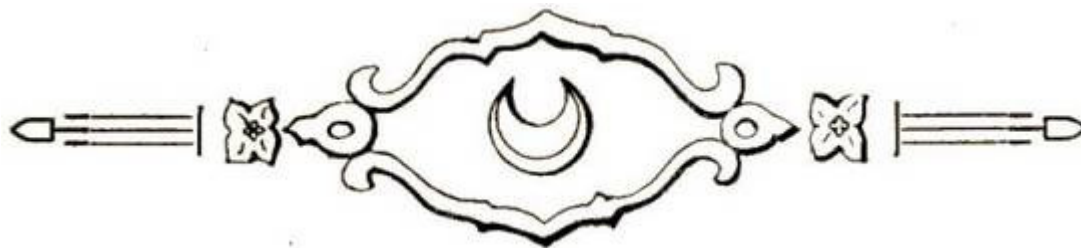
Le 5^e bataillon reste dans ce secteur **jusqu'à la fin d'octobre**, puis est envoyé **au plateau de Paissy**, où il retrouve les 1^{er} et 6^e bataillons.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



6 NOVEMBRE 1914

SOUPIR

Les trois bataillons sont réunis. Le régiment de marche est au complet, sous les ordres du colonel **DAUGAN**.

Il se prépare à embarquer en camions automobiles pour une destination inconnue.

Mais des troupes voisines perdent du terrain.

Il faut le reconquérir.

Le 4^e tirailleurs est mis à la disposition du 1^{er} corps d'armée ; il reçoit l'ordre d'attaquer par surprise les positions allemandes **au Nord de Soupir** et de reporter la ligne aux anciennes lignes françaises.

L'attaque sera dure. Les Boches tiennent des pentes boisées précédées d'un glacis de 1.800 mètres qu'il faudra franchir sous le feu de leurs mitrailleuses.

La marche d'approche se fait de nuit.

Le 6 novembre, à 5 heures 30, les deux colonnes d'attaque débouchent ; un épais brouillard couvre la vallée, mais la clarté de la lune permet de se diriger. Les avant-gardes, 24^e et 18^e compagnies, s'élancent sur leurs objectifs, franchissent le glacis, bousculent et traversent la première ligne allemande.

Mais la 2^e ligne a été alertée et un feu terrible de mitrailleuses fauche tout ce qui tente d'approcher de la lisière du bois.

Aussitôt l'on s'accroche au terrain, à 50 mètres de l'ennemi. On travaille, on creuse, on organise ; si l'on ne peut plus avancer, du moins le Boche ne reprendra rien du terrain reconquis.

La position, dominée par l'ennemi, semble si difficile à tenir que le commandant du groupement (colonel **CORNU**) donne l'ordre de l'évacuer.

Le commandant **TOUPNOT** déclare que les travaux faits permettent de résister à toute attaque et demande l'autorisation de rester sur place. Le colonel **CORNU** vient lui-même, au point du jour, constate que les tirailleurs ne veulent rien lâcher de ce qu'ils ont conquis et donne l'autorisation de ne pas reculer.

Le régiment tient le secteur **jusqu'au 16 novembre**, puis il est envoyé au repos à **Fismes**.

Le 24 novembre, il embarque en camions autos et rejoint la Division Marocaine à **Mailly-Champagne**. Entre **Ludes** et **Mailly** il rencontre le général **BLONDLAT**, commandant la Division Marocaine, et défile devant lui.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

DÉCEMBRE 1914 A AVRIL 1915



LA FERME D'ALGER

Du 25 novembre 1914 au 22 avril 1915, le régiment tient le secteur de « la Pompelle », « Ferme d'Alger » ; guerre de tranchées, guerre de mines, dure, fatigante. Le régiment, par un travail obstiné et bien conduit, fait de son secteur un secteur modèle. Il trouve, de plus, le moyen d'y glaner de la gloire.

Le 22 décembre, au Bois des Zouaves, le 1^{er} bataillon attaque. Dans ce premier essai, on n'arrive pas à détruire les défenses accessoires. Le lieutenant **LIONS** tombe devant elles. Mais le terrain conquis n'est pas perdu et les lignes sont approchées à 100 mètres de l'ennemi.

Le 30 décembre, à 4 heures 20, une vive fusillade éclate devant la ferme d'Alger. Les troupes alertées sautent à leurs emplacements de combat, puis la fusillade cesse, une partie des troupes regagne ses abris. A 5 heures 15, une formidable explosion se fait entendre. Toute la ferme a sauté, engloutissant la moitié de la section **BOUTEILLE** et une escouade de la section **FAVIER** (2^e compagnie).

Le capitaine **JEAN**, dont l'abri s'est effondré, sort avec peine des décombres.

Il court aux emplacements de combat de sa compagnie, tout le monde est à son poste et sur les lèvres mêmes de l'énorme entonnoir de 40 mètres de diamètre et de 12 mètres de profondeur, les tirailleurs se tiennent prêts à repousser l'ennemi. L'Allemand se précipite sur nos tranchées, croyant sans doute les trouver vides, mais il est accueilli par un feu précis et reconduit la baïonnette dans les reins. Il reflue vers ses tranchées, abandonnant quelques cadavres. Son attaque, malgré l'explosion formidable qui l'a précédé, ne lui a pas fait gagner un pouce de terrain.

Dans l'après-midi, le colonel **DAUGAN**, venu inspecter les travaux d'aménagement de la lèvre du cratère, est blessé d'une balle au front. Il se fait soigner sur place et ne se laisse pas évacuer.

Puis la guerre de tranchée recommence, monotone et fatigante. Les Boches tentent de nous faire sauter de nouveau, mais le capitaine de génie **CUSSENOZ** a pris la direction de la contre-mine, aidé du lieutenant de tirailleurs **RAICHLEN** et de l'adjudant **PEGAND**.

Ils conduisent leurs travaux avec une telle science et une telle ardeur que les galeries boches sont bientôt repérées, minées, et que l'ennemi est rejeté loin de nos positions.

Le 1^{er} mars, une forte attaque boche vient donner une fois de plus aux tirailleurs l'occasion de montrer que les positions qu'ils détendent sont inviolables.

Après un bombardement de plusieurs heures, les Allemands sortent de leurs tranchées et se précipitent à l'attaque de la ferme d'Alger et des tranchées situées à l'Ouest et à l'Est. Ils atteignent nos fils de fer, mais les compagnies **DUCHAT**, **LÉTIENNE** et **ÉVRARD** les accueillent par un feu ajusté qui les décime, et ils refoulent vers leurs tranchées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Les tirailleurs avaient été superbes, bon nombre d'entre eux montant sur les parapets, malgré les obus, pour mieux voir et mieux tirer.

Les Allemands semblent avoir compris que toute attaque contre le 4^e Tirailleurs sera brisée ; ils se contentent désormais de bombarder ou de mitrailler le secteur, mais ils ne tentent plus aucune attaque jusqu'au 21 avril, date à laquelle le régiment est relevé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



9 ET 10 MAI 1915



ARTOIS

Le 25 avril 1915, le régiment embarque en chemin de fer.

Où va-t-on ? On n'en sait rien. Mais qu'importe le lieu. Si l'on appelle la Division Marocaine, c'est qu'il y a de bons coups à donner et le Boche va sentir ce que pèsent les coups donnés par les tirailleurs, les zouaves et la Légion.

Le trajet est long, la nuit arrive ; dans le lointain, des lueurs. C'est **Paris** que l'on contourne, et quelques regrets montent au cœur de chacun de ne pouvoir, avant la bataille, défiler dans la Capitale. Puis l'on traverse **Amiens**, **Abbeville**. On débarque à **Houdain**, et, tout de suite, une surprise attend le régiment. Tous les mouvements se font en plein jour, les colonnes s'allongent paisiblement sur les routes, une nuée d'avions survole les troupes, mais tous sont français, pas un avion boche ne se fait voir. La confiance grandit.

Les ordres sont donnés dans la brigade. C'est la Légion qui attaque en première ligne. Le 4^e Tirailleurs grogne, mais à la réflexion, il pense : tant mieux, si la Légion perce et que le régiment s'élance dans le trou, quelle joie de poursuivre l'ennemi en fuite !

En attendant l'attaque, on prépare le terrain, on creuse des boyaux, des parallèles ; les travaux sont pénibles, le trajet pour se rendre au travail est long et fatigant, mais cela n'est rien, c'est pour la victoire, et puis, en se rendant au travail, on voit les canons de 155, les mortiers de 220, qui commencent leur réglage pour la préparation d'artillerie. Les Boches ne tiendront pas.

Enfin le grand jour arrive.

Le 9 mai, à 4 heures 30, le régiment est rassemblé en réserve de corps d'armée ; il est impatient de s'engager et lorsque, à 11 heures, les nouvelles arrivent, lorsque les blessés racontent que la Légion et le 7^e tirailleurs sont à la cote 140, les hommes mettent d'eux-mêmes sac au dos et rompent les faisceaux prêts à marcher.

A 14 heures, le régiment se porte sur **Mont-Saint-Éloi**, puis sur la ferme **Berthonval** ; le 6^e bataillon, capitaine **BERTHELON**, est en tête, suivi du 1^{er}, commandant **BOIZOT**, puis du 5^e, commandant **TOUPNOT**.

Le 6^e bataillon se porte ensuite vers la cote 123, à l'Est de la route de **Béthune**, et renforce le 7^e tirailleurs et la Légion très éprouvés.

Le chemin creux est organisé par la 21^e compagnie. Les autres compagnies la soutiennent en arrière et la flanquent.

Le 1^{er} bataillon s'installe à l'Ouest de la route de **Béthune**.

Le 5^e bataillon occupe les **Ouvrages Blancs**.

De nombreuses patrouilles boches tentent, pendant la nuit, d'aborder le front ; elles sont repoussées, les cadavres s'alignent devant la position.

Le colonel **DAUGAN** a pris le commandement de la brigade ; le commandant **TOUPNOT**, celui du régiment. Le 5^e bataillon est commandé par le capitaine **DU COURNEAU**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Dès l'aube du 10 mai, les Boches tentent de nouveau de s'approcher : ils sont reçus à coups de fusil. Mais, pendant toute la matinée et le commencement de l'après-midi, descendant de **la cote 140** par petits paquets en utilisant les chemins creux, les Boches s'approchent de **la cote 123**. L'artillerie tire sur eux, elle les disperse et en tue beaucoup, mais les chemins creux sont profonds et les Boches avancent quand même.

A 15 heures 30, une troupe de la valeur d'un bataillon sort du chemin creux à 250 mètres de la 21^e compagnie, elle est fauchée par nos feux ; les Boches refluent, mais ils se sont aperçus que la 21^e formait saillant. Ils continuent leur marche dans le chemin creux et une compagnie débouche sur la droite de la 21^e compagnie.

Cette compagnie, décimée par l'artillerie, a perdu trois de ses officiers, le capitaine **PATRIARCHE**, blessé dès le matin, est blessé de nouveau; ses débris (50 hommes à peine) se replient sur la 22^e compagnie, établie dans une tranchée à 200 mètres en arrière. Les Boches ne progressent pas plus avant.

Le 5^e bataillon se rapproche et, dans la nuit, deux compagnies, la 18^e, capitaine **GUENNEBAUD**, et la 17^e, sous-lieutenant **CHATTON**, viennent renforcer le 6^e bataillon ainsi que deux sections de mitrailleuses.

On décide d'attaquer **la cote 123**, **le 11 mai**, à 14 heures, mais la préparation d'artillerie est insuffisante, les mitrailleuses boches battent tout le terrain ; les compagnies de première ligne tentent de se porter en avant, elles ne peuvent déboucher; les compagnies de soutien les rejoignent elles perdent les deux tiers de leur effectif et ne peuvent, elles non plus, déboucher. Elles se cramponnent alors au terrain. Les Boches tentent de contre-attaquer en descendant des **hauteurs 119 et 140** et en sortant des **bois de la Folie**, ils sont à leur tour fauchés par les sections de mitrailleuses **LA CASINIÈRE** et **CARLOTTI**.

Les tentatives de l'ennemi pour reprendre le terrain perdu avaient été enrayées.

Le régiment est relevé **dans la nuit du 11 au 12 mai** et se rend **dans la région de Guestreville**.

Les pertes avaient été sévères.

Les capitaines **BERTHELON**, **GUENNEBAUD**, **BATHELLIER** ; le lieutenant **GAGNEUX** ; les sous-lieutenants **JACQUEMART** et **SAAD ben AMARA** avaient été tués.

Le commandant **TOUPNOT** ; les capitaines **PATRIARCHE**, **LACHAISE**, les lieutenants **FARAUD** et **MARCHIANI** ; les sous-lieutenants **FAVIER**, **FERRIÈRE**, **de LOUSTAL**, **RUPE**, **RODRIGUE**, **CLERSON**, **CHATON**, **SALAH ben ABDALLAH**, **AHMED ben SALAH**, **BRAHIM ben MOHAMED**, avaient été blessés.

800 sous-officiers, caporaux et tirailleurs ne répondaient pas à l'appel.

Mais quelques renforts arrivent et le régiment se reforme.

Il faut être bientôt prêt pour de nouveaux combats.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

16 JUIN 1915



ARTOIS

A peine reconstitué, **le 16 juin 1915**, le régiment attaque en première ligne.

Attaque de vive force, sur le terrain même de l'attaque du **9 mai**, contre un ennemi qui a rassemblé des moyens pour arrêter notre offensive et qui bombarde violemment, sans discontinuer, **depuis le 9 mai**.

Le terrain à conquérir est un vallon très accentué (**un des ravins à l'Est de Souchez**).

Le régiment est formé sur douze lignes minces, successives, et derrière lui, suit la Légion.

A sa droite, la 2^e brigade de la Division du **Maroc** ; à sa gauche, une autre division.

A 12 heures 15, l'attaque débouche.

La Division Marocaine porte sa tête d'un seul élan jusque de l'autre côté du ravin. Les divisions voisines sont arrêtées. Celle de gauche est rejetée dans ses tranchées de départ.

Aussi l'ennemi qui s'est ressaisi prend complètement d'enfilade notre ravin avec son artillerie et fauche tout ce qui remue dans le ravin, dissociant les unités, empêchant toute circulation et tout ravitaillement.

En tête de l'attaque, de l'autre côté du ravin, des tirailleurs du 5^e et du 1^{er} bataillon, mélangés avec des zouaves, tiennent **la tranchée des Walkyries**. Le commandant **AUBERTIN** prend le commandement de ce front et s'y organise. La majeure partie du 1^{er} bataillon s'accroche sur le flanc gauche, face à gauche, ne pouvant plus bouger, mais bien décidé à garder le terrain conquis. Son chef, le commandant **BOIZOT** est mortellement blessé ; le capitaine **MENNETRIER**, qui le remplace, est blessé ; le capitaine **NORMAND** dirige la résistance.

Le lieutenant-colonel **DAUGAN** engage alors le 6^e bataillon, pour consolider toute cette ligne très précaire. Il n'y arrive qu'au prix de pertes très cruelles dont celle de son chef, le commandant **DUCHAT**, grièvement blessé.

Le mouvement offensif est définitivement arrêté, mais chacun n'a d'autre idée que de conserver le terrain conquis.

Des contre-attaques ennemies sont fauchées rien que par le feu de mousqueterie ; en vain l'ennemi presse constamment notre gauche à la grenade et s'acharne sur nos communications dans le ravin et dans la tranchée de départ.

Le ravitaillement et l'évacuation ne sont possibles que pendant les quelques heures de nuit, si courtes **en juin**. La souffrance de la soif devient aiguë.

Malgré cette situation défavorable, les positions conquises sont rigoureusement conservées et renforcées jusqu'à la relève, qui n'est terminée que **le 18 au matin**.

Les pertes avaient encore une fois été sévères ; le commandant **BOIZOT** ; les capitaines **LONGE**, **ÉVRARD**, **JEAN** ; les sous-lieutenants **CARLOTTE**, **RONGIEUX**, **PULICANI**, **PEGAUD**, avaient été tués.

Le commandant **DUCHAT** ; les capitaines **GIANNARDI**, **MENNETRIER**, **LETIENNE** ; le lieutenant **RAICHLEN** ; les sous-lieutenants **d'HAUTEVILLE**, **BORDET** Jean, **BORDET** Pierre, **FEUSCH**, **CRÉPIN**, **PIMONT**, **MALDEDIER**, **DEPUIT**, **MOREAU**, **DREVETON**, **JACQUIER**, **KLEIN**, **AHMED ben DJEBALLAH**, **HASSEN ben HASSIN**, avaient été blessés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

1211 sous-officiers, caporaux et tirailleurs ne répondaient pas à l'appel.

En résumé, dans les deux affaires **du 9 mai et du 16 juin**, à moins d'un mois d'intervalle, le 4^e Tirailleurs avait exécuté les ordres de ses chefs, s'était emparé des objectifs indiqués, et avait, malgré toutes les contre-attaques, conservé le terrain, et cela malgré qu'il ait perdu 3 officiers supérieurs, 48 officiers, 2125 sous-officiers, caporaux et tirailleurs.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

DU 16 JUIN AU 25 SEPTEMBRE 1915



MONTBÉLIARD – BELFORT ALSACE

Après quelques jours de repos **dans la région de Chelers, puis de Hesdin**, le régiment embarque en chemin de fer et se rend **dans la région de Montbéliard**, où il arrive **le 8 juillet**.

Le 17 juillet, il cantonne **dans la région de Frahier**. Pendant toute cette période, il se repose, s'instruit et amalgame les nombreux renforts qui lui ont été nécessaires pour combler les pertes du **10 mai** et du **16 juin 1915**.

Le 19 et le 20 août, le régiment se rend **dans la région de Traubach-le-Bas** pour y exécuter des travaux. Les officiers disponibles effectuent des reconnaissances sur le front.

Le 27 août, le régiment relevé par le 7^e Tirailleurs se rend **dans la région de Frahier**.

Le 13 septembre, le Président de la République, accompagné du Ministre de la Guerre et du général **de MAUD'HUY**, commandant la VII^e Armée, passent, **près de Chaux**, la revue de la Division Marocaine.

Il décore de la Croix de Guerre le drapeau du 4^e Tirailleurs et attache lui-même le glorieux insigne à la hampe du drapeau.

Les 14-15 septembre, le régiment embarque en chemin de fer à **Lure**. Il débarque **le 16 à Saint-Hilaire-au-Temple**, d'où il se rend, **par Suippes, aux abris 4 et 5**, et, **jusqu'au 24 septembre**, il se prépare à l'attaque.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

25 SEPTEMBRE 1915



CHAMPAGNE

Attaque du Bois Sabot

Dans l'attaque du **25 septembre 1915**, en Champagne, le 4^e Tirailleurs, sous les ordres du lieutenant-colonel **DAUGAN**, encadrant trois bataillons de réserve (247^e et 248^e d'infanterie), est chargé de l'enlèvement du **Bois Sabot**, bois fortifié et miné fortement formant un saillant des lignes allemandes.

Le 5^e bataillon, sous les ordres du commandant **AUBERTIN**, doit attaquer à l'extrême droite.

Les 1^{er} et 6^e bataillons (commandant **DUPAS** et capitaine **CASAMAJOR**) doivent attaquer à l'extrême gauche sous les ordres du commandant **CALMON**.

La veille de l'attaque, le commandant **DUPAS**, grièvement blessé, est remplacé à la tête du 1^{er} bataillon par le capitaine **NORMAND**.

Après une puissante préparation d'artillerie, **le 25 septembre**, à 9 heures 15, tirailleurs et fantassins bondissent des tranchées dans un élan superbe et sautent dans les lignes ennemies avant le déclenchement des tirs de barrage, tombant sur les mitrailleuses avant qu'elles n'aient pu tirer.

La section de l'adjudant **SACCALAIS**, chargé de la liaison avec le corps de droite, bondit ainsi sur une section de mitrailleuses qui s'apprêtait à faucher le corps voisin et tue tous les servants avant qu'ils aient fini de mettre en batterie.

Mais l'intérieur du bois est fortement organisé, des mines sautent, des fortins ignorés de nous se dévoilent et résistent désespérément.

De nombreux combats locaux se livrent, où la ténacité de nos tirailleurs finit par triompher. Ce n'est que vers 18 heures que l'intérieur étant complètement nettoyé, les deux ailes font leur jonction, terminant l'encerclement.

Le butin de la journée fut considérable :

500 prisonniers, 15 mitrailleuses, 10 minenwerfer; des armes, des munitions et un nombreux matériel étaient tombés entre nos mains.

L'attaque française avait réussi sur tout le front attaqué.

Le lendemain, le 4^e Tirailleurs se portait en avant pour livrer de nouveaux combats.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

DU 26 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 1915



BUTTE DE SOUAIN

Les 26 et 27 septembre, le régiment occupe et organise le terrain conquis sous de violents bombardements.

Le 28 septembre, il attaque le **Bois P. 16**. En plein jour, à 15 heures 30, après une marche d'approche difficile, sous un violent bombardement, les vagues d'assaut des bataillons **AUBERTIN** et **CASAMAJOR** s'élancent superbement, mais les fils de fer boches sont intacts et une violente fusillade leur fait perdre la moitié de leur effectif.

Ils s'élancent de nouveau, mais ne peuvent parvenir à franchir ces obstacles.

Enhardis les Boches contre-attaquent, baïonnette au canon. Nos mitrailleuses les déciment ; ils rentrent précipitamment dans leurs tranchées.

Le 29 septembre, le régiment se réorganise à deux compagnies par bataillon et continue à tenir le secteur.

Il est relevé **le 2 octobre**, et se rend **au camp de la Noblette**, puis à **la ferme de Plémont**.

Le 5, il reprend sa place dans les tranchées et travaille **jusqu'au 17 octobre** à l'organisation du terrain.

Les opérations **du 25 septembre au 17 octobre** avaient coûté cher au régiment.

Le capitaine **RICHOUX** ; le médecin-major **AUBERT** ; les lieutenants **DIEUDONNÉ**, **PETITPAS**, **SCHAEFFER** et **JEANROT**, et les sous-lieutenants **PEJOUT**, **BORDET**, **KAISER**, **SMONTS**, avaient été tués.

Les commandants **DUPAS** et **CALMON** ; les capitaines **CHAPPE**, **AGUILLON**, **FRANÇOIS** ; les lieutenants **CHABAU**, **FAVIER**, **MANU**, **ROUX**, **CHARENTREAU**, **MONGINOUX**, **M'BAREK**, **CHIRON de LA CASINIÈRE** ; les sous-lieutenants **BASSET**, **de BARNOT**, **LACASSAGNE**, **CAMBON**, **AUSSEIL**, **CAZABAT**, **BIZOUARD**, **DUMAS**, **JEAN**, **JOUANNIQUET**, **GRISONI**, **SAIDOUN**, **AMARA**, **OPPELT** avaient été blessés.

1884 sous-officiers, caporaux et tirailleurs ne répondaient plus à l'appel.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

D'OCTOBRE 1915 A FÉVRIER 1916



BÉTHIZY — CŒUVRES CRÈVECŒUR

Le 18 octobre, le régiment, relevé, campe dans les bois au nord de Cuperly. Il s'embarque, **le 20**, à Saint-Hilaire-au-Temple, et est transporté à Béthisy-Saint-Pierre.

Le 26 octobre, la Division du Maroc est passée en revue par le roi d'Angleterre, le Président de la République, le prince de Galles et le général JOFFRE.

Le 21 octobre, s'ouvre pour le régiment une longue période d'instruction intensive. Elle est poursuivie sans arrêt dans divers cantonnements et au camp de Crèvecœur, jusqu'au 28 février.

Le 18 janvier, le colonel DAUGAN, nommé chef d'état-major du détachement d'armée de Lorraine, quitte le régiment.

Le colonel MAURICE prend, à la date du 20 janvier, le commandement du régiment.

Il le quitte le 16 février pour prendre le commandement du régiment de tirailleurs marocains. **Le 25 février**, il est remplacé par le lieutenant-colonel DARDENNE, venu du dépôt du 4^e Tirailleurs, à Blidah.



DE MARS A JUILLET 1916



LA CENSE L'ÉCOUVILLON — LA CARMOY

Le 29 février, le régiment prend possession du secteur de la Cense ; sous-secteurs : L'Écouvillon, La Carmoy. Il y restera jusqu'au 30 juin, y fournissant un travail considérable d'organisation, et faisant aux Boches, dans le secteur de L'Écouvillon, en particulier, une continuelle guerre d'escarmouches.

Le 5 juin, le premier ordre instituant la fourragère la confère au 4^e Tirailleurs. Six régiments et deux bataillons de chasseurs sont seuls admis à cet honneur.

Le 21 juin, le régiment s'embarque à Estrées-Saint-Denis. Il débarque à Boves, près d'Amiens, et se rend le 22 à Bayonvillers. Il y séjourne jusqu'au 24, puis va, vers Proyart et Fontaine-lès-Capy, prendre place en ligne et participer aux travaux de préparation d'attaque.

Du 27 au 30, il retourne à Bayonvillers, puis, dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, il vient, vers Proyart, se placer en réserve du 1^{er} corps d'armée colonial.





JUILLET 1916



LA SOMME



L'ESPRIT DE SACRIFICE

Depuis le 1^{er} juillet 1916, La Division Marocaine suit à la trace le 1^{er} corps d'armée colonial, qui venait d'enlever **Dompierre** et **Assewillers**.

La Légion, par un assaut célèbre, s'empare de **Belloy-en-Santerre**, mais l'artillerie lourde, à bout de portée, opère ses changements de position.

L'ennemi reçoit des renforts nombreux et se réorganise sur d'excellentes positions.

Il s'agit de tenir, pendant ce temps, le terrain conquis malgré le bombardement, de jour en jour plus violent, malgré les efforts répétés de l'ennemi.

Cette mission de sacrifice est confiée à la Division Marocaine. Le 4^e Tirailleurs, sous le commandement du lieutenant-colonel **DARDENNE**, en prend largement sa part.

Le 5 juillet, son front est immense, il comprend le **parc de Belloy**, que défendent le commandant **VINCENT**, puis le commandant **CASAMAJOR**, le **village de Belloy** et le **boyau de la Tristesse**, que défend le bataillon **AUBERTIN**, face au boyau, du **Chancelier**.

Pendant sept jours et sept nuits, malgré la fatigue et l'insomnie, malgré la boue qui encrasse les armes, nos tirailleurs, non contents de résister, exécutent de violentes attaques de bataillon qui fixent l'ennemi sur ses positions, et qui donnent à nos renforts d'artillerie le temps d'arriver.

Le 7 juillet, c'est le 5^e bataillon, qui, ayant attaqué sans succès, à deux reprises, le **boyau du Chancelier**, avec la 6^e compagnie de mitrailleuses, sous les ordres du commandant **AUBERTIN**, s'y précipite finalement en fourrageurs à la sonnerie de la charge, profitant d'un moment de défaillance de l'ennemi.

Malheureusement, la pluie qui aveugle notre artillerie, la boue qui enraye nos armes, nous laissent à la merci d'une contre-attaque ennemie sur notre droite, qui est en l'air.

En vain, tous se dévouent ; le sous-lieutenant **SANDRAL-LASBORDE**, commandant une section de mitrailleuses, prend sur le siège de la pièce la place de ses tireurs, successivement tués ; en vain,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

l'aspirant **TOUPNOT** retourne contre l'ennemi une mitrailleuse boche.

Le sinistre boyau est de nouveau perdu, non sans nous avoir laissé cependant, entre les mains, 350 prisonniers boches.

C'est la 21^e compagnie, sous les ordres du capitaine **de COURSON de LA VILLENEUVE**, qui, en réserve, voyant le régiment à notre droite rétrograder, s'engage sans ordres, contre-attaque avec vigueur, à la baïonnette et à la grenade, reprend le terrain perdu et bloque l'ennemi.

Le 9 juillet, c'est le 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant **VINCENT**, avec les 22^e et 23^e compagnies, qui attaque **devant le parc de Belloy**, de terribles positions défilées dans les blés, constamment modifiées par les renforts ennemis imprévus.

L'héroïsme des compagnies n'arrive qu'à fixer l'ennemi, l'immobiliser et l'empêcher lui-même d'attaquer.

Le 4^e Tirailleurs restait tout surpris de n'avoir pas vu, selon son habitude, fuir l'ennemi.

Mais la mission était remplie.

Le terrain, vaillamment conquis par les coloniaux et la Légion, était conservé. L'artillerie lourde avait pu prendre position pour les futures attaques.



JUILLET A NOVEMBRE 1916



LASSIGNY — LE PLÉMONT CRÈVECŒUR

Le 13 juillet, le régiment est relevé, il séjourne quelques jours à **Bayonvillers**, puis est transporté en chemin de fer **dans la région de La Neuville-Roy-Leglantier (Oise)**.

Les cantonnements sont bons, les terrains d'exercice ne manquent pas ; le régiment va pouvoir se refaire.

Mais **le 29 juillet**, une nouvelle tâche est imposée au régiment : le haut commandement a besoin de la 15^e division d'infanterie coloniale. Bien que le régiment ne soit pas encore au complet, bien que l'instruction ne soit pas terminée, il faut aller la relever. On gardera le secteur tout en s'instruisant, et, si les hommes de garde sont moins nombreux, on sera plus attentif, on travaillera encore plus et le Boche ne s'en apercevra pas.

Le lieutenant-colonel **DARDENNE** quitte le régiment. Le commandant **AUBERTIN**, nommé lieutenant-colonel, prend le commandement du 4^e Tirailleurs.

Le 12 août 1916, le général **DEGOUTTE** prend le commandement de la Division Marocaine.

Le régiment tient le secteur **jusqu'au 24 octobre**. Lorsqu'il le quitte, il passe à ses successeurs un secteur complètement réorganisé, facile à défendre et pourvu de nombreux abris.

Le travail fourni a été considérable, car l'instruction a été poussée à fond et tout en montant la garde, en faisant des coups de main chez les Boches, le régiment s'est mis au courant de toutes les armes nouvelles, dont il vient d'être doté.

Le régiment se rend ensuite **au camp de Crèvecœur**, pour y parfaire encore son instruction et se préparer à de nouvelles attaques.

Le 20 novembre, il part **pour la Somme**, où il relève la 10^e division coloniale.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

NOVEMBRE 1916 A AVRIL 1917



LA SOMME

CRÈVECŒUR — ROYE

L'hiver 1916-1917 fut un hiver de dur labeur pour le 4^e Tirailleurs.

En décembre, dans les boues de **la Somme**, il prépare avec l'énergie de la misère une attaque qui ne se fait pas.

En janvier, dans la neige du **camp de Crèvecœur**, il s'entraîne précipitamment pour de nouveaux combats.

En février, devant **Roye**, équipé à la légère, il est prêt à bondir dans la trouée que d'autres vont faire devant lui.

Mais **en mars**, l'ennemi, épouvanté, cède d'avance ; aussitôt le 4^e vole **en Champagne**, où les canons de **Roye** affluent, eux aussi.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



AVRIL 1917



LA CHAMPAGNE



LA TÉNACITÉ

Le 17 avril, à 4 heures 45, le 4^e Tirailleurs, une fois de plus, saute à la gorge de l'Allemand maudit. L'attaque a été montée à toute vitesse, c'est la manœuvre ! On sait que la préparation ne peut être ainsi parfaite. On le sait, mais on sait *aussi qu'on les aura quand même*.

Aussi quand, dans l'aube naissante, le bataillon **DAUZIER** (1^{er}) est disloqué sur la première ligne ennemie par des réseaux encore debout, par le déclenchement du barrage d'artillerie et de mitrailleuses boches et par la perte de son chef, personne ne frémit.

D'autres, peut-être, auraient cédé, déclaré partie nulle, et signé le revers. Le 4^e Tirailleurs veut les *avoir quand même*, et il sait faire.

La poursuite, sur le plateau n'est plus possible, on entame le combat de trous avec le tir courbe et aussitôt dans les entonnoirs, dans les boyaux, le combat à la grenade s'engage, suivi par ses ravitailleurs et par des fils téléphoniques qui lui rendront la protection de son artillerie.

Sous le commandement du capitaine **PATRIARCHE**, le 1^{er} bataillon avance ainsi pas à pas, fraternellement aidé par les compagnies du bataillon **PETITPAS de LA VASSELAIS** (5^e bataillon), qui, sans s'accumuler inutilement sur lui, ont immédiatement prolongé son flanc gauche, et, ainsi toute la journée, l'ennemi recule.

Il recule, lentement, car ce sont des Saxons qui se défendent superbement, mais cinq cents mètres sont gagnés dans la journée. Les lignes étant confondues, on signalait partout des détachements français, on n'osait y envoyer le 75.

Le 18 seulement, la situation s'éclaircit et le lieutenant-colonel **AUBERTIN**, qui commande le régiment, peut enfin, avec les concentrations des belles batteries du commandant **CHANSON**, débayer le terrain devant les Tirailleurs du commandant **de LA VASSELAIS**, qui gagne encore ses cinq cents mètres.

Le 19, nouveaux progrès, toujours de cinq cents mètres.

Le 20, la situation est claire ; on peut manœuvrer, employer artillerie lourde et légère; aussi, par une belle et énergique manœuvre d'encercllement, le commandant **MENNETRIER**, à la tête du 6^e bataillon, atteint l'objectif du **Bois-Noir**, moment marqué par le cri du sergent **BASSET** : *On les a*. Lutte géante de quatre longues journées, dans lesquelles resplendissent les qualités primordiales de cette guerre :

La fidélité au poste ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

La coordination des efforts par l'humble accomplissement du devoir de chacun et par une camaraderie passionnée, et, surtout, l'indomptable ténacité.

C'est, grâce à cela, que le 4^e Tirailleurs *les a eus*, **en avril 1917**, sur la terre de Champagne.



MAI A AOÛT 1917



LA MARNE — BERRY-AU-BAC L'AUBE

Du 24 au 26 avril, le régiment est relevé.

Il va se reposer et se refaire **dans la région de Saint-Mart-lès-Rouffy-Vouzy (Marne)**.

Le 21 mai, il se rend à **Saint-Hilaire-au-Temple et à Cuperly**.

Le 2 juin, il est alerté et embarqué en autos camions. **Le 3**, il débarque **dans la région de Vaux-Varennnes**, et, **le 4 au soir**, il relève les troupes qui occupent le secteur, **entre la Miette et l'Aisne**.

Ce secteur, nouvellement conquis, n'est pas organisé. Il est dominé par **les cratères de la cote 108**, occupés par les Boches, et par **les hauteurs de Juvincourt** ; aucun travail, aucun ravitaillement ne sont possibles de jour.

Alors, on marche, on travaille toute la nuit, malgré les tirs de harcèlement dont les Boches sont prodigues, et, lorsque, au bout d'un mois, **le 4 juillet**, le régiment part **pour la vallée de l'Aube**, le secteur a été amélioré.

Du 7 juillet au 11 août, **dans la région de Nogent-sur-Aube**, le régiment se repose, se divertit, célèbre des anniversaires glorieux, et se prépare à l'attaque de **Verdun**.

Le général **GOURAUD** vient passer en revue la Division et la félicite de sa belle tenue.

Tous travaillent à plein cœur, et c'est avec joie et confiance que, **le 11 août**, le régiment s'embarque en camions **pour Verdun**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



20 AOÛT 1917



L'OFFENSIVE DEVANT VERDUN



LE MODÈLE

L'offensive du **20 août 1917**, au Nord de Verdun, avait été préparée comme savent et peuvent le faire des troupes aguerries.

Une partie seulement des états-majors de division et de régiment s'était établie dans le secteur, étudiant et préparant tout ce qu'il fallait pour déboucher.

Les bataillons, loin en arrière, étudiaient leur opération sur des cartes et sur les plans en relief, s'exerçaient et s'entraînaient.

Ils ne furent amenés sur la position qu'au dernier moment, la plupart dans la dernière nuit.

Cependant, chacun savait bien où il devait frapper, l'opération, qui était à portée limitée, était bien définie. Le plan d'engagement fixait la mission de chacun et prévoyait tout ce qu'il était possible de prévoir.

L'objectif était le bois de Cumières dont la lisière Sud dominait de haut toute la région.

Dans la nuit du 19 au 20 août, pendant qu'une puissante préparation d'artillerie achevait de bouleverser les lignes allemandes, la Division du Maroc, au travers des barrages d'obus toxiques, prenait silencieusement sa formation d'assaut à l'Ouest de la Meuse, de part et d'autre des ruines de Chattancourt.

Le 20 août, à 4 heures 40, dans un cadre infernal, sur une terre qui tremble, dans une atmosphère empoisonnée, au milieu de fumées embrasées par l'aurore et constellées d'explosions, le 5^e bataillon, commandant **NORMAND**, débouche derrière un irrésistible barrage roulant que les tirailleurs impatients trouvent trop lent à leur gré.

Il dépasse son premier objectif, submerge la première position, escalade la côte de l'Oie, et enlève la lisière Sud du bois de Cumières, réduisant facilement les dernières résistances de l'ennemi.

Vers 6 heures, le drapeau tricolore, lancé en plein ciel par une fusée, annonce que le deuxième

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

objectif est atteint.

Le général de division fait communiquer que l'attaque sera reprise à 8 heures.

A ce moment, le 6^e bataillon, commandant **MENNETRIER**, traversant le 5^e bataillon, déblaie le **bois de Cumières**, atteint la **lisière Nord** et s'empare des ouvrages et batteries qui en défendent le débouché ; le troisième objectif est atteint.

On se trouve alors sur la pente descendant **vers le ruisseau de Forges**. **Du bois de Forges**, en face, les renforts ennemis n'osent pas contre-attaquer, mais ils bombardent et mitraillent vigoureusement. Néanmoins, la progression continue par les boyaux et les creux de terrain, rapportant à chaque pas de nouveaux prisonniers.

A 11 heures 30, le commandant **MENNETRIER** fait entreprendre la conquête méthodique des derniers ouvrages ennemis.

Le quatrième objectif est aussi atteint vers 17 heures, à deux kilomètres de nos tranchées de départ.

Le 1^{er} bataillon, capitaine **PATRIARCHE**, avait fourni des compagnies de nettoyeurs de tranchées et assurait le service de réserve de division.

La Légion, à droite, les zouaves à gauche, avaient progressé parallèlement.

La nuit se passe à organiser les positions.

Toute cette opération avait été conçue, préparée et exécutée avec une telle précision que le lieutenant-colonel **AUBERTIN**, commandant le régiment, quoique resté en liaison téléphonique constante avec les bataillons, le commandement et l'artillerie, n'eut, dans tout le courant de cette journée, aucun ordre à donner pour modifier le plan d'engagement.

Le 21, au point du jour, dans le brouillard, des reconnaissances ennemies viennent se heurter à nos postes avancés.

Elles sont immédiatement rejetées à la baïonnette et poursuivies d'un seul élan **jusqu'au ruisseau de Forges**.

Tout le versant Nord de la vallée de Forges est interdit à l'ennemi.

Cette situation est confirmée pendant les jours suivants par de vigoureuses reconnaissances offensives, tandis que les trois bataillons concourent à créer le nouveau front et l'organiser sous la réaction de l'ennemi qui reprend des forces tous les jours.

Le gros du régiment ne quitte le front que **le 3 septembre**, quatorze jours après l'attaque.

Grâce à la puissance et à la perfection de la préparation, nos pertes furent relativement légères et notre butin considérable : 400 prisonniers, bien dénombrés ; 6 canons ; 11 mitrailleuses ; 2 minenwerfer et un nombreux matériel.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

SEPTEMBRE A DÉCEMBRE 1917



MAXEY – BOIS-L'ÉVÊQUE FLIREY

Le 5 septembre, le régiment débarque à **Maxey-sur-Vaise (Lorraine)**.

Le général **DEGOUTTE** est nommé au commandement du 21^e corps d'armée.

Le général **DAUGAN** prend le commandement de la Division Marocaine.

Le 4^e Tirailleurs retrouve son ancien colonel, celui qui l'a conduit à la victoire **au plateau de Paissy, à Soupir, à la ferme d'Alger, à Arras, au Bois Sabot**.

Le 8 septembre, le régiment se rend à **Domrémy**, et présente à la Vierge Lorraine les armes qui ont commencé la libération du territoire, les armes qui, partout où le régiment a attaqué, ont reconquis la terre française. Chacun souhaite en son cœur de faire comme la Vierge Lorraine, de bouter l'Allemand hors de **France**.

Le 9 septembre, le régiment quitte ses bons cantonnements de la région de **Vaucouleurs**, où l'accueil des habitants avait été si affable, et se rend **au camp de Bois-l'Évêque, entre Toul et Nancy**. L'instruction est reprise et poussée avec ardeur. **Le 25 septembre**, le régiment fête l'anniversaire de la prise du **Bois Sabot, en décembre 1915**, et célèbre en même temps la fête musulmane de l'*Aïd-el-Kébir*.

Le 29 septembre, le général **PÉTAINE** passe en revue la Division Marocaine.

Il remet au drapeau du 4^e Tirailleurs sa troisième palme.

Le 3 octobre, le régiment quitte le camp pour relever les troupes qui occupent **le secteur de Flirey**. La division a reçu l'ordre de réveiller ce secteur calme jusqu'alors. **Jusqu'au 14 janvier**, elle s'y emploie de tout cœur. Le régiment prend une large part aux coups de main, tous réussis, que nous faisons chez les Boches et repousse victorieusement, en faisant des prisonniers et en tuant des ennemis, tous les raids que les Boches tentent chez nous, et, cela malgré le froid, la neige, les intempéries que les tirailleurs supportent allègrement.

Lorsque la division quitte le secteur, plus de deux cents prisonniers ont été faits, une partie importante des organisations allemandes a été détruite, un butin considérable rapporté.

En outre, l'ennemi a constaté une fois de plus, qu'en secteur comme en attaque, la Division Marocaine et le 4^e Tirailleurs ne craignent personne.

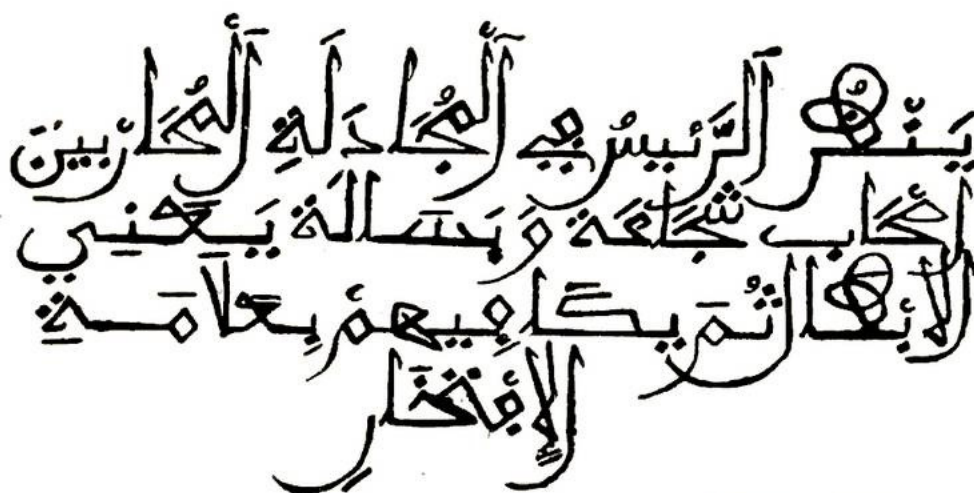
Après relève, le régiment se rend **dans la région d'Uruffe (Est de Vaucouleurs)**, pour se reposer et s'instruire en attendant l'ordre, espéré depuis si longtemps, d'enfoncer le Boche et de le battre à tout jamais.



CITATIONS COLLECTIVES

DONT S'HONORE LE 4^e TIRAILLEURS





« Au cours de la lutte le Chef observe les combattants qui font preuve de courage et de bravoure, ensuite il distribue à ces héros l'insigne de la gloire. »

CITATIONS DE LA DIVISION DU MAROC



ORDRE GÉNÉRAL N° II DU **22 SEPTEMBRE 1914**, DE LA IX^e ARMÉE

Le Général Commandant la IX^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

LA 1^{re} DIVISION DU MAROC.

Pour la vaillance, la bravoure, l'énergie, la ténacité dont elle a fait preuve aux combats de la Fosse-à-l'Eau, le 28 août, et dans les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre à Montdement, Montgivroux, Saint-Prix.

Les résultats obtenus, comme aussi les pertes cruelles mais glorieuses qu'elle a subies, en témoignent. Tous : Zouaves, Coloniaux, Tirailleurs indigènes ont fait d'une façon admirable leur devoir.

Signé : **FOCH.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

ORDRE GÉNÉRAL N° 38 DU **10 MAI 1915**, DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Le Général Commandant en Chef le Groupe des Armées de l'Est cite à l'Ordre des Armées le 33^e Corps, comprenant les 70^e, 77^e Divisions et

LA DIVISION MAROCAINE

*Pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, le général **PÉTAÏN**, fait preuve, au cours de l'attaque du **9 mai**, d'une vigueur et d'un entrain remarquables qui leur ont permis de gagner, d'une haleine, plus de trois kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses, 6 canons et de faire 2.000 prisonniers.*

Signé : **JOFFRE**.



ORDRE GÉNÉRAL N° 1 DU **25 OCTOBRE 1915**, DU GROUPE DES ARMÉES DU CENTRE

Le général **de CASTELNAU**, commandant le Groupe des Armées du Centre, cite à l'Ordre des Armées : le 2^e Corps d'Armée Colonial, comprenant les 10^e, 15^e Divisions Coloniales et

LA DIVISION MÉTROPOLITAINE DU MAROC.

*Sous l'impulsion énergique du général **BLONDLAT** a, le **25 septembre**, enlevé dans un vigoureux assaut la première position ennemie puissamment organisée et, par certains de ses éléments (division Marchand) atteint d'un seul bond la deuxième position allemande. A complété son succès **dans la journée du 26**, rejetant partout l'ennemi au delà de sa deuxième position, faisant plus de 4.000 prisonniers, enlevant 25 canons, 60 mitrailleuses et recueillant un butin considérable.*

Signé : **De CASTELNAU**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

CITATIONS DU RÉGIMENT



ORDRE DE L'ARMÉE N° 104
DU **16 SEPTEMBRE 1915.**

Le Général Commandant la X^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Après avoir pris part à toute la campagne du Maroc et assuré héroïquement **en 1912** la défense de Fez, a fait preuve constamment, depuis le début de la campagne, d'une parfaite discipline et de l'esprit d'offensive le plus énergique. **Le 16 juin**, sous les ordres du lieutenant-colonel **DAUGAN**, a enlevé de la façon la plus brillante et au prix de lourdes pertes, quatre lignes de tranchées ennemies et s'y est maintenu malgré un feu violent et des contre-attaques répétées.*

Signé : **D'URBAL.**



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 478
DU **30 JANVIER 1917.**

Le Général Commandant la IV^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

***Le 25 septembre 1915**, opérant en deux détachements, s'est rué à l'assaut du Bois Sabot, a enlevé la position d'un seul élan malgré l'explosion de trois fourneaux de mine sous les pas des assaillants et l'organisation formidable de la position, faisant plus de 400 prisonniers, dont 11 officiers, et prenant de nombreuses mitrailleuses, des minenwerfer et un matériel considérable.*

Signé : **GOURAUD.**



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 900
DU **20 SEPTEMBRE 1917.**

Le Général Commandant la II^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Régiment de tout premier ordre et remarquablement entraîné. A donné **le 20 août 1917**, sous les ordres du lieutenant-colonel **AUBERTIN**, la preuve de sa haute valeur en enlevant, sur une profondeur de trois kilomètres, une série de puissantes organisations ennemies, en conservant l'ordre le plus parfait. Arrivé au terme de ses objectifs, s'est emparé, par une brillante et*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

vigoureuse action, d'une batterie ennemie encore armée, puis, prêtant son concours au régiment voisin, a poussé ses reconnaissances jusqu'aux nouvelles lignes ennemies, pénétrant dans un village encore occupé et fouillant les batteries abandonnées par l'ennemi, où il a recueilli du personnel et effectué des destructions. A fait 400 prisonniers et capturé 6 canons, 11 mitrailleuses et 2 minenwerfer.

Signé : **GUILLAUMAT.**



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

PORT DE LA FOURRAGÈRE



ORDRE GÉNÉRAL N° 1 F DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL, DU **5 JUIN 1916**.

Par circulaire en date du **21 avril 1916**, le Ministre de la Guerre a décidé la création d'un insigne spécial, constitué par une fourragère, pour rappeler d'une façon apparente et permanente les actions d'éclat de certains régiments et unités formant corps, cités à l'ordre de l'Armée. La désignation de ces unités est réservée au Général Commandant en Chef les Armées Françaises.

En conséquence, après avoir examiné les citations collectives à l'Ordre de l'Armée accordées jusqu'à ce jour, le Général Commandant en Chef décide :

Le port de la fourragère est attribué aux Régiments et Unités formant corps qui ont été cités deux ou plusieurs fois à l'Ordre de l'Armée, c'est-à-dire aux Unités suivantes :

- 152^e Régiment d'Infanterie ;
- 225^e Régiment d'Infanterie ;
- 1^{er} et 22^e Bataillons de Chasseurs à Pied ;
- 8^e Régiment de Marche de Zouaves ;
- 4^e et 7^e Régiments de Marche de Tirailleurs ;
- Régiment de la Légion Étrangère.

Signé : **JOFFRE**.



**CITATIONS DES CHEFS DE CORPS
S'ADRESSANT A TOUT LE RÉGIMENT**



**ORDRE GÉNÉRAL DE LA V^e ARMÉE N° 75
EN DATE DU 27 NOVEMBRE 1917,**

Lieutenant-colonel **DAUGAN**, du 4^e Régiment de Tirailleurs.

A remarquablement conduit son régiment, notamment aux combats des 6, 7 et 8 novembre 1914. A su communiquer à ses troupes son énergie et son opiniâtreté, et a exécuté à leur tête des contre-attaques d'une extrême énergie.



**ORDRE GÉNÉRAL DU 17^e CORPS D'ARMÉE N° 6
DU 13 JUIN 1917.**

Lieutenant-colonel **AUBERTIN**, commandant le 4^e Régiment de Tirailleurs.

A préparé avec un soin minutieux, un; énergie et une activité inlassables, les opérations de son régiment du 17 au 20 avril 1917, pour l'attaque des positions ennemies très solidement organisées et défendues. Malgré des difficultés de toutes sortes, dans un terrain bouleversé et coupé, a gagné plus de deux kilomètres de terrain en profondeur, causant à l'ennemi des pertes très sérieuses. A fait 183 prisonniers dont 10 officiers, pris un canon de 77, 30 minenwerfer, 11 mitrailleuses, ainsi qu'un grand nombre de fusils et beaucoup d'autre matériel de guerre.



CITATIONS DES BATAILLONS
ET COMPAGNIES



1^{er} BATAILLON



ORDRE DE LA IV^e ARMÉE N° 829
EN DATE DU **15 MAI 1915**.

LE 1^{er} BATAILLON DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

Le 17 avril 1917, sous le commandement du commandant DAUZIER, puis du capitaine PATRIARCHE, s'est emparé de haute lutte de quatre lignes successives de tranchées ennemies et de plusieurs bois fortement organisés, malgré la résistance désespérée d'un ennemi qui avait déclenché immédiatement des barrages et qui continue à se défendre pied à pied à la grenade. A ainsi acquis un kilomètre de terrain, faisant 75 prisonniers dont 6 officiers, et s'emparant de 1 canon de 77, 30 minenwerfer et 7 mitrailleuses.

Signé : **ANTHOINE**.



ORDRE GÉNÉRAL N° 27
DE LA DIVISION MAROCAINE, DU **10 JANVIER 1917**.

LA 1^{re} COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

Dans les combats d'Hanzinelle, Ribémont, bois de Paissy, plateau de Paissy, en 1914, a donné, sous le commandement du capitaine TAILLADE, avec un acharnement tel, que le 20 septembre, elle avait déjà perdu 206 tués ou blessés, parmi lesquels tous ses officiers et sous-officiers, sans que le moral des 34 tirailleurs survivants fut en rien ébranlé.

Créée par cet officier, la 1^{re} compagnie venait déjà de se distinguer au Maroc pendant deux ans de guerre.

Signé : **DEGOUTTE**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DE L'ORDRE N° 89 DE LA V^e ARMÉE, DU **7 JANVIER 1915**.

LA 2^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS.

Le 30 décembre 1914, malgré l'explosion, à l'emplacement qu'elle occupait dans les tranchées, d'un puissant fourneau de mine et malgré les pertes subies, s'est énergiquement maintenue sur la position en repoussant à la baïonnette les colonnes d'attaque ennemies.



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 460 DU 1^{er} CORPS D'ARMÉE COLONIAL, DU **14 AOÛT 1916**.

LA 2^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS.

*Sous l'énergique commandement du capitaine **DELBREIL**, s'est maintenue pendant plus de cinq jours au point le plus dangereux et le plus délicat de la défense d'un village qui venait d'être conquis, conservant sous un sévère et incessant bombardement qui lui faisait perdre la plus grande partie de l'effectif engagé, son calme, son entrain et sa cohésion, repoussant brillamment dans la nuit du 7 au 8 juillet 1916, deux contre-attaques ennemies.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 276 DE LA DIVISION MAROCAINE, DU **29 DÉCEMBRE 1915**.

3^e ET 4^e COMPAGNIES DU 1^{er} BATAILLON DU 4^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS.

Le 22 décembre 1914, ont fait preuve d'une énergie et d'un entrain remarquables. N'ayant pu détruire les défenses accessoires des tranchées ennemies qu'elles devaient enlever, se sont cramponnées au terrain sur lequel elles se sont aussitôt retranchées, à très petite distance de l'ennemi.



ORDRE GÉNÉRAL N° 30 DE LA DIVISION MAROCAINE, EN DATE DU **2 MAI 1917**.

1^{er} PELOTON DE LA 1^{re} COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 4^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS.

*Le 17 avril 1917, disloqué par le tir de barrage ennemi, ayant perdu du personnel et du matériel, a réussi, sous le commandement du sous-lieutenant **BIZOUARD**, à arrêter la progression des grenadiers ennemis en mettant en action une pièce constituée avec les débris de deux sections.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



5^e BATAILLON



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 65
DU 33^e CORPS D'ARMÉE, DU **14 JUILLET 1915**.

5^e BATAILLON DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Dans l'attaque du **16 juin 1915**, conduit par le commandant **AUBERTIN**, s'est lancé droit sur l'objectif indiqué, malgré un feu violent de flanc de mitrailleuses et de canons de 77, qui mettait la moitié de ses tirailleurs hors de combat ; a enlevé et conservé les tranchées ennemies, résistant à toutes les contre-attaques et gagnant ainsi un kilomètre de terrain.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 18
DE LA DIVISION MAROCAINE, DU **27 AOÛT 1916**.

5^e BATAILLON DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Sous le commandement du commandant **AUBERTIN**, a attaqué deux fois dans la même journée, **le 27 juillet 1916**, une tranchée ennemie énergiquement défendue, l'a enlevée brillamment en faisant 350 prisonniers et ne s'est repliée qu'après une puissante contre-attaque ennemie et devant l'impossibilité d'utiliser les armes enrayées par la pluie et la boue.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 30
DE LA DIVISION MAROCAINE DU **2 MAI 1917**.

17^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Dans l'attaque du **17 avril 1917**, malgré la perte de son chef, le capitaine **LEFEBVRE**, a continué vigoureusement sa progression sous les ordres du sous-lieutenant **SOLOM** et a réussi, par un habile mouvement de flanc, à faire tomber la résistance d'une tranchée bien défendue qui arrêta le bataillon de première ligne.*



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 30 DE LA DIVISION MAROCAINE DU **2 MAI 1917**.

18^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Dans l'attaque du **17 avril 1917**, malgré la perte de son chef, le lieutenant **PLUSQUELLEC**, a continué vigoureusement sa progression, sous les ordres du sous-lieutenant **DEPUIT**, et a réussi par un habile mouvement de flanc. à faire tomber la résistance d'une tranchée bien défendue qui arrêtait le bataillon de première ligne.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL DU 16^e CORPS D'ARMÉE N° 248, DU **19 SEPTEMBRE 1917**.

18^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Sous les ordres du lieutenant **DEPUIT**, a mené le combat sans arrêt de jour et de nuit, **du 20 au 24 août 1917**. Malgré des pertes cruelles et de terribles fatigues, n'a cessé de faire preuve d'une énergie farouche, poussant avec succès des reconnaissances hardies au delà des lignes conquises.*

Signé : **CORVISART**.



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 74 DE LA DIVISION MAROCAINE, DU **20 DÉCEMBRE 1917**.

19^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS INDIGÈNES.

*Le **16 juin 1915**, attaquant en tête du régiment un ennemi en possession de tous ses moyens, dissociée par un terrible feu d'enfilade, perdant son chef, le capitaine **LONGE**, la plupart de ses cadres et de ses tirailleurs, a cependant porté sans hésiter ses débris jusqu'à son objectif sur la troisième ligne allemande, ouvrant ainsi la voie à tout le régiment et conservant le terrain conquis malgré de violentes contre-attaques.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 16 DE LA 1^{re} BRIGADE MAROCAINE, DU **27 JUILLET 1916**.

4^e SECTION DE LA 2^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Son chef de section ayant été blessé, a d'abord, sous les ordres du sergent **DANCHAUD**, puis des*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

caporaux **AMILHAT** et **CARDOU**, fait preuve de bravoure et de sang-froid en restant en position malgré un violent bombardement, ce qui lui a permis, **dans la nuit du 7 au 8 juillet 1916**, de repousser une attaque ennemie, en un point particulièrement important de la ligne.



6^e BATAILLON



EXTRAIT DE L'ORDRE DU 17^e CORPS D'ARMÉE
N° 236, EN DATE DU **17 MAI 1917**.

6^e BATAILLON DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS.

Sous le commandement du commandant **MENNÉTRIER**, ayant pris part aux opérations des **17, 18 et 19 avril 1917**, s'est emparé **le 20 avril** d'un important point d'appui de l'ennemi. Grâce à la perfection de la préparation et à l'énergie de l'exécution, a su enlever lestement cette position fortement défendue et placée sous le feu d'une forte artillerie ennemie et la conserver. A fait 80 prisonniers dont 4 officiers, s'est emparé de 4 mitrailleuses et a gagné près d'un kilomètre de terrain.



ORDRE GÉNÉRAL N° 369
DE LA DIVISION MAROCAINE, DU **9 MARS 1915**.

21^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS.

Chargée de tenir un point d'appui important du front, soumise, dans les journées des **1^{er} et 2 mars** à un bombardement intense de plusieurs centaines d'obus de tous calibres, a rempli énergiquement sa mission et repoussé la violente attaque de l'ennemi qui a suivi.



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 460
DU CORPS D'ARMÉE COLONIAL, DU **14 AOUT 1917**.

21^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS.

Le 7 juillet 1916, s'est spontanément portée à l'aide de deux compagnies d'un corps voisin fortement éprouvées et obligées de rétrograder. A pris leur place, a contre-attaqué avec vigueur en tirailleurs et à la grenade. A repris le terrain perdu et bloqué l'avance de l'ennemi.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DE L'ORDRE DU RÉGIMENT N° 924 DU **25 SEPTEMBRE 1917.**

21^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Sous le commandement du capitaine **de COURSON**, a conquis un troisième, puis un quatrième objectif, et repoussé une forte reconnaissance ennemie, avec une ardeur passionnée, faisant, **les 20 et 21 août 1917**, 104 prisonniers dont un officier, capturant 4 canons de 105, une mitrailleuse et un matériel considérable.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 924 DU **25 SEPTEMBRE. 1917.**

22^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Sous le commandement du capitaine **FAVIER**, a conquis un troisième, puis un quatrième objectif, et repoussé une forte reconnaissance ennemie avec une ardeur passionnée, taisant, **les 20 et 21 août 1917**, 81 prisonniers dont 3 officiers, capturant 1 canon de 77 de tranchée, 2 mitrailleuses, 50 fusils et un matériel considérable.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL DE LA DIVISION MAROCAINE N° 18, DU **28 AOUT 1916.**

23^e COMPAGNIE DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Sous les ordres du capitaine **PARIS**, **le 9 juillet 1916**, s'est portée avec un élan superbe à l'assaut des tranchées ennemies, et, malgré les feux violents de mitrailleuses qui la prenaient de flanc et lui causaient des pertes considérables; s'est accrochée au terrain jusqu'à ce que l'ordre de se replier lui soit parvenu.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL DE LA DIVISION MAROCAINE N° 18, DU **27 AOUT 1916.**

2^e SECTION DE LA 3^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

***Le 7 juillet 1916**, au moment où les tirailleurs étaient obligés d'évacuer, devant une forte contre-attaque, un boyau qu'ils avaient conquis, a essayé, sous le commandement du sous-lieutenant **SANDRAL-LASBORDES**, de tenir résolument le terrain acquis. Cruellement décimée, a tiré*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

jusqu'au dernier moment sous une grêle de balles, et devant la menace d'un ennemi très supérieur, ne s'est repliée qu'à la dernière extrémité ayant perdu la moitié de son effectif, les pièces enrayées par la boue, sauvant difficilement son matériel.

(Cette Compagnie est devenue depuis 6^e Compagnie de Mitrailleuses.)



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL DE LA DIVISION MAROCAINE N° 18, du **27 Août 1916.**

3^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 4^e TIRAILLEURS.

*Sous le commandement du commandant **AUBERTIN**, a attaqué deux fois dans la même journée, **le 7 juillet 1916**, une tranchée ennemie énergiquement défendue, l'a enlevée brillamment en faisant 350 prisonniers et ne s'est repliée qu'après une puissante contre-attaque ennemie et devant l'impossibilité d'utiliser les armes enrayées par la pluie et la boue.*



ORDRE DU 17^e CORPS D'ARMÉE N° 236 EN DATE DU **17 MAI 1917.**

2^e SECTION DE LA 6^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 4^e TIRAILLEURS.

***Le 17 avril 1917**, entraînée à la suite des vagues d'assaut pour seconder un peloton chargé de la liaison, s'est élancée à la conquête de tranchées défendues avec ténacité. A contribué à la prise de 40 prisonniers et, malgré la perte de son chef, le sous-lieutenant **SANDRAL-LASBORDES**, tué, revolver au poing, et la mort de plusieurs hommes et gradés, a constamment assuré le service des pièces.*



EXTRAIT DE L'ORDRE N° 924 DU **25 SEPTEMBRE 1917** (Régiment).

1^{re} SECTION DE LA 6^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 4^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS.

*Dans l'offensive du **20 août 1917**, sous le commandement énergique du sergent **RENARD**, ayant reçu la mission d'accompagner une compagnie d'assaut dans l'attaque d'un point d'appui, a particulièrement contribué au succès de cette compagnie en l'appuyant de ses feux dans son mouvement en avant ; a réussi à faucher plusieurs fractions ennemies qui s'enfuyaient. **Le 21 août**, a arrêté net par ses feux une reconnaissance ennemie qui cherchait à s'infiltrer dans nos lignes. A contribué ainsi à la prise, de 17 prisonniers. Section superbe d'allant, s'était déjà signalée au cours des affaires d'**avril 1917**.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



COMPAGNIE HORS-RANG



EXTRAIT DE L'ORDRE N° 76
DE LA 1^{re} BRIGADE MAROCAINE, DU **19 MAI 1917**.

LE PELOTON DES SIGNALEURS ET TÉLÉPHONISTES DU 4^e TIRAILLEURS.

*Dans les attaques du 17 au 21 avril 1917, sous l'énergique impulsion du sous-lieutenant **CAITUCOLI**, a établi d'une façon parfaite les liaisons d'infanterie et d'artillerie avec quatre bataillons et deux groupes d'artillerie ; posant et entretenant trente-huit kilomètres de fil, réparant ses lignes en plein bombardement, assurant en plein combat une communication presque ininterrompue.*



EXTRAIT DE L'ORDRE DU RÉGIMENT N° 925
DU **25 SEPTEMBRE 1917**.

LE PELOTON DES PIONNIERS DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Sous le commandement énergique du sous-lieutenant **SUBY**, dans la période du 2 au 24 août 1917, a fourni avec bravoure, jusque dans la zone la plus battue par l'ennemi, une somme de travail considérable, constituant des dépôts de munitions et de vivres d'attaque et a joué immédiatement son rôle avec les bataillons d'attaque sans avoir pu prendre une seule nuit de repos.*



EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 64 DE LA DIVISION MAROCAINE, DU **23 SEPTEMBRE 1917**.

L'ÉQUIPE TÉLÉPHONISTE DU 6^e BATAILLON DU 4^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS.

*Le 20 août 1917, sous le commandement du sergent **AUDIN**, pendant la conquête d'un troisième, puis d'un quatrième objectif, a assuré la liaison téléphonique entre la toute première ligne et le bataillon avec un dévouement admirable, déroulant le fil en suivant pas à pas le commandant d'une compagnie d'attaque.*



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DE L'ORDRE DU RÉGIMENT N° 921 bis DU **25 SEPTEMBRE 1917**.

LA SECTION DU CANON BRANDT DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS.

*Le 20 août 1917, sous le commandement énergique de l'adjudant chef **ARRIGHI**, ayant reçu la mission d'accompagner une compagnie d'attaque, a contribué au nettoyage d'un boyau, permettant ainsi la conquête immédiate d'un nouvel objectif.*



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

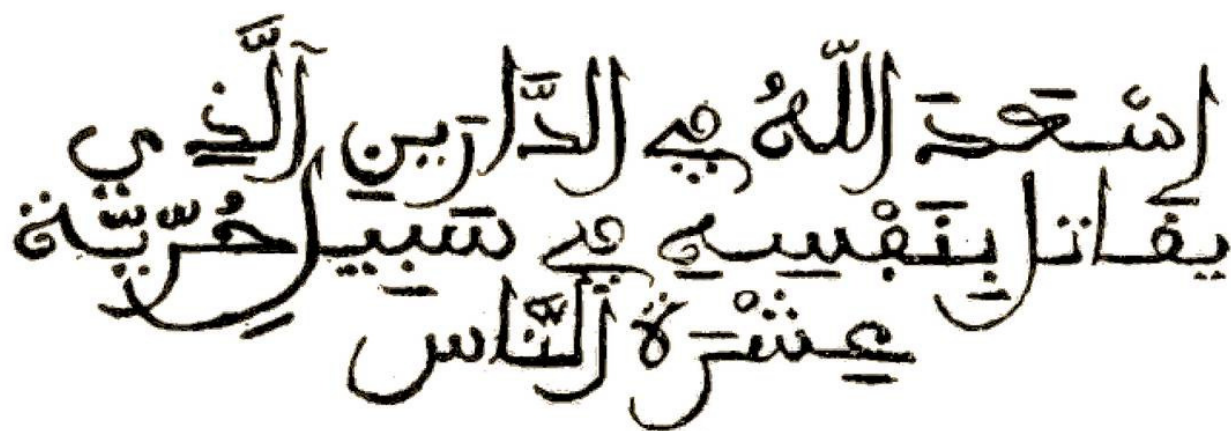
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

ORDRES DU RÉGIMENT

AYANT TRAIT

A DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS





« Que Dieu rende heureux dans les deux demeures (la vie présente et la vie future) celui qui combat personnellement pour la liberté du monde. »

**ORDRES DU RÉGIMENT
AYANT TRAIT A DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS**



ORDRE DU RÉGIMENT N° 20
Du **1^{er} Novembre 1914.**

*Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment de campagne du 4^e Tirailleurs Algériens adresse ses félicitations aux officiers, sous-officiers et tirailleurs pour leur belle attitude dans les tranchées sous les obus allemands, **dans la journée du 26 et la nuit du 26 au 27 Octobre**, autant pour l'énergie qu'ils ont montrée en repoussant brillamment par leur feu les cinq violentes attaques de nuit successives sur les tranchées.*

*Ces faits doivent donner confiance à tous et le beau régiment du 4^e Tirailleurs, renforcé du bataillon **TOUPNOT**, qui vient dans la région de Reims de faire son devoir d'une façon admirable, saura, à l'ombre de son drapeau et sous les ordres de chefs énergiques, maintenir ses belles traditions.*

Signé : **DAUGAN.**



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

ORDRE DU RÉGIMENT N° 22

Du **10 Novembre 1914**.

FÉLICITATIONS AU RÉGIMENT DE CAMPAGNE

*Par note de service du **9 Novembre 1914**, le Général commandant le 1^{er} Corps d'Armée félicite les bataillons du 4^e Tirailleurs Algériens de la vaillance et de la vigueur avec lesquelles ils viennent de combattre. Il transmettra, en les appuyant, les demandes de récompenses faites en leur faveur. Le Lieutenant-Colonel **DAUGAN**, commandant le régiment de campagne, est heureux de saisir cette occasion d'exprimer toute sa satisfaction de la brillante tenue du régiment dans un combat dur et surtout de l'opiniâtreté avec laquelle nos braves tirailleurs se sont cramponnés au terrain conquis sans en lâcher un pouce aux Allemands. Il adresse ses félicitations personnelles à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs qui se sont montrés les égaux des meilleures troupes.*

Signé : **DAUGAN**.



DÉCISION DU **3 DÉCEMBRE 1914**

*Le Lieutenant-Colonel commandant le 4^e Tirailleurs est heureux de porter à la connaissance du régiment la belle récompense accordée à son camarade, le Commandant **COT**, qui, depuis le début de la campagne, conduit son bataillon avec la bravoure que l'on sait et l'entrain d'un sous-lieutenant.*

*Chef de Bataillon **COT**, 4^e régiment de Tirailleurs Algériens, nommé officier de la Légion d'honneur.*

*« A assisté à toutes les affaires de la campagne. A reçu une balle dans la hanche le **30 Août**, une balle dans le bras droit le **4 Septembre** et un éclat d'obus dans l'épaule droite le **22 Septembre**. A continué à commander son bataillon. »*

Signé : **DAUGAN**.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 42

Du **23 Décembre 1914**.

***Dans la journée du 22 Décembre 1914**, les troupes du secteur de Puisieux ont rivalisé d'ardeur et d'entrain pour gagner du terrain en avant.*

Tirailleurs, soldats du génie et du 273^e ont montré le même courage et le même mépris du danger et si le but assigné n'a pas été entièrement atteint partout, il n'en résulte pas moins que sur tout le front notre ligne a été portée en avant souvent de plus de 100 mètres.

N'oublions pas l'aide puissante que nous ont donné, avec tant d'abnégation et de courage, nos camarades de la Légion, en appuyant notre mouvement à droite, et remercions-les de tout cœur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Devant notre audace, l'Allemand n'a pas encore osé risquer la contre-attaque dont il était si coutumier au début de la campagne, avouant ainsi sa faiblesse.

Confiance donc dans le succès final ; saluons les glorieux morts que nous coûte cette dure journée et pensons à les venger.

Signé : **DAUGAN**.



ORDRE DU SECTEUR DE SILLERY

Du **23 Décembre 1914**.

Dans la soirée d'hier, le 4^e Régiment de Tirailleurs, qui se trouve à notre gauche, a lancé, une vigoureuse attaque contre les tranchées allemandes du Bois des Zouaves ; il a pu gagner cent mètres de terrain et s'accrocher à l'ennemi.

Les troupes du secteur de Prunay ont appuyé cette attaque par une offensive à l'Est du Bois des Zouaves, qui a détourné pendant quelque temps l'attention de l'ennemi et leur a valu un sérieux arrosage d'obus allemands.

Le Colonel commandant le 4^e Tirailleurs a remercié le Colonel commandant le 1^{er} Étranger de l'appui qu'il lui a prêté.

Ces remerciements vont aux légionnaires et aux soldats du 243^e qui, pendant les nuits dernières, ont largement prodigué leurs efforts et leurs peines pour appuyer par la gauche l'attaque des tirailleurs.

Nous sommes toujours prêts à une aide mutuelle et réciproque à nos frères d'armes les tirailleurs dont nous connaissons la bravoure, l'entrain, le mépris de la mort et auxquels nous adressons l'hommage de notre sincère admiration.

Le Colonel commandant le Secteur,

Signé : **PEIN**.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 55

Du **2 Janvier 1915**.

***Dans la nuit du 29 au 30 Décembre**, l'ennemi a cherché à s'emparer, de vive force, du saillant de la Ferme d'Alger, après avoir fait sauter à la mine plusieurs tranchées.*

Cette attaque a échoué ; l'ennemi n'a pu occuper le'' tranchées et a dû se replier précipitamment vers ses lignes la baïonnette dans les reins.

L'échec infligé, en la circonstance, à l'ennemi, est la preuve de ce que peuvent faire au combat l'énergie, le courage joints à l'esprit de solidarité et de bonne camaraderie qui animent toutes les armes.

Signé : LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE SECTEUR.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

DÉCISION DU **4 DÉCEMBRE 1914**

*Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment a le regret de porter à la connaissance des troupes la mort du Colonel **MULLER**, commandant la 76^e brigade d'infanterie, tombé glorieusement à la bataille d'Ypres, le **10 Novembre**.*

« Atteint d'une première blessure à l'épaule, a gardé le commandement jusqu'au moment où une nouvelle balle lui traversa les cuisses ; pendant son transport, deux obus éclatent sur lui, tuant deux brancardiers et lui envoyant une balle de shrapnell dans la poitrine. »

*Le Colonel **MULLER** est enterré à Ossstervelde, près d'Ypres.*

*Tous les tirailleurs du régiment garderont le souvenir ému de l'officier, modèle de courage et de bravoure, qui a si brillamment conduit le régiment pendant les opérations d'**Août** et de **Septembre** ; ils regretteront l'homme bon et affable qui s'occupait avec tant de cœur du bien-être des indigènes.*

Signé : **DAUGAN**.



ORDRE DU GROUPEMENT DE REIMS

Du **5 Mars 1915**.

FÉLICITATIONS

Le Général commandant le groupement de Reims est heureux d'adresser ses félicitations aux troupes de toutes armes, qui ont réussi, **le 2 Mars**, malgré un très violent bombardement, à maintenir l'intégrité des tranchées confiées à leur garde contre trois attaques de l'ennemi.

Le Général voit, dans cette belle attitude des troupes sous ses ordres, le gage certain du succès lorsque, à notre tour, nous attaquerons.

Le Général cite, comme ayant eu plus particulièrement l'occasion de se distinguer :

- 1° Le bataillon **METOIS**, du 4^e régiment de marche de Tirailleurs,
Le bataillon **LAGRUE**, du 8^e régiment de marche de Zouaves,
La 33^e compagnie (capitaine **CALUWE**), du 6^e bataillon du 291^e régiment d'infanterie ;
- 2° L'artillerie de la Division du Maroc, y compris le groupe **ROUMEGUÈRE**, du 41^e régiment d'artillerie, le groupe du 42^e régiment d'artillerie de l'A. D. 52 ;
- 3° Le génie de la Division du Maroc.

Signé : **MAZEL**.



ORDRE GÉNÉRAL N° 220 DE LA X^e ARMÉE

Du **13 Mai 1915**.

FÉLICITATIONS

Au cours des quatre journées de combat qui viennent de s'écouler, la X^e Armée a remporté sur

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

l'ennemi d'importants succès.

Nous avons enlevé La Targette, la majeure partie du village de Neuville-Saint-Vaast, le village de Carency et la presque totalité d'Ablain-Saint-Nazaire, la chapelle de Notre-Dame de Lorette et progressé d'un bond en avant de la ferme de Berthonval de plus de trois kilomètres. Nous avons fait près de 5.000 prisonniers, enlevé à l'ennemi 12 canons, un nombre considérable de mitrailleuses et un nombreux matériel.

Toutes les troupes ont rivalisé d'entrain, de bravoure et d'énergie.

Je suis fier de commander à de pareils soldats.

Nous continuerons ce que nous avons commencé, en attaquant partout et toujours, tant qu'il restera un ennemi pour nous tenir tête.

Le Général commandant la X^e Armée,

Signé : **D'URBAL.**



ORDRE DU RÉGIMENT N° 296

Du **14 Septembre 1915.**

DÉCORATION DU DRAPEAU DU RÉGIMENT

*Le Président de la République, au cours de la revue de la Division du Maroc, passée le **13 Septembre**, près de Giromagny, a attaché la Croix de Guerre à la hampe du drapeau du 4^e Régiment de Tirailleurs.*

« Cette Croix de guerre, c'est vous, tirailleurs, qui l'avez gagnée à la pointe de vos baïonnettes. Elle est la juste récompense de vos exploits sur les champs de bataille du Maroc et de France. »

*Notre glorieux drapeau, qui est entré le premier à Fez en **1911** et a guidé nos armes victorieuses au Maroc, en Belgique, sur la Marne, en Champagne et dans la région d'Arras, saura nous conduire vers la victoire prochaine, la victoire finale.*

Signé : **DAUGAN.**



ORDRE DU RÉGIMENT N° 316

Du **7 Octobre 1915.**

FÉLICITATIONS

Le Général commandant le 2^e C. A. C. porte à la connaissance des troupes le télégramme suivant qu'il vient de recevoir du Général en Chef : « Le Commandant en Chef adresse aux troupes sous ses ordres l'expression de sa satisfaction profonde pour les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les attaques : 25.000 prisonniers, 350 officiers, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer sont les trophées des victoires dont le retentissement en Europe a donné la mesure.

« Aucun des sacrifices consentis n'a été vain, tous ont dû concourir à la tâche commune.

« Le Commandant en Chef est fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues. »

Signé : **JOFFRE.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Au Quartier Général, **le 29 Décembre 1915.**
ORDRE GÉNÉRAL N° 50

SOLDATS DE LA RÉPUBLIQUE !

Au moment où se termine cette année de guerre, vous pouvez tous considérer votre œuvre avec fierté et mesurer la grandeur de l'effort accompli.

En Artois, en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges, vous avez infligé à l'ennemi des échecs retentissants et des pertes sanglantes, incomparablement plus élevées que les nôtres.

L'armée allemande tient encore, mais elle voit diminuer chaque jour ses effectifs et ses ressources.

Obligée de soutenir l'Autriche défaillante, elle doit rechercher sur des théâtres secondaires des succès faciles et temporaires qu'elle a renoncé à remporter sur les fronts principaux.

Toutes les colonies de l'Allemagne sont isolées dans le monde ou tombées entre nos mains.

Au contraire les Alliés se renforcent sans cesse.

Maîtres incontestés de la mer, ils peuvent se ravitailler facilement alors que les Empires du Centre, épuisés financièrement et économiquement, en sont réduits à ne plus compter que sur notre désaccord et notre lassitude.

Comme si les Alliés, qui ont juré de lutter à outrance, étaient disposés à violer leur serment au moment où va sonner l'heure du châtement.

Comme si les soldats qui ont mené les plus rudes combats n'étaient pas de taille à tenir malgré la boue et le froid.

Soyons fiers de notre force et de notre droit.

Ne songeons au passé que pour y puiser des raisons de confiance.

Ne songeons à nos morts que pour les venger.

Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire.

Au début d'une année qui sera, grâce à vous, glorieuse pour la France, votre Commandant en Chef vous adresse, du fond du cœur, ses vœux les plus affectueux.

Signé : **JOFFRE.**



DÉCISION DU **31 DÉCEMBRE 1915**

SOUHAITS DU JOUR DE L'AN

*A l'occasion de la nouvelle année, le Lieutenant-Colonel adresse à tous : officiers, sous-officiers, caporaux et tirailleurs, ses meilleurs vœux pour **1916.***

Le 4^e Tirailleurs tient la campagne depuis dix-sept mois, il a pris part à plus de vingt combats et, à trois reprises, au cours de grandes batailles, il a enlevé plusieurs lignes de tranchées allemandes et reconquis un peu de la terre de France, envahie par les Barbares.

L'année qui commence les verra hors de chez nous.

C'est le souhait ardent que nous faisons tous, de toute notre âme, et nous ferons tout pour en

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

hâter la victoire.

Signé : **DAUGAN.**



ORDRE GÉNÉRAL DE LA 1^{re} BRIGADE DE LA DIVISION DU MAROC N° 29, Du **6 Février 1916.**

*Le Colonel **DEMETZ** prend, à la date du **7 Février**, le commandement de la 1^{re} Brigade du Maroc.*

Très fier d'être placé à la tête des belles troupes qui ont affirmé leur haute valeur depuis le début de la campagne en Artois et en Champagne, il adresse à tous, officiers, sous-officiers, caporaux, légionnaires et tirailleurs, son salut le plus cordial.

Il salue les drapeaux des deux régiments, avec un sentiment d'admiration pour la gloire acquise, avec l'espoir aussi que tous auront à cœur d'ajouter bientôt de nouvelles palmes aux Croix de Guerre si vaillamment méritées.

Le Colonel **DEMETZ**, commandant la 1^{re} Brigade,

Signé : **DEMETZ.**



ORDRE DU RÉGIMENT N° 644 **Novembre 1916.**

En quittant la garde du front du Piémont et de Lassigny, le Lieutenant-Colonel félicite les bataillons et la compagnie hors-rang pour le service qu'ils ont fourni dans ce secteur.

La position a été renforcée. Des travaux pénibles et difficiles ont été étudiés et exécutés en même temps que des instructions nouvelles étaient poussées activement.

En particulier, le cadre officiers et gradés a dû se multiplier pour faire face à la fois au service du secteur, au fonctionnement de la défense et à l'instruction de nombreuses spécialités.

Après cet effort, quelques-uns pensent peut-être qu'ils ont assez fait ?

Ils oublient qu'il ne peut plus y avoir de vrai repos sur cette terre pour un homme digne de ce nom tant que l'on n'aura pas mis à genoux la race criminelle qui, pour voler ses voisins, a froidement déchaîné sur la terre entière et sur les mers toutes les horreurs des temps présents.

Le Lieutenant-Colonel **AUBERTIN**, commandant
le 4^e Régiment de marche de Tirailleurs,

Signé : **AUBERTIN.**



ORDRE DU RÉGIMENT N° 676 Du **1^{er} Janvier 1917.**

Le Lieutenant-Colonel félicite les bataillons et services pour l'énergie et la ténacité qu'ils viennent de déployer sur le front de la Somme dans des circonstances militaires et climatériques

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

des plus difficiles.

Certains tirailleurs ont été un peu surpris par le froid et les océans de boue.

L'expérience leur montre une fois de plus que l'homme courageux vient à bout de tout.

Si les soldats de France ont su porter jusqu'au centre de l'Afrique, dans les climats les plus torrides, la gloire du nom français, il appartient de même aux guerriers de Tunisie de porter jusque dans la glace et la neige la gloire du nom arabe.

Le Lieutenant-Colonel adresse à tous les militaires du régiment ses meilleurs vœux pour leurs familles et leur souhaite à chacun d'eux la gloire de contribuer personnellement à l'extermination prochaine de la race maudite.

S'il plaît à Dieu.

Le 1^{er} Janvier 1917.

Le Lieutenant-Colonel **AUBERTIN**, commandant
le 4^e Régiment de marche de Tirailleurs,
Signé : **AUBERTIN**.

ORDRE GÉNÉRAL N° 75 Du **15 Avril 1917**.

A communiquer aux troupes avant l'attaque :

Aux officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée Française :

L'heure est venue.

Confiance, courage et Vive la France !

Signé : **NIVELLE**.



DIVISION DU MAROCAINE

1^{re} Brigade

ORDRE N° 72 Du **16 Avril 1917**

État-Major

Tirailleurs et légionnaires, vous allez attaquer l'ennemi détesté qui a commis tant de crimes sur notre sol.

Chacun, j'en suis sûr, fera son devoir jusqu'au bout, de jour et de nuit, avec une belle énergie et cette ardeur qui vous ont valu un glorieux renom. A tous, je redis : Courage, confiance.

En avant, pour la France !

Signé : **DEMETZ**.



Note du Lieutenant-Colonel

L'attaque qui va se déclencher est immense en étendue et en puissance.

Déjà les Anglais ont dégagé Arras.

Sur tout le front, d'autres victoires se préparent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

C'est le moment pour tous de donner à plein et de dépenser sans compter l'expérience longuement acquise pour libérer enfin le sol national et exterminer la race maudite.

Le jour de gloire est arrivé.

Le 16 Avril 1917.

Le Lieutenant-Colonel **AUBERTIN**, commandant
le 4^e Régiment de marche de Tirailleurs Indigènes,
Signé : **AUBERTIN**.



DIVISION DU MAROCAINE

1^{re} Brigade

ORDRE N° 74 DE LA 1^{re} BRIGADE

État-Major

Sans attendre les récompenses individuelles ou collectives qui sont demandées pour le Régiment, le Colonel, commandant la 1^{re} Brigade adresse ses félicitations aux officiers, sous-officiers et tirailleurs qui ont pris part à l'attaque du 17 Avril, et poursuivi le combat les jours suivants avec une énergie, une bravoure et une résistance admirables.

*Il salue avec respect ceux qui sont tombés au champ d'honneur ; avec l'assurance qu'il est l'interprète de tous les officiers et tirailleurs du 4^e Tirailleurs, il adresse en particulier un souvenir ému au commandant **DAUZIER**, au digne chef qui a été frappé mortellement en entraînant son bataillon à l'attaque.*

Tirailleurs du 1^{er} Bataillon, vous aimiez votre commandant : vous l'avez déjà vengé... vous le vengerez encore.

P. C., le 24 Avril 1917.

Le Colonel, commandant la 1^{re} Brigade du Maroc,
Signé : **DEMETZ**.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 767 Du 26 Avril 1917.

Le Lieutenant-Colonel adresse ses félicitations aux E. M., unités et services du régiment pour leur action dans les opérations du 17 au 21 Avril 1917.

Arrêtés dès les premiers pas par un ennemi encore en possession de moyens meurtriers, les bataillons n'ont pas eu une hésitation. Ils ont entrepris immédiatement le combat pied à pied à bout portant et l'ont poursuivi pendant quatre dures journées arrachant successivement sept lignes de tranchées aux groupes ennemis qui défendaient désespérément ce terrain, coupé par des bois puissamment organisés, et le refoulant de près de deux kilomètres.

*Il rappelle à tout le régiment le précieux concours qui lui a été apporté par le groupe d'artillerie du commandant **CHANSON**, par la section du génie du sous-lieutenant **BERGERON** et par la section du 75^e territorial de l'adjudant **MADELEINE**.*

Il salue avec respect les braves qui sont tombés glorieusement sur les positions conquises, le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

commandant **DAUZIER** à leur tête.

Avec la gloire qu'il a recueillie dans ces attaques, le 4^e Tirailleurs en retiendra cet enseignement que la ténacité bien ordonnée vient à bout de toutes les résistances.

Les coups répétés qui ne cessent d'être enfoncés dans la muraille allemande ne tarderont pas à l'abattre.

Il faut dès maintenant que chacun réfléchisse aux opérations qu'il a menées et communique ses observations de façon à améliorer toujours nos méthodes de combat en vue des attaques futures.

Le Lieutenant-Colonel **AUBERTIN**, commandant
le 4^e Régiment de marche de Tirailleurs,
Signé : **AUBERTIN**.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 791 Du **8 Mai 1917**.

*En fêtant le glorieux anniversaire de l'attaque du **9 Mai 1915**, on n'oubliera pas de comparer la situation de **1915** et celle de **1917**.*

L'Allemagne voit le monde entier se coaliser contre elle. Elle n'attaque plus nulle part. Elle ne cherche plus le salut contre nos attaques qu'en reculant ou en s'échelonnant en profondeur.

D'une façon ou d'une autre, c'est l'abandon du terrain, l'aveu de la faiblesse, le commencement de la retraite.

C'est le moment de taper dessus.

***En 1915**, on se bornait à espérer.*

***En 1916**, on a dit : « On les aura ! »*

Aujourd'hui, on les tient.

Le Lieutenant-Colonel **AUBERTIN**, commandant
le 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs,
Signé : **AUBERTIN**.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 796 Du **14 Mai 1917**.

FÉLICITATIONS. — Ordre général N° 81 du G. Q. G.

Sa Majesté le Roi d'Angleterre, qui avait déjà envoyé ses félicitations à l'Armée française, à la suite de ses victoires du mois d'Avril, vient de nouveau d'adresser au Président de la République le télégramme suivant :

« Le Roi d'Angleterre à Monsieur le Président de la République,

« Je désire, Monsieur le Président, me joindre à mon peuple, pour vous offrir mes plus chaudes félicitations à l'occasion des succès continus des vaillantes Armées françaises dans leur offensive.

*« **GEORGE**. »*

Le Président de la République a répondu :

« Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Empereur des Indes,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

« Je remercie Votre Majesté du nouvel hommage quelle veut bien rendre à la bravoure et aux succès de l'Armée française et je suis heureux d'adresser à la vaillante Armée britannique les vives félicitations de ses compagnons d'armes.

« RAYMOND POINCARÉ. »

R. NIVELLE.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 846 Du **6 Juillet 1917.**

Le régiment vient de donner un gros effort dans un secteur neuf où tout était difficile, pénible et périlleux.

Il a tenu la première ligne pendant un mois presque sans repos ; le 5^e bataillon n'a même pas repassé l'Aisne.

Quoi qu'il soit resté en ligne deux fois plus de temps que les autres régiments, il n'a pas eu plus de pertes qu'eux. Cet heureux résultat tient à l'attention de tous à éviter les pertes stériles et aussi à la « baraka » qui ne nous abandonne pas.

Le Lieutenant-Colonel a été heureux en particulier de l'unanimité des officiers à signaler chez tous leurs subordonnés la conscience nette du devoir des temps présents.

Le front est le pays de la mort et de toutes les misères mais c'est la place de l'honnête homme. Il n'y en a pas d'autre.

Sur toute la terre tout homme digne de ce nom, quelle que soit sa race et son pays, ne peut avoir qu'une occupation : marteler la race maudite jusqu'à ce qu'elle demande grâce.

La conscience de ce devoir fait supporter le malheur et décuple les forces.

Le Général DEMETZ a chargé le Lieutenant-Colonel d'exprimer au régiment ses félicitations pour le défilé de Savigny.

Seuls les traits tirés témoignaient des fatigues subies ; mais le feu, dans le regard, témoignait de la valeur individuelle, tandis que l'allure coulante des compagnies, l'ordre parfait dans la tenue et la manœuvre montraient la cohésion des unités.

Que chacun prenne sa part de ces compliments, jouisse avec fierté de quelques jours de repos, et qu'on se remette gaiement au travail pour augmenter toujours, par l'étude patiente, la force défensive et offensive du 4^e Tirailleurs. Le souvenir des camarades glorieusement tombés nous le commande.

Heureux — vient de dire aux Américains le Président ROOSEVELT — celui qui peut combattre personnellement pour la Liberté du Monde.

Signé : AUBERTIN.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 834 Du **14 Août 1917.**

La troupe allemande qui nous est opposée est une division de réserve venue récemment de Russie. Elle n'a encore que peu d'expérience de la guerre de France. Il est fort probable qu'elle n'aura pas la valeur combative des Saxons du Bois Noir.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

L'armée allemande, dans son ensemble, est fortement accrochée dans la région de Craonne et du Cornillet. Elle subit en outre une forte attaque anglo-française dans les Flandres. Il lui faut du monde aussi pour mener son offensive russe ; elle n'a donc plus beaucoup de Réserves disponibles et est obligée d'éparpiller ses munitions.

L'opération que nous préparons a pour but de profiter de cette situation pour reprendre à l'ennemi les crêtes dont il observe toutes nos lignes ; en lui infligeant des pertes sensibles, on lui imposera aussi un échec, qui, ajouté aux autres, contribuera à faire sentir aux Boches que le moment approche où il faudra céder.

Cette opération se passe sur ce terrain prestigieux de Verdun dont le nom est déjà gravé dans l'Histoire comme celui de la plus fantastique bataille de tous les temps et de tous les pays.

Chez tous les peuples de la terre, il évoque l'intrépidité française dans un cadre grandiose. Il n'y a pas un titre de gloire qui, à l'heure actuelle, soit aussi populaire que « Combattant de Verdun ». L'opération prévue s'étend sur un large front. Elle est étudiée de longue main. Elle est menée par des chefs qui ont tous l'expérience approfondie de la guerre. La plupart en sont à leur dixième ou douzième attaque. Ils ont préparé celle-ci avec passion.

Le régiment attaque entre la Légion et les Zouaves. On ne peut avoir de plus brillants et de plus sûrs camarades de combat. Tous régiments où chefs et soldats savent faire la guerre.

L'artillerie est nombreuse et puissante, beaucoup d'artilleurs ont déjà pris part aux durs moments de la défense de Verdun.

En résumé, puisque la destinée nous a appelés à barrer la route à la race maudite, honte de l'humanité, qui continue à accumuler crimes sur crimes, on ne saurait trouver pour remplir ce devoir de conditions plus puissantes que celles qui nous sont offertes ici.

Nous n'oublierons pas les camarades qui, moins bien partagés que nous, ont avec des moyens bien inférieurs interdit à la formidable attaque boche de 1916 l'entrée de Verdun.

Les Tunisiens n'oublieront pas non plus le haut fait du 8^e Tirailleurs dans la prise du fort de Douaumont en plein hiver. Dans ce terrain historique, le 4^e Tirailleurs fera une fois de plus largement son devoir, vengera ses morts et augmentera la liste de ses gloires.

Signé : **AUBERTIN.**



ORDRE DU RÉGIMENT N° 901 Du **4 Septembre 1917.**

*Cinq canons, 10 mitrailleuses, 600 prisonniers, 4 kilomètres carrés de territoire national reconquis et mis en état de défense, telle est la part glorieuse du 4^e Tirailleurs dans l'offensive du **20 Août 1917** au nord de Verdun.*

Le régiment y a déployé toutes ses qualités natives, éclairées par l'expérience réfléchie de nos attaques précédentes, patiemment développées par le travail tenace de l'instruction, de mieux en mieux servies par le fonctionnement des méthodes, des liaisons et des ravitaillements.

Il a eu la satisfaction d'opérer dans le cadre d'une attaque puissante supérieurement organisée et préparée par de longs travaux antérieurs, grâce auxquels nos pertes ont été relativement légères. Enfin, l'ascendant pris sur l'ennemi sur ce terrain même de Verdun où l'orgueil prussien est engagé constitue un précieux encouragement pour l'avenir.

*

* *

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

En arrivant en réserve dans la vallée de Domremy, la première pensée du régiment sera de saluer la grande figure de Jeanne d'Arc, dont le souvenir domine toute la contrée.

Cinq siècles ont passé sur sa gloire et cependant on ne peut circuler dans le pays sans la sentir toute proche.

Qui sait si elle n'est pas revenue pour y reprendre son poste de combat ?

Devant sa maison qui existe toujours à Domremy, nous irons lui présenter les armes fidèles qui ont mis le Boche en fuite et lui faire pieusement hommage de notre victoire du bois de Cumières.

Le Lieutenant-Colonel **AUBERTIN**, commandant
le 4^e Régiment de marche de Tirailleurs,
Signé : **AUBERTIN**.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 1037 Du **31 Décembre 1917**.

Le Général en Chef télégraphie ce qui suit à la date du **30 Décembre 1917** :

ORDRE GÉNÉRAL N° 101

Officiers, sous-officiers et soldats,

1918 va s'ouvrir ; il faut que la lutte continue, le sort de la France l'exige, soyez patients, soyez obstinés dans l'attaque comme dans la défense. Vous avez montré ce que vous valez ; chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé, chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté.

Il en sera de même demain. La défaillance russe n'a pas ébranlé votre foi ; je viens confirmer le concours chaque jour plus puissant des États-Unis. Vous avez la ferme volonté de vous battre autant qu'il le faudra pour assurer la paix à vos fils, car vous savez que si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en fixe les conditions.

*Je salue vos drapeaux en vous adressant les vœux les plus affectueux pour l'année **1918**.*

Je vous exprime une fois de plus ma fierté de vous commander et ma confiance entière dans l'avenir.

Signé : **PÉTAİN**.

Cet ordre devra être communiqué à toutes les troupes, y compris celles dans les tranchées.



ORDRE N° 511 DE LA DIVISION MAROCAINE Du **29 Décembre 1917**.

*L'année **1917** n'a apporté à la Division Marocaine que Gloire et Honneur.*

*Sur la Somme, la D. M. a précipité la retraite ennemie. En Champagne et à Verdun, sous les ordres du général **DEGOUTTE**, elle a, par sa coutumière vaillance et la vigueur de ses coups, infligé à l'adversaire de sanglantes défaites.*

Des palmes et des croix sont venues s'ajouter aux palmes déjà nombreuses de ses drapeaux et de ses fanions ; ses régiments ont reçu des fourragères nouvelles et l'un d'eux, le régiment Etranger, a mérité, insigne honneur, la fourragère rouge.

*L'année **1918** fournira à la D. M. l'occasion de nouveaux exploits. Les succès passés seront*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

garants des succès à venir. Je ne doute pas que tous ne s'emploient de même cœur et toujours avec la même vaillance à porter à l'adversaire les rudes coups qui doivent précipiter sa ruine et hâter la victoire de nos armées.

Dans cette absolue confiance, je vous adresse de tout cœur, à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, que je confonds dans la même affection, mes meilleurs vœux pour l'année qui commence.

Le général commandant la Division Marocaine,

Signé : **DAUGAN.**



ORDRE DU RÉGIMENT N° 1065 Du **19 Janvier 1918.**

De notre service dans les tranchées de Flirey il faut retenir :

L'affirmation de plus en plus nette de notre supériorité sur l'ennemi, toujours croissante, supériorité qui s'est manifestée en toutes circonstances, qu'il s'agisse d'infanterie ou d'artillerie, de la richesse en munitions ou de l'habileté manœuvrière.

D'ailleurs, si nous nous reportons à un an en arrière, nous pouvons constater, en ce qui nous concerne particulièrement, les grands progrès réalisés dans l'adaptation de nos tirailleurs aux armes nouvelles et dans leur résistance morale et physique, y compris la résistance aux basses températures.

Mention doit être faite aussi du perfectionnement de l'observation et des liaisons d'infanterie et d'artillerie et de mitrailleuses, en particulier pour les états-majors de bataillon, de régiment et d'artillerie, perfectionnement qui s'est manifesté par la solidarité complète des différents éléments du secteur et par des concentrations d'artillerie et de mitrailleuses aussi rapides que bien placées.

Officiers, gradés et tirailleurs trouveront dans cette constatation, avec une augmentation de leur belle confiance, une récompense de leurs travaux et de leur inlassable ténacité dans l'effort.

Signé : **AUBERTIN.**



ANNIVERSAIRES

DU 4^e TIRAILLEURS



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



ANNIVERSAIRES

DU 4^e TIRAILLEURS



JANVIER

15	—	1908	—	Le 3 ^e bataillon bat les Zaërs (méhallah hafidienne), à Settat (Maroc) .
16	—	1916	—	La Division du Maroc va au camp de Crèvecœur .
18	—	1916	—	Fête du Mouloud.
19	—	1916	—	Le régiment défile devant le lieutenant-colonel DAUGAN qui lui fait ses adieux.
20	—	1916	—	Le lieutenant-colonel MAURICE est nommé au commandement du 4 ^e Tirailleurs.
24	—	1913	—	Le 4 ^e bataillon bat les Zaïans à Aïn-Mérouf (Maroc) .
25	—	1912	—	Le 4 ^e bataillon bat les Zaërs à Bab-el-Hanecha (Maroc) .
30	—	1916	—	Le 4 ^e Tirailleurs est cité à l'ordre de la IV ^e Armée, pour sa belle conduite à l'attaque de Champagne (Septembre 191s).

FÉVRIER

12	—	1916	—	Le lieutenant-colonel DARDENNE est affecté au 4 ^e Tirailleurs.
13	—	1913	—	Le 8 ^e bataillon met en fuite les dissidents marocains Haïanas à Medjia-el-Djorf (Maroc) .
17	—	1908	—	Le 3 ^e bataillon bat les Zaërs à Ber-Rebah .
24	—	1916	—	Le régiment quitte le camp de Crèvecœur et va cantonner dans la région de Chepoix .
25	—	1916	—	Le lieutenant-colonel DARDENNE prend le commandement du régiment.
28	—	1912	—	Le 4 ^e bataillon inflige une sanglante défaite aux Zaïans et aux Zaërs à Bou-Mija (Maroc) .
29	—	1908	—	Le 3 ^e bataillon, bat les Zaërs à Rafkhas (Maroc) .
29	—	1912	—	Le 4 ^e bataillon bat les Zemours à Tafoudaït (Maroc) , et y crée un poste.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

MARS

1^{er}	—	1913	—	Le 4 ^e bataillon bat les Zaïans à l'Oued Khemoussa (Maroc)
	—	1915	—	Attaque boche à la Ferme d'Alger.
	—	1916	—	Le régiment occupe le secteur de la Cense (Oise)
18-20	—	1913	—	Les 4 ^e et 8 ^e bataillons battent les Beni-Mtir dans les combats de nuit d'El-Hadjeb (Maroc).
24	—	1913	—	Le 4 ^e bataillon bat les Beni-Mguild à Tizera (Maroc).
	—	1915	—	Le général FRANCHET d'ESPEREY , commandant la V ^e armée, visite la Ferme d'Alger et La Pompelle.

AVRIL

2	—	1913	—	Le 11 ^e bataillon bat les Beni-Mguild à Tigrigra (Maroc).
17	—	1917	—	Attaque de Champagne entre Moronvillers et Auberive.
18	—	1913	—	Le 4 ^e bataillon bat les Beni-Mguild à Souk-Amras (Maroc).
19	—	1912	—	Les 6 ^e et 8 ^e bataillons reprennent Fez (Maroc).
20	—	1908	—	Le 4 ^e bataillon fait une reconnaissance contre les Cherardas (Maroc).
	—	1917	—	Le 6 ^e bataillon enlève le Bois Noir, ouest d'Auberive (Champagne).
21	—	1915	—	Relève du régiment dans le secteur de Puisieux par le 310 ^e d'infanterie et le 58 ^e B. C. P.
25	—	1915	—	Embarquement en chemin de fer à Germaine pour l'Artois.

MAI

3	—	1913	—	Le 10 ^e bataillon razzie les Zaïans à Malouchen (Maroc).
9	—	1915	—	Le régiment, en deuxième ligne, se porte derrière la Légion aux Ouvrages Blancs entre Carency et Neuville-Saint-Waast (Artois).
12	—	1915	—	Le 33 ^e corps d'armée, dont fait partie la Division Marocaine, est cité à l'ordre du Groupe des armées du Centre.
14	—	1915	—	Le colonel DELAU prend le commandement de la 1 ^{re} brigade.
16	—	1908	—	Le 4 ^e bataillon bat les Beni-Meskni à Oued M'Zabern (Maroc).
19	—	1911	—	Le 6 ^e bataillon bat les Beni-Hassen à Kenitra (Maroc). Mort du capitaine PETITJEAN .
21	—	1913	—	Les 7 ^e et 10 ^e bataillons battent les Zaïans et les Beni-Moussa à Tougoulmes (Maroc).
	—	1915	—	Revue de la Division par le général BLONDLAT , commandant la Division Marocaine.
22	—	1911	—	Le 6 ^e bataillon bat les Cherardas à Mechra-Bou-Deria (Maroc).
24	—	1911	—	Le 6 ^e bataillon bat les Cherardas à l'Oued Zegotta (Maroc).
25	—	1911	—	Le 6 ^e bataillon bat les Cherardas à M'laza-Beni-Ammar (Maroc).
26	—	1912	—	Les 4 ^e , 6 ^e et 8 ^e bataillons battent les Cherardas, les Beni-Ouarines et la harka du chérif el HADJEMI sous les murs de Fez (Maroc).
		1915	—	Le régiment relève le 97 ^e d'infanterie, secteur du Cabaret-Rouge (Artois).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

- | | | | | |
|-----------|---|-------------|---|--|
| 28 | — | 1912 | — | Les 4 ^e , 6 ^e et 8 ^e bataillons battent les Cherardas, les Beni-Ouarine et la harka du chérif el HADJEMI sous les murs de Fez (Maroc) . |
| 29 | — | 1908 | — | Le 4 ^e bataillon bat les Zaërs et les Beni-Meskin à Oued Aceila (Maroc) . |

JUIN

- | | | | | |
|-----------------------|---|-------------|---|--|
| 1^{er} | — | 1912 | — | Les 4 ^e , 6 ^e et 8 ^e bataillons battent les Cherardas, les Beni-Ouarine et la harka du cheik el HADJEMI à Hadjera-el-Kohila (Maroc) . |
| 2 | — | 1911 | — | Les Marocains sont battus à M'Zala-Ibou (Maroc) . |
| 4 | — | 1912 | — | Le 6 ^e bataillon bat les Cherardas au camp de Fez (Maroc) . |
| | | 1917 | — | Le régiment relève le 251 ^e d'infanterie entre la Miette et l'Aisne . |
| 5 | — | 1911 | — | Le 6 ^e bataillon bat les Beni-Ouarine à Bahlil (Maroc) |
| 5-6-7 | — | 1914 | — | Le 2 ^e et 3 ^e bataillons et la section de mitrailleuses du 5 ^e bataillon battent les Haïanas à Ait-Lias (Maroc) . |
| 8 | — | 1911 | — | Le 6 ^e bataillon bat les Beni-Mtir à Meknès (Maroc) . |
| | | 1915 | — | Le lieutenant-colonel DAUGAN est fait officier de la Légion d'honneur. |
| 10 | — | 1914 | — | Le 9 ^e bataillon bat les Beni-Mguild à Tanoualt (Maroc) . |
| | | 1915 | — | Le lieutenant-colonel DAUGAN remet, à l'hôpital de Saint-Pol , la croix d'officier de la Légion d'honneur au commandant TOUPNOT . |
| 12 | — | 1914 | — | Le 9 ^e bataillon bat les Zaïans à Khenifra (Maroc) . |
| 14 | — | 1915 | — | Revue par le général PÉTAINE , commandant le 33 ^e corps d'armée, des troupes présentes à Camblain-l'Abbé . |
| 16 | — | 1914 | — | Le 10 ^e bataillon bat les Beni-Mguild et les Zaïans au col de Touhar (Maroc) . |
| | | 1915 | — | Attaque de la cote 119, à Souchez (Artois) . |
| 17-18 | — | 1914 | — | Les 4 ^e et 9 ^e bataillons battent les Haïanas à Ksouk-el-Tleta-Nokheila (Maroc) . |
| 20 | — | 1916 | — | Embarquement pour la région de Bayonvillers (Somme) . |
| 21 | — | 1915 | — | Le lieutenant-colonel DAUGAN remet, à l'ambulance des Quatre-Vents , la croix d'Officier de la Légion d'honneur au commandant BOIZOT . |
| 22 | — | 1912 | — | Le 4 ^e bataillon bat les Zaïans et les Zemmours à Guenara (Maroc) . |
| 23 | — | 1915 | — | Le général PÉTAINE , commandant le 33 ^e corps d'armée, est nommé commandant de la II ^e armée et est remplacé par le général FAYOLLE .
Le commandant BOIZOT meurt à l'ambulance des Quatre-Vents . |
| 26 | — | 1914 | — | Le 4 ^e bataillon bat les Zaïans à El-Bordj (Maroc) . |
| 28 | — | 1914 | — | Le 10 ^e bataillon bat les Zaïans à Koudiat-el-Beida (Maroc) . |
| 30 | — | 1914 | — | Le 8 ^e bataillon bat les Zaïans à Oulmes (Maroc) . |

JUILLET

- | | | | | |
|----------|---|-------------|---|---|
| 4 | — | 1914 | — | Le 4 ^e bataillon bat les Zaïans à Toum-Taguet (Maroc) . |
| 5 | — | 1916 | — | Le régiment relève la Légion étrangère qui vient de prendre Belloy-en-Santerre (Somme) . |

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

6	—	1912	—	Les 4 ^e et 6 ^e bataillons battent les Haïanas à Roselan-el-Remel (Maroc) .
7	—	1912	—	Les 4 ^e et 6 ^e bataillons livrent combat à Moulay-Bouchta (Maroc) .
		1916	—	Attaque du boyau du Chancelier devant Belloy-en-Santerre (Somme) .
8-9-10	—	1917	—	Fêtes dans le cantonnement. Anniversaire de la Somme .
9	—	1916	—	Attaque en avant de Belloy-en-Santerre .
11	—	1911	—	Le 8 ^e bataillon bat les Marocains à Aïn-Zitouna (Maroc) .
12	—	1911	—	Le 8 ^e bataillon bat les Marocains à Aïn-Sebbah (Maroc) .
14	—	1915	—	Revue de la Division par le général JOFFRE à Bussurel, près Montbéliard (Doubs) .
19-20	—	1912	—	Les 6 ^e et 8 ^e bataillons battent les Beni-Mguild et les Aït-Zerouchen à Immouzer (Maroc) .
21	—	1917	—	Revue de la Division par le général GOURAUD à Ramerupt (Aube) .
25	—	1914	—	Le 2 ^e bataillon et mitrailleuses du 5 ^e bataillon battent les Marocains à Khenifra (Maroc) .
28	—	1915	—	Revue de la Division à Chaux , territoire militaire de Belfort , par le général LYAUTEY , résident général de France au Maroc .
		1916	—	Le lieutenant-colonel AUBERTIN prend le commandement du régiment.
29	—	1916	—	Relève de la 15 ^e D. I. C. par la Division Marocaine dans le secteur de Lassigny (Oise) .

AOÛT

1^{er}	—	1915	—	Le général THÉVENET , gouverneur de Belfort , passe en revue le 1 ^{er} bataillon à Belfort .
2	—	1914	—	Mobilisation générale. Les 1 ^{er} et 5 ^e bataillons sont au Maroc , le 6 ^e en Tunisie .
4	—	1914	—	Le 2 ^e bataillon et les mitrailleuses du 5 ^e battent les Marocains au col de Ziar (Maroc) .
11	—	1917	—	Embarquement en autos pour Verdun .
12	—	1915	—	Fête de l'Aïd-Seghir.
19	—	1915	—	Le régiment va en Alsace pour collaborer à des travaux. Création de tranchées de deuxième ligne.
20	—	1917	—	Attaque au Nord de Verdun (Bois des Corbeaux-Bois de Cumières-Côte de l'Oie) .
24	—	1914	—	Combat d' Hanzinelle (Belgique) .
28	—	1914	—	Le 5 ^e bataillon participe au combat de la Fosse-à-l'Eau (Ardennes) .
29	—	1917	—	Revue des 22 ^e et 23 ^e compagnies, représentant le régiment, à Ippécourt (Verdun) , par le général PÉTAINE .
30	—	1914	—	Combat de Ribémont (Oise) . 1 ^{er} et 6 ^e bataillons.
		1914	—	Combat de Berthoncourt (Ardennes) . 5 ^e bataillon.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

SEPTEMBRE

3	—	1914	—	Combat de Ronchères .
4	—	1914	—	Combat de Montmirail (Oise) .
6	—	1917	—	Le général DAUGAN prend le commandement de la Division Marocaine.
7	—	1914	—	Le 5 ^e bataillon bat les Boches à Mondement (Marne) .
8	—	1917	—	Le régiment visite, à Domrémy , la maison de Jeanne d'Arc.
10	—	1917	—	Revue de la Division par le général DAUGAN .
12	—	1912	—	Les Marocains sont battus à El-Fedj (Maroc) .
13	—	1915	—	Le Président de la République passe en revue la Division Marocaine et décore de la Croix de Guerre le drapeau du régiment.
14	—	1911	—	Attaque du camp de Sefrou (Maroc) .
		1912	—	Le 6 ^e bataillon bat les Marocains à Sidi-Gacem (Maroc) .
15	—	1915	—	Le régiment s'embarque en chemin de fer pour la Champagne, à Lure .
19	—	1917	—	Le général GÉRARD , commandant la VIII ^e armée, visite le camp de Bois-l'Évêque .
22	—	1917	—	Fête de la Division Marocaine.
23	—	1917	—	Le général DAUGAN remet au lieutenant-colonel AUBERTIN la citation à l'ordre de l'armée obtenue par le régiment à la suite de l'attaque de Verdun .
25	—	1915	—	Le régiment enlève brillamment les Bois Sabot et de Spandau (Champagne) .
27	—	1917	—	Revue de la Division Marocaine par le général PÉTAIN . Le drapeau du régiment reçoit sa troisième palme.
28	—	1915	—	Attaque du saillant P. 16, en Champagne, Nord de Souain .
29	—	1908	—	Le 6 ^e bataillon bat les Zaïers à Aïn-Meidnat (Maroc) .

OCTOBRE

2	—	1915	—	Le régiment se rend de nuit au camp de la Noblette (Champagne) .
5	—	1914	—	Le général MUTEAU , commandant la 38 ^e D. I., passe le régiment en revue. Le 4 ^e Tirailleurs relève le 1 ^{er} Tirailleurs dans le secteur de Paissy (Aisne) .
6	—	1915	—	Nouvelle attaque en Champagne (soutien) .
12	—	1914	—	Le 18 ^e corps d'armée, dont fait partie le régiment, attaque au plateau de Craonne .
17	—	1915	—	La Division Marocaine est relevée en Champagne par la 48 ^e D. I.
26	—	1915	—	Revue du 2 ^e C. A. C., dont fait partie la Division Marocaine, par le roi d'Angleterre GEORGE V , le Président de la République, le prince de Galles et le général JOFFRE, près de Verberie (Oise) .
26	—	1911	—	Formation du 10 ^e bataillon à Kairouan (Tunisie) .
27	—	1914	—	Attaque allemande sur le Chemin-des-Dames , repoussée par le régiment.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

- 28** — **1914** — La Division Marocaine, dont faisait partie le 5^e bataillon, est citée à l'ordre des armées.
- 29** — **1914** — Le 5^e bataillon, commandant **TOUPNOT**, est rattaché au régiment.

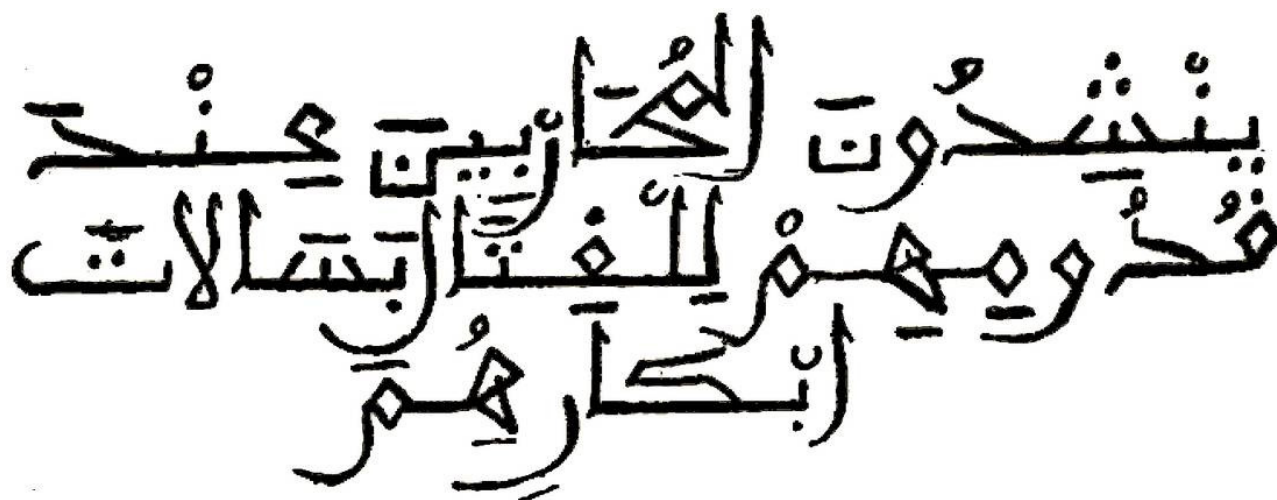
NOVEMBRE

- 3** — **1914** — Le régiment se concentre à **Dhuizel** et passe à la 1^{re} D. I.
- 6** — **1914** — Attaque de **Soupir**.
- 9** — **1914** — Le général commandant le 1^{er} corps d'armée félicite les bataillons du 4^e Tirailleurs pour leur vaillance au cours de l'attaque de **Soupir**.
- 16** — **1915** — Revue passée par le général **CODET**, commandant la Division Marocaine, qui remet la croix d'officier de la Légion d'honneur au commandant **AUBERTIN**.
- 19** — **1914** — Le général **FRANCHET d'ESPEREY** remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au sergent **SLIMAN**, de la 18^e compagnie.
- 24** — **1914** — Le régiment est affecté à la Division Marocaine et va dans la région de **Verzenay (Est de Reims)**.
- 26** — **1914** — Le lieutenant-colonel **DAUGAN** prend le commandement du secteur de **Puisieux**.
- 27** — **1914** — Le lieutenant-colonel **DAUGAN** est cité à l'ordre de la V^e armée.

DÉCEMBRE

- 1^{er}** — **1914** — Le général **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant la V^e armée, visite le secteur de **Puisieux** et les tranchées de première ligne de **La Pompelle**.
- 22** — **1914** — Attaque du **Bois des Zouaves**.
- 29** — **1914** — Les 3^e et 4^e compagnies sont citées à l'ordre de la Division Marocaine.
- 30** — **1914** — Explosion d'un important fourneau de mine boche à la Ferme d'Alger.





« Les guerriers vont au combat en chantant les prouesses de leurs aînés. »

TIRAILLEURS

DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR



Décision du **11 Décembre 1914**

DÉCÈS DU SERGENT **SLIMAN**

*Le Lieutenant-Colonel a le regret de porter à la connaissance du régiment la mort du sergent **SLIMAN**, de la 18^e compagnie, décédé à la suite de ses blessures à l'hôpital de Fismes.*

*Le sergent **SLIMAN**, qui comptait 22 ans de services et 41 campagnes, avait reçu du Général **d'ESPEREY**, commandant l'armée, la Croix de la Légion d'honneur, suprême récompense qu'il avait si bien méritée par sa belle conduite au combat du **6 Novembre**, à Soupir.*

*Nous conserverons tous le souvenir du sergent **SLIMAN**, qui restera pour nous le modèle des tirailleurs.*

Signé : **DAUGAN**.



ORDRE N° 3107 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, par la Décision Ministérielle N° 12285 K, **du 8 Août 1914**, le Général commandant en chef a fait, dans l'ordre de la Légion d'honneur, la nomination suivante :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Au grade de Chevalier ; **SADOK ben OTHMAN el KELLI**, N^o M^{le} 64, caporal au 4^e Régiment , de Marche de Tirailleurs, 2^e Compagnie.

Gradé d'élite, ayant de très beaux états de services. Médaillé militaire, deux fois cité à l'ordre pour la bravoure et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances. Blessé très grièvement pour la deuxième fois le 8 Juin 1916, alors qu'à la tête de son escouade il poursuivait une patrouille ennemie. S'est montré digne de son passé et de la tradition des vieux tirailleurs, disant, en montrant sa main broyée à son Chef de Bataillon : « Cela ne fait rien. Toujours je ferai bien mon service pour la France ». Amputé de la main droite.

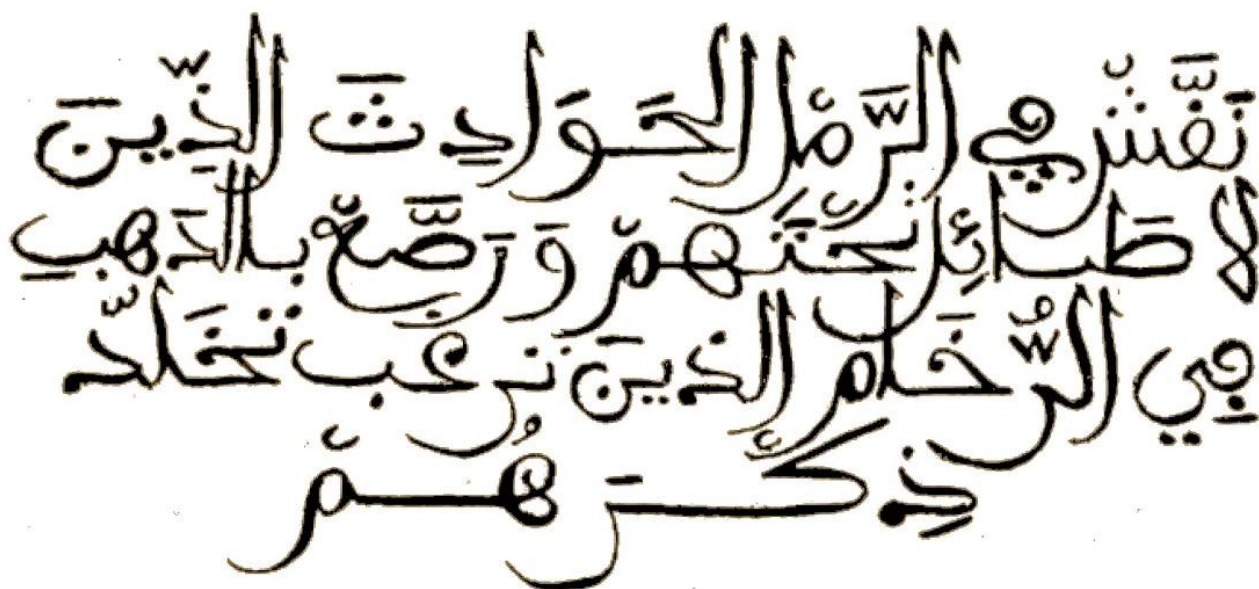
La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.



ANECDOTES

RECUEILLIES AU 4^e TIRAILLEURS





« Grave sur le sable les faits sans importance, mais incruste en lettres d'or dans le marbre ceux dont tu veux perpétuer le souvenir. »

ANECDOTES

RECUEILLIES AU 4^e TIRAILLEURS



23 Août 1914 — CHARLEROI

Premier bombardement

Les Allemands venaient d'enlever **Charleroi**. Le régiment, formé seulement depuis la veille, s'était installé pour couvrir la retraite sur des hauteurs à quelques kilomètres au sud de la ville. Là, on devait se retrancher et tenir coûte que coûte.

Tenir ? oui, tant qu'il le faudra ; mais se retrancher, à quoi bon ?

Les tirailleurs, en arrière de la crête, grattent mollement le sol de leurs pelles-bêches et devant les sacs posent sans conviction quelques mottes de terre. Les officiers à la crête, s'entretiennent des événements douloureux de la veille.

Vers le village d'Hanzinelle, on aperçoit la haute stature du colonel **MULLER** qui, sur la crête, les mains derrière le dos, fait les cent pas.

Dans la campagne, pas le moindre bruit; tout est tranquille, aucun Boche n'apparaît à l'horizon. Le canon et les mitrailleuses se sont tus. En arrière des compagnies, les cuisiniers se sont détachés et préparent le café, les corvées vont à l'eau au village, les hommes causent et rient ; personne ne semble songer à la guerre. Soudain, dans le lointain, un coup sourd, suivi de plusieurs autres, des sifflements inconnus déchirent l'air, les obus éclatent. Instinctivement, tout le monde baisse la tête, les plus avertis s'aplatissent ou se cachent contre une gerbe de blé.

A la 1^{re} compagnie, quelques hommes sont blessés.

Le bombardement commençait. Pendant toute la journée et le lendemain jusqu'à 10 heures, les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

tirailleurs sont soumis à un arrosage continu de 77 auquel viennent se joindre, quelques heures plus tard, les 105 et 150.

Le premier moment de surprise passé, chacun regarde son voisin. Les visages des tirailleurs reflètent un certain étonnement : « *Comment ! l'ennemi aussi a des canons !* »

Au milieu de sa compagnie, debout, allant d'une section à l'autre, le capitaine **TAILLADE** donne ses ordres. Il faut faire cesser à tout prix ce moment d'hésitation.

La première en a vu bien d'autres ! N'a-t-elle pas, à **Oulmes**, enlevé un piton défendu par les Marocains, sans tirer un coup de fusil, sans s'arrêter un seul instant, tout entière déployée sur un rang, bien en ordre, le capitaine, à cheval, la précédant ?

Et, sous le bombardement, le capitaine **TAILLADE**, sec, nerveux, les yeux brillants, le visage reflétant toute son énergie farouche, harangue, en arabe, ses tirailleurs : « *Mes enfants, n'ayez pas peur, c'est aujourd'hui l'Aïd-Sghrir, ce canon-là, c'est le canon de la fête ; réjouissons-nous et chantons comme nous le ferions en Tunisie.* » Aussitôt, se frappant les mains, il entonne un chant arabe. Les tirailleurs le regardent, surpris, puis, tous, immédiatement, chantent avec lui. Les obus tombent toujours, il y a de nouveaux blessés, le vieux caporal tambour est décapité par un éclat d'obus ; qu'importe, la compagnie chante quand même.

Tous les yeux sont fixés sur le capitaine qui, sans sourciller, va de l'un à l'autre, encourageant les blessés, se dépensant sans compter.

Quelques grosses marmites tombent autour de la compagnie, dégageant leur épaisse fumée noire. L'une d'elle éclate à proximité du capitaine **TAILLADE**, au moment où il causait à un tirailleur et les renverse tous les deux.

Les tirailleurs qui ont vu sont atterrés, ils croient leur capitaine mort ; dans la fumée, une silhouette apparaît. C'est le capitaine. Rapidement, il ramasse son képi, l'essuie et, se précipitant vers sa compagnie, crie à tous : « *La bess ia oueldi, la bess* », et, continuant sa promenade, il reprend l'antique chanson.

Le 24 au matin, lorsque l'infanterie allemande partit à l'attaque du plateau qu'elle croyait sans doute enlever sans coup férir, elle fut arrêtée par le 1^{er} bataillon qui, solide au poste, l'attendait.

Capitaine **MAUREL**.

29 Août 1914

Nous battions en retraite **de Launois sur Alland'huy**. L'avant-veille et la veille, l'arrière-garde de la IV^e armée **de LANGLE de CARY** s'était offert le beau geste de lutter deux jours de suite sur le même champ de bataille et il s'agissait **le 29** de rattraper la retraite. Le lendemain tout se passait encore en ordre, je me rappelle encore en particulier des détachements du 77^e et du 135^e (**Cholet** et **Angers**), et, surtout une compagnie du 18^e chasseurs (capitaine **MAROT**), qui avaient belle allure. Mais vers midi la retraite s'accroît.

A un moment donné ma compagnie (capitaine **DUMOULIN**), eut à emprunter une grande route sur laquelle roulait un torrent de troupes de toutes armes ; dans le tas, des officiers, emportés par le flot, suivaient résignés. Et c'est là que la 20^e compagnie, sac au dos, et quels sacs ! vint se placer par quatre dans un ordre parfait. Mais la foule était telle que la marche en colonne par quatre devint presque immédiatement impossible.

Alors un ordre bref fut donné en tête et courut, rapide jusqu'à la gauche : « *Par deux, marche* ».

Le mouvement s'exécuta sans à coup, la colonne s'amincit, s'allongea et, toujours en ordre, reprit sa marche.

Et alors, ces officiers, tout à l'heure mêlés sur la route à des hommes qui n'étaient pas leurs hommes,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

ces officiers parurent soudain réconfortés par la vue de cette compagnie restée bien en main. Et, se plaçant à la gauche de la foule, ils entreprirent de la discipliner ou, tout au moins, de l'endiguer par cette phrase qui se répéta de proche en proche sur tout notre passage « A droite ! A droite ! Laissez passer les tirailleurs ! ».

Capitaine **FARAUD**.

30 Août 1914

Mot d'un tirailleur : **EI ADJ TAHAR**, M^{le} 11315, à son chef de section qui vient de prévenir, en mauvais arabe, sa section de se préparer à *se replier tous ensemble* à son signal :

« *Mais, mon lieutenant, « en avant », ça se dit pas « el tali », ça se dit « el goddem ».*

Capitaine **FARAUD**.

30 Août 1914 — RIBÉMONT

Le régiment se battait à **Ribemont**. Le 6^e bataillon, accroché au plateau de Villers-le-Sec, tenait ferme, malgré des pertes sévères. L'ennemi serrait la position de près et, comme s'ils sortaient de terre, les Boches apparaissaient de tous côtés. La situation devenait critique. Le colonel **MULLER** donne l'ordre à deux sections de la compagnie **WILLIAMS** (23^e compagnie) de se replier et d'aller protéger le drapeau du régiment resté avec sa garde, en arrière, près du village de Villers-le-Sec. Le sous-lieutenant **RAICHLEN** fut chargé de cette mission.

Il fallait, pour s'y rendre, traverser un large plateau battu par les balles et les obus. Le décrochage serait laborieux.

Debout sur la ligne de feu, **RAICHLEN** enlève ses deux sections à la fois. Des tirailleurs tombent. Après quelques pas, un flottement se produit. Une section prend le pas gymnastique. Le mouvement de repli va-t-il dégénérer en panique ? D'autres troupes sont là. Un mouvement de repli précipité peut entraîner tout le monde.

RAICHLEN arrête ses tirailleurs, leur fait faire demi-tour et là, sous le feu comme à l'exercice, les deux sections se rassemblent et s'alignent, puis, au commandement, exécutent des mouvements de maniement d'armes.

Et l'on peut voir alors cette petite troupe gagnant l'emplacement qui lui était assigné, au pas cadencé, l'arme sur l'épaule droite comme pour un défilé.

Capitaine **MAUREL**.

30 Août 1914 — RIBÉMONT

Le 1^{er} bataillon du 4^e tirailleurs a reçu l'ordre de contenir toute la journée, vers **Ribémont**, le flot des hordes allemandes. Sa section de mitrailleuses, commandée par le sergent **LOVICH**, est en position, appuyant de ses feux les unités du 1^{er} bataillon.

A midi, elle est prise à partie par l'artillerie ennemie, le combat dure depuis 6 heures du matin, il ne lui reste bientôt plus que son chef de section et deux hommes.

Qu'importe ! Le sergent **LOVICH** décide de remplir sa mission jusqu'au bout et reste sur la position jusqu'à la tombée de la nuit.

Cette abnégation exalte le moral des indigènes voisins, et ils tiennent ferme.

Ce n'est que lorsque l'ordre en sera donné qu'ils se replieront.

Le sergent **LOVICH**, cependant, ne peut pas laisser son matériel et, à la tombée de la nuit, sous la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

canonnade et le crépitement des balles, on peut voir deux hommes, portant chacun une mitrailleuse complète, se replier lentement et rejoindre les unités du 1^{er} bataillon qui rompent le combat.

Ces deux hommes sont : le sergent **LOVICH** et le tirailleur **AMOR**, M^{le} 10505. Le premier fut promu adjudant à la suite de ce fait d'armes. Le second a reçu la Croix de guerre **en 1915**.

LOVICH fut tué à l'ennemi **le 15 avril 1915**, à La Pompelle.

Capitaine **GAUTHIER**.

8 Septembre 1914 — FERME DU POIRIER

Deux compagnies, du 19^e chasseurs à pied, sont mises à la disposition du colonel **CROS**, commandant la brigade, pour contre-attaquer les groupes ennemis débouchant de **la ferme du Poirier**.

En reconnaissant des unités de son ancien bataillon, en voyant des réservistes qui avaient servi sous ses ordres, le capitaine **TOUPNOT** ne peut résister au désir de marcher avec eux et, suivi du capitaine **FRANÇOIS**, de l'état-major de la brigade, il les entraîne à l'assaut de la position ennemie. Nul doute que son ardeur n'ait contribué beaucoup à l'impétuosité de leur attaque.

Et quand, décimés par le feu terrible de l'ennemi, les chasseurs se replièrent, le capitaine **TOUPNOT** réussit encore à enrayer le mouvement de retraite.

Commandant **NORMAND**.

23 Septembre 1914 — LES DEUX-MAISONS

Un officier, le lieutenant **LABILLE**, blessé **le 30 août**, avait tenu à rejoindre, dès sa guérison, sans passer par le dépôt. C'était un officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Il voulait faire payer à l'ennemi sa blessure du **30 août** et attendait impatiemment une occasion. Il devait trouver la mort dans des circonstances qu'il convient de rappeler.

Le 23 septembre, à 14 heures, le lieutenant **LABILLE** reçut l'ordre d'aller occuper, avec sa section, une tranchée allemande qui paraissait faiblement occupée et située **au nord-ouest des Deux-Maisons**. Ayant à traverser un terrain découvert, **LABILLE** fit cheminer sa section sagement, lentement, homme par homme, sous un feu continu de l'ennemi, de butte de terre en butte de terre, d'arbre en arbre.

Il atteignit la voie romaine, y groupa son monde, continua son mouvement sur la tranchée que l'ennemi abandonnait, y lança quelques hommes avec un gradé et allait les rejoindre avant d'y appeler le reste de sa troupe, lorsqu'un obus allemand frappa un arbre derrière lequel il se trouvait ; un éclat le blessa et l'arbre s'abattit sur lui alors que, lorgnette en main, il examinait le terrain et le tua presque sur le coup. Sa mort arrêta l'entrain de sa troupe, qui ne conserva pas la tranchée. Le succès obtenu, grâce à son énergie, ne put être maintenu.

Commandant **TOUPNOT**.

26 Septembre 1914 — LES DEUX-MAISONS

Dans un petit élément de tranchée, **près des Deux-Maisons**, le tirailleur de 1^{re} classe **SALEM**, beau nègre de 1 m. 80, est blessé par un éclat d'obus qui lui emporte une partie de la main droite. On l'amène, ruisselant de sang, au poste de commandement du capitaine **CLARION**, où fonctionnaient les brancardiers. Il souffrait tellement, qu'il faillit se trouver mal. Néanmoins, au moment de partir pour le poste de secours, il a la force de dire à son officier : « *Mon Capitaine, tu sais, je suis chef* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

d'escouade, j'ai le prêt dans la poche droite de mon pantalon ; j'ai pas pu payer l'escouade, alors comme j'ai plus de main droite, je peux pas chercher dans ma poche. Prends le prêt avec ta main. Tu comprends, je voulais pas m'en aller en emportant les sous des autres ».

Capitaine **CLARION**.

27 Octobre 1914

Le tirailleur **BLANC**, N° M^e 10757, agent de liaison de la 24^e compagnie bis, va porter un pli au chef de bataillon. Chemin faisant, il rencontre deux Allemands en patrouille dans nos lignes.

Sans hésiter, il bondit sur eux, en fait un prisonnier et l'amène au chef de bataillon.

Capitaine **BAZILLON**.

6 Novembre 1914 — SOUPIR

Le régiment attaque, ses trois bataillons sont en ligne, on fonce dans le brouillard, on enlève la première tranchée boche, on arrive sur la deuxième ; des mitrailleuses se dévoilent, un peloton entier de la 24^e compagnie est fauché, 18 tirailleurs tués jalonnent la ligne à vingt mètres de la tranchée.

La 18^e compagnie, qui était à la gauche de la 24^e, serre sur elle, se précipite à un talus à trente mètres derrière les cadavres, puis essaie de déboucher; impossible, les mitrailleuses fauchent la pente, tout ce qui montre la tête est touché.

Aussitôt on organise le talus, on conserve la baïonnette au canon, prêt à l'attaque, prêt aussi à recevoir la contre-attaque.

Tout-à-coup, les mitrailleuses se sont tues ; le sergent Lissac vient trouver son chef de section et lui dit : « *Mon Lieutenant, j'entends parler, dans le bois, en français, sans doute les Boches ont été tournés et sont partis* ».

Le lieutenant décide de progresser ; le caporal **MESSAOUD ben MOHAMED** précédera la section avec quatre hommes. Les cinq patrouilleurs partent sac au dos ; ils rampent, ils disparaissent dans le brouillard. On n'entend rien. Serait-ce vrai que les Boches sont partis ?

Mais tout-à-coup une rafale de mitrailleuses, puis plus rien. On attend quelques minutes, une nouvelle patrouille se prépare à partir lorsque deux hommes blessés surgissent du brouillard. Ce sont les deux derniers hommes de la patrouille qui rentrent. Leurs blessures sont graves, mais ils ont réussi à venir rendre compte.

« *Les Boches, disent-ils, étaient cachés, ils nous ont laissé approcher jusqu'à la tranchée, et lorsque le premier homme est arrivé au parapet, ils ont commencé à tirer. Nous sommes tombés. Nous qui étions les derniers, nous n'avons été que blessés, nous avons pu revenir. Nous ne savons pas ce que sont devenus les autres.* »

Un quart d'heure encore se passe, tout le monde est à son poste ; si les Boches sont en nombre, peut-être vont-ils contre-attaquer ; on les attend et, tout-à-coup, on voit arriver une ombre dans le brouillard ; on se prépare à tirer, lorsqu'on reconnaît le caporal **MESSAOUD** ; il franchit le talus, on l'interroge ; il n'est pas blessé, mais il a trois balles dans ses vêtements ; sa musette, son bidon et son sac sont percés.

Il raconte : « *Au moment où mon homme de pointe franchissait le parapet, les Boches ont commencé à tirer, je me suis laissé tomber à terre et je n'ai plus bougé ; mes deux hommes de devant sont morts, les deux de derrière, blessés, sont partis : je les ai vus, mais moi, je suis resté parce qu'il fallait que j'observe et que je rapporte le renseignement. La tranchée est pleine de*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Boches, la mitrailleuse est dans un abri à vingt mètres en avant de la tranchée, au coin du bois ; elle tire devant la tranchée, nous l'avions dépassée sans la voir. Quand j'ai eu reconnu son emplacement, je suis revenu en rampant à reculons. »

Le caporal **MESSAOUD** fut médaillé pour sa belle conduite et nommé sergent.

Capitaine **PATRIARCHE**.

6 Novembre 1914 — SOUPIR

La 24^e compagnie marche à l'assaut dans un champ de betteraves.

La section **WITZ** est en tête.

Les mitrailleuses ouvrent un feu meurtrier.

Le lieutenant **WITZ** et le sergent **SALEM** sont tués ; la section se couche.

On attend.

Pas un mouvement sur la ligne. Seul, le claquement des balles se mêle aux cris plaintifs des blessés.

Un peu avant l'obscurité, entre chien et loup, le tirailleur **BOUKATI** appelle ses voisins. Personne ne répond à son appel. Il s'approche et ne voit que des cadavres autour de lui. Plus loin, il y des blessés. Seul, il est indemne. Tout à coup des formes grises surgissent de l'ombre : les Boches ! Ces vampires, ils viennent en riant achever les blessés et dévaliser les morts, ses camarades. **BOUKATI** pressent une fin horrible. Comment faire pour sortir de là ? Une idée lui vient. Il se glisse à côté d'un de ses camarades tué, plonge les mains dans son sang, et en barbouille sa veste et son pantalon blanc ; la face contre terre, il place son sac sur la tête et fait le mort.

Les vampires approchent et s'arrêtent devant lui.

BOUKATI ne respire plus. Ils le poussent du pied, prennent une petite glace dans la cartouchière de derrière et s'en vont.

Lui attend, puis il rampe en arrière sur le ventre ; des coups de fusil l'accueillent sur le front de la 21^e compagnie ; il se couche, se fait connaître, passe et reprend à sa compagnie son poste de combat.

10 Mai 1915 — ARRAS

Le tirailleur **ARADAN**, de la 17^e compagnie, blessé grièvement **près de la route de Béthune**, est étendu sur le terrain en attendant son transport vers l'arrière, impossible en ce moment. Son commandant de compagnie essaie, par des paroles réconfortantes, de l'encourager et de lui faire accepter plus facilement et ses douleurs et l'abandon momentané dont il est l'objet. Mais **ARADAN**, montrant un mépris superbe de la mort, répond en souriant : « *Qu'est-ce que tu veux, mon lieutenant, « Mectoub ! » Donne-moi des cigarettes à fumer jusqu'à ce que je meure ou que l'on m'emporte.*

C'est tout ce que je demande, le reste, je m'en f. ! »

Capitaine **CLARION**.

14 Juin 1915 — ARRAS

Le 14 juin 1915, à **Camblain-l'Abbé**, en **Artois**, le général **PÉTAINE**, commandant le 33^e corps d'armée et le général **BLONDLAT**, commandant la Division Marocaine, viennent passer en revue les bataillons présents. Le général **PÉTAINE** prononce une allocution et demande de rapporter ses paroles, en arabe, aux tirailleurs indigènes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

La 4^e compagnie est alors rassemblée. Les paroles du général **PÉTAIN** sont expliquées. Tandis que l'on distribue les couteaux pour les nettoyeurs de tranchées, un tirailleur sort du rang et s'adressant au capitaine, lui dit : « *Mon Cap'tane, je clame* ». C'était un meddeb. Quelques instants après, les tirailleurs tunisiens, rangés derrière le meddeb, disaient la prière des musulmans. Et les préparatifs d'assaut reprirent.

Commandant **MENNETRIER**.

16 Juin 1915 — ARRAS

Il est trois heures ; la 4^e compagnie prend place dans les parallèles de départ **auprès des ruines du Cabaret-Rouge**.

Une marmite boche éclate dans la parallèle occupée par la 2^e section, commandée par l'adjudant **PULICANI**, sept hommes sont tués et six blessés.

Le reste de la section se met aussitôt au travail, avec les outils portatifs et font, de cette tranchée, un tombeau.

Et, peu après, ils ouvraient une nouvelle parallèle pour permettre le déplacement de la compagnie avant l'assaut du **bois des Écouloirs**.

Commandant **MENNETRIER**.

16 Juin 1915 — ARRAS

Dans la nuit du 14 au 15 juin 1915, la 20^e compagnie étant en première ligne, reçoit l'ordre d'ouvrir les parallèles de départ. Travail pénible. Les Boches, mis en éveil par un travail analogue, fait par les zouaves **dans la nuit du 13**, tirent à shrapnells toute la nuit, devant et sur la tranchée.

Une douzaine d'hommes sont blessés. Le sous-lieutenant **CHABEAU**, blessé mortellement depuis **dans la Somme**, stimule les travailleurs.

Un shrapnell l'atteint à l'épaule. Il vient se faire soigner au P. C. du capitaine, mais refuse de se laisser évacuer, jugeant que son absence pourrait impressionner ses hommes et, malgré la douleur, revient travailler avec eux, sitôt pansé.

Le capitaine **GIANNARDI**, le sous-lieutenant **MOREAU**, blessés tous deux et abrités dans un trou d'obus, voient venir sur eux des Boches qui les chargent. Prenant chacun un fusil, ils descendent les agresseurs ex, à la nuit seulement, rentrent dans nos lignes.



Les tirailleurs **HASSINE ben AHMED**, M^{le} 14033, et **KHÉLIFA**, M^{le} 9148, s'étant trouvés en avant des lignes d'assaut, se voient entourés par les Boches et sommés de se rendre. Ils répondent à coups de baïonnette, mettant hors de combat les dix Allemands qui les entourent. **HASSINE** est blessé. Son camarade **KHÉLIFA** le met à l'abri : « *Ça va bien*, lui dit **HASSINE**, *je peux mourir. J'en ai tué ma part. Va-t-en continuer ton devoir.* »



Le tirailleur **AMEUR ben CHALLAS**, M^{le} 1231, est nettoyeur de tranchées. A la sortie d'un gourbi, il se trouve face à face avec sept Boches. Il les somme de se rendre, ce qu'ils font semblant de faire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

L'un d'eux décharge un coup de browning sur **AMEUR**, le manque. **AMEUR** s'empare de l'arme et tue les sept Boches avec l'aide d'un de ses camarades accouru pendant l'incident, puis, se tournant du côté de l'ennemi : « *Tas de cochons !* leur crie-t-il, *je jure de ne plus en épargner un seul* ». Et il continue le combat.



Le 5^e bataillon arrive à la tranchée des Walkyries. Les Boches en occupent encore la partie gauche, en dessus du Bois des Écouloirs qui n'est pas tombé. Les Boches tentent de nous en déloger à coups de grenades. La première lancée tombe sur le capitaine **CARASSOU**, fort surpris, mais qui a le temps de la ramasser et de la rejeter hors de la tranchée où elle éclate. D'autres suivent et, pendant que le capitaine regarde le ciel d'où descendent de si étranges oiseaux, faisant blottir les hommes si les grenades tombent à côté de la tranchée, ou les renvoyant si elles tombent dedans, le sergent fourrier **CHARENTREAU** tire sans arrêt, embusqué derrière un pare-éclats, les hommes de la tranchée lui passant les fusils approvisionnés.

Capitaine **CARASSOU**.

16 Juin 1915 — ARRAS

Au moment où la 3^e compagnie veut sortir des tranchées françaises, les Allemands ont déjà déclenché leurs tirs de barrage, barrage d'artillerie et de mitrailleuses. Le premier peloton s'élance résolument, mais comme les pertes qu'il subit sont sévères, il y a une hésitation parmi les hommes du 2^e peloton.

C'est alors que le lieutenant **DAHMANI**, qui commande le peloton, se met debout sur la tranchée et crie à ses hommes en arabe : « *Dieu seul est Dieu et Mohamed est son prophète ! Ce ne sont pas les balles qui tuent, c'est la volonté de Dieu !* »

Puis il commande : « *En avant !* » Tout le monde le suit en répétant ses paroles.



Dans la nuit du 16 au 17 juin, la 3^e compagnie est à l'extrémité gauche de la ligne conquise dans la journée ; à la gauche, la liaison n'existe pas avec la division voisine.

L'adjudant **TISSOT**, de cette compagnie, reçoit la mission de l'établir. Il part avec six hommes et cherche vainement les troupes amies ; ils se heurtent à des groupes ennemis qui, faisant partie d'une contre-attaque, s'étaient perdus et marchaient à l'aventure. Il en résulte une série de coups de fusil et de corps à corps, à la suite desquels les hommes accompagnant **TISSOT** sont tués. Lui-même est sur le point d'être pris dix fois ; il ne réussit à s'échapper qu'à force d'audace et d'énergie.

C'était le premier combat de **TISSOT**, récemment arrivé, venant des agents de police de **Paris**.

Commandant **NORMAND**.

16 Juin 1915 — ARRAS

Vers 16 heures, le sergent **MANSOUR**, N^o M^{le} 311, avait pris le commandement de la 2^e section qui était réduite à neuf hommes.

L'attaque du matin, au cours de laquelle la compagnie avait progressé d'un kilomètre, avait causé parmi les tirailleurs des pertes élevées. Le chef de section et le sergent français avaient été blessés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Une mitrailleuse ennemie, placée très près, prenait d'enfilade le boyau dans lequel se trouvaient les neuf hommes et interdisait l'arrivée des renforts. Le sergent **MANSOUR** se rend compte de la situation. Il réunit ses hommes et leur explique : « *Nous allons bondir en avant, prendre la mitrailleuse et la ramener ici. Nous tuerons les servants s'ils résistent.* » En un clin d'œil, la petite troupe se rassemble, bondit, s'empare de la pièce, la ramène au point de départ avec deux officiers prisonniers, un médecin et un officier d'E. M.

Le tirailleur **MOHAMED**, N° M^{le} 9739, l'un des plus ardents, avait été tué d'une balle à la tête au moment où il arrivait le premier.

Sous-lieutenant **MANSOUR**.

Sergent **SADOK**, M^{le} 10892.

25 Septembre 1915 — BOIS SABOT

Le 25 septembre 1915, pendant l'enlèvement du **Bois Sabot**, un blockhaus de mitrailleuses en flanquement arrête la progression. Il faut l'enlever.

Le sous-lieutenant **GRISONI**, de la 21^e compagnie, s'offre comme chef d'un détachement de volontaires, composé du sergent **BASSET**, N° M^{le} 1503, et de 25 tirailleurs. Cette petite troupe s'élance sur le blockhaus, le cerne, enlève la mitrailleuse et fait prisonniers 8 officiers et 200 Allemands valides.



L'adjudant **SACCALAIS**, de la 19^e compagnie, reçoit l'ordre d'enlever dès l'heure une mitrailleuse qui enfilait tout un secteur d'attaque. Sans hésiter, à l'heure, **SACCALAIS** et les hommes de sa section foncent sur le fortin où était la mitrailleuse et s'emparent du personnel et du matériel juste au moment où les Boches sortant de leurs abris allaient mitrailler le Bataillon.



Les tirailleurs **ABDEL-KADER ben MOHAMED**, N° M^{le} 9860 ; **ALI ben SALAH**, N° M^{le} 19593 et **ALI ben MOHAMED**, N° M^{le} 14688, de la 4^e section de la 22^e compagnie, s'apercevant qu'une mitrailleuse ennemie tire sur leur compagnie, sans attendre d'ordres, s'élancent vers l'emplacement de cette pièce. **ALI ben SALAH** et **ALI ben AMED** sont tués, mais **ABDEL-KADER** continue, tue les mitrailleurs allemands et s'empare de la mitrailleuse.



Le sergent **LAPEVRE**, de la 17^e, s'élance avec quelques hommes sur une mitrailleuse abritée dans un blockhaus, met les servants hors de combat et s'empare de la pièce.



Une partie des 17^e et 20^e compagnies, que rien n'avait arrêté, était, à 10 h.30, **sur la route de Souain à Tahure**. Le petit détachement, sous les ordres du capitaine **CARASSOU** et des lieutenants **MUSY**, **LEFEBVRE**, **OPPELT** et **JEAN**, préféra, plutôt que de reculer, rester sur place. Le capitaine **CARASSOU** donna alors ordre de former le carré et de tenir sur l'emplacement

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

coûte que coûte. Les Boches, ne croyant pas à la présence d'un détachement parvenu si loin dans leurs lignes et si rapidement, se faisaient tuer un à un en essayant de traverser la route. Ce n'est que le lendemain, et pour ne pas gêner le tir de notre artillerie, que le petit détachement rentra dans nos lignes.



L'aspirant **BLECHNER**, de la 20^e compagnie, suivi de trois tirailleurs, arrive devant une tranchée boche ; il commande en avant et s'élance. Les Boches tirent, ses trois hommes sont tués, lui-même est blessé à la cuisse ; les Boches s'emparent de lui et le mettent sur leur tranchée pendant un tir de notre artillerie, afin de lui en montrer les effets. **BLECHNER** n'est pas touché, le tir s'allonge ; des tirailleurs s'avancent et c'est alors que, de la cruauté, les Boches passent à la lâcheté. Ils descendent le brave aspirant français du parapet, lui mettent au cou une fiche d'évacuation et se rendent à lui, le suppliant de les protéger.



L'adjudant-chef **TISSOT**, de la 3^e compagnie, après avoir fait occuper par sa section une position boche, est mortellement atteint. Il dit à ses hommes : « *J'y suis, j'ai mon compte, vengez-moi. Vive la France !* »



Le tirailleur **AHMED ben SALAH**, N^o M^{le} 7739, partant à l'assaut, ayant à côté de lui son frère, voit ce dernier tomber mortellement atteint ; il lui dit en l'embrassant : « *Sois tranquille, je te vengerai.* »

Capitaine **LEFEBVRE**.

25 Septembre 1915 — AFFAIRES DE CHAMPAGNE

L'assaut est déclenché contre les positions ennemies du **Bois Sabot**.

Le sergent fourrier **OLLIER**, 23^e compagnie, ne peut contenir son ardeur ; il se lance en avant des vagues d'assaut qu'il entraîne jusqu'au moment où, pris à partie par deux mitrailleuses ennemies, il est tué.

25 Septembre 1915 — BOIS SABOT

A 9 heures, le 2^e peloton de la 23^e compagnie, qui a perdu la moitié de son effectif, progresse dans un boyau vers la deuxième ligne allemande. Tout à coup, des Boches surgissent d'un boyau latéral et attaquent par derrière. La petite troupe est cernée.

Les Boches font des sommations.

Le sergent **MANSOUR** fait répondre par un feu nourri. Il est blessé et ne veut pas se laisser évacuer :

« *Je peux encore tirer, dit-il, mes deux bras sont libres et vous n'êtes pas nombreux.* »

Le tirailleur **AMOR**, N^o M^{le} 17131, lui succède et est tué net par une grenade. Les tirailleurs survivants décident de se défendre. Leur nombre diminue peu à peu. Ils ne sont plus qu'une dizaine

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

et les Boches affluent de tous les côtés. Ils résistent encore, tiennent l'ennemi en respect jusqu'au moment où une compagnie de renfort, qui avait vu de loin le combat, peut les dégager.

Tous les Allemands qui étaient dans le boyau se rendent aux tirailleurs.

MOHAMED SALAH, M^{le} 8802 ; **AHMED ben SLIMAN**, M^{le} 17702 ; **ALI ben MOHAMED**, M^{le} 17555, sont tous les trois blessés par éclats de grenades au cours du combat.

25 Septembre 1915 — BOIS SABOT

La section du lieutenant **FRETILLÈRE**, 23^e compagnie, progressait dans les organisations allemandes du **Bois Sabot**. Une explosion de mine coupe sa section en deux. Le sergent **ALI**, M^{le} 6879, et une vingtaine de tirailleurs, étourdis par l'explosion, sont pris de l'autre côté de l'entonnoir par un groupe de quarante Allemands et emmenés prisonniers.

Au cours de leur retraite vers l'arrière, les Allemands se trouvent tout à coup en présence d'un parti de zouaves. Ils s'arrêtent et hésitent sur la décision à prendre. Le sergent **ALI** qui les observe, s'aperçoit de leur hésitation et en profite de suite. Il commande aux tirailleurs de se jeter sur les Allemands pour les désarmer. Ceux-ci, stupéfaits, se laissent faire. C'est ainsi que quarante prisonniers sont ramenés à la compagnie par des tirailleurs armés de fusils allemands.

Un mois plus tard, le sergent **ALI** recevait la Médaille militaire.

Capitaine **THOMAS**.



Le caporal **COHEN**, de la 23^e compagnie, voit deux Allemands installant une mitrailleuse. Avec un tirailleur, il saute sur les Boches, les tue et rend la mitrailleuse inutilisable.

Capitaine **THOMAS**.

28 Septembre 1915 — AFFAIRES DE CHAMPAGNE

Ordre a été donné au bataillon de s'emparer de la tranchée de la « **Kultur** ». La tranchée de départ est déjà bondée, lorsque la 21^e compagnie y arrive. Il n'y a plus de place et on doit se faufiler derrière le parados.

En silence, chacun assujettit sa baïonnette au bout du canon. L'heure arrive.

Les mitrailleuses ennemies crachent, mais pourtant personne n'hésite. Un réseau de fil de fer arrête l'élan. Il faut se terrer, car les balles sifflent.

Par trois fois le sergent **BASSET**, à la tête de la 4^e section, essaie de se frayer un passage. Par trois fois, il voit son effort brisé. Il faut regagner les lignes. Ils étaient 35 au départ, ils sont 7 au retour.

Commandant **MENNETRIER**.



Le sous-lieutenant indigène **AMARA**, de la 22^e compagnie, est apporté, blessé, au P. S. du 6^e bataillon.

Ses blessures sont graves. Il y a urgence à l'emporter vers l'arrière. Aussi, après un rapide pansement, le médecin aide-major **BAQUET** hâte les brancardiers. Mais le sous-lieutenant **AMARA**, arrêtant leur élan : « *Docteur, tu me fais grand plaisir de dire tout cela au commandant.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Et, pour satisfaire son désir, le médecin doit prendre, sous sa dictée, des notes enregistrant ses explications détaillées sur la conduite de sa section pendant l'action, sur ce qu'il aurait voulu la conduire jusqu'au bout, mais qu'il avait été blessé, était demeuré quelque temps entre les lignes à la suite d'un léger recul des nôtres qui, avant repris le terrain, avaient pu alors le relever.

Il termina enfin ses longues explications par : « *Docteur, Vive la France !* »

Après quoi, il consentit à se laisser évacuer.

Caporal infirmier **CAUCHE**.

Juin 1916 — LA CENSE

Un Tirailleur

Il s'appelait **SADOK ben OTHMANN**, était originaire de **Djendoubah** et avait le matricule 64. En dix-neuf ans de services, il avait gagné la Médaille Militaire, une jolie brochette de décorations, le galon de première classe et l'emploi de clairon.

Il paraissait heureux de son sort, tranquille, ne réclamant rien ; et, pourtant, il devait avoir au fond du cœur un peu de mélancolie, une modeste ambition non exprimée, car, le jour où son commandant de compagnie lui proposa d'abandonner ses fonctions de clairon pour le grade de caporal d'escouade, sans un mot d'acceptation ou de remerciement, il courba simplement sa haute taille et baisa l'épaule de son officier.

SADOK devint, dès le premier jour, le caporal le plus respecté de toute la compagnie ; ses jeunes tirailleurs l'adoraient et l'appelaient « *le Viou* » comme de petits lignards auraient dit « *le Grand-père* ». C'était l'époque, où le régiment, après avoir fait ses preuves comme troupe de choc dans une trentaine de combats, tenait et organisait **la zone de la Cense**. Les tirailleurs maniaient plus souvent l'outil que le fusil ; parfois cependant un ordre de départ en patrouille les rendait à des occupations plus conformes à leur conception du rôle de soldat.

Or, un jour, **le 8 juin 1916**, la section de **SADOK** se glissait dans les bois en avant des réseaux de fil de fer lorsque, brusquement, les balles crépitèrent : les Boches ! Devant **SADOK**, une barbe rousse... Il s'élance le premier, baïonnette en avant ; mais alors, au milieu de la fusillade, on entend le bruit d'une toute petite grenade, probablement une balle explosive, et **SADOK** s'arrête, la main droite en lambeaux.

Trois semaines après, l'Ordre du Régiment portait ceci :

LÉGION D'HONNEUR

Le Général Commandant en Chef a fait, dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, la nomination suivante :

Au grade de Chevalier : **SADOK ben OTHMAN el KELLAI**, N° Mle 64, caporal au 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs, 2^e compagnie :

Gradé d'élite, ayant de très beaux états de services. Médaillé militaire, deux fois cité à l'Ordre pour la bravoure et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances. Blessé grièvement pour la deuxième fois, **le 8 juin 1916**, alors qu'à la tête de son escouade il poursuivait une patrouille ennemie ; s'est montré digne de son passé et de la tradition des vieux tirailleurs, disant, en montrant sa main broyée à son chef de bataillon : « *Cela ne fait rien. Toujours, je ferai bien mon service pour la France.* » Amputé de la main droite.

Capitaine **FARAUD**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

6 Juillet 1916 — LA SOMME

Une équipe de grenadiers de la 2^e compagnie vérifiait **les caves de Belloy-en-Santerre**.

Un grenadier recueillit ainsi le dossier de l'« Orto-kommandantur » de **Belloy-en-Santerre**. Beaucoup de documents avaient de l'importance.

Parmi ces documents, l'acte de vente d'un terrain par un habitant de **Belloy-en-Santerre** au gouvernement impérial, terrain à usage de cimetière allemand, savoir :

Prix : 12.000 francs, payables 30 francs le jour de la signature de l'acte ; le reste après la fin de la guerre.

Et encore : quatre états au bas desquels le cachet impérial étalait l'aigle allemand.

1^o État des personnes de **Belloy-en-Santerre** possédant des coqs et des poules (il y avait 67 noms d'habitants français) ; 2^o État des habitants possédant des poules qui pondent ; 3^o État des habitants ayant mis des poules à couvrir ; 4^o État des habitants pouvant livrer de la nourriture pour poussins.

7 Juillet 1916 — LA SOMME

Au pied du grand calvaire du cimetière de **Belloy-en-Santerre**, trois cadavres sont étendus : un soldat français, un tirailleur tunisien et un légionnaire, au pied duquel une petite croix de bois porte l'inscription : « *Ci-gît un Arménien, mort pour la France* ».

Au pied d'un grand tilleul, six Boches sont entrelacés, tués sans doute par le même obus.

Commandant **MENNETRIER**.

7 Juillet 1916 — LA SOMME

Boyau du Chancelier

Le **boyau du Chancelier** défiait toutes les attaques du front ; 300 mètres à parcourir sous les barrages de mitrailleuses et d'artillerie.

Pour la deuxième fois de la journée, le 5^e bataillon l'attaque à la grenade par un boyau de communication.

Les Boches se défendent bien. Les grenadiers du sous-lieutenant **GOYENÈCHE**, appuyés par les crapouillots du capitaine **MOREL**, se sont sacrifiés jusqu'au dernier, sans pouvoir arriver jusqu'au but.

Quand, défaillance imprévue, de nombreux Boches lèvent les bras et se rendent.

L'occasion qui s'offre est fugitive.

Il va y avoir quelques minutes sans barrage.

Il faut en profiter pour franchir vite le mortel glacis.

Prévenir tout le bataillon échelonné tout en ligne **dans le boyau de la Tristesse**, ce sera long et les minutes, les secondes sont précieuses, mais le bataillon est attentif.

Il suffit que le commandant **AUBERTIN**, sautant sur le parapet fasse sonner la charge et entraîne ses voisins, pour que le mouvement se propage de suite, et que le bataillon, sans autre ordre, s'élance à l'assaut du **Chancelier**, qu'il atteint avant que les Boches ne se soient ressaisis pendant que 353 prisonniers, dont plusieurs officiers, sont conduits à l'arrière.

Capitaine **PATRIARCHE**.

7 Juillet 1916 — LA SOMME

La 21^e compagnie assure la liaison entre la Division Marocaine et 35^e corps d'armée, qui se trouve à sa droite. Au matin, elle reçoit l'ordre de se porter **dans la tranchée de Friedland** pour y soutenir

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

l'attaque de deux compagnies appartenant, l'une au 224^e et l'autre au 228^e d'infanterie, qui devaient tenter de progresser à la grenade.

Le capitaine **de COURSON**, commande la compagnie. En arrivant, il constate que, loin de progresser, les éléments du 224^e et du 228^e refluent.

Le tir trop court du 75 et l'explosion d'une caisse de grenades avaient amené un mouvement de retrait dont l'ennemi profitait pour progresser par la tranchée, ainsi que dans les trous de marmites à droite et à gauche de la tranchée.

Immédiatement, le capitaine **de COURSON** donne l'ordre aux sous-lieutenants **LACOMBE** et **SALAH** de déployer leurs sections en tirailleurs en même temps qu'il prescrit au sergent **BASSET**, chef de peloton des grenadiers d'élite du bataillon, de tenir tête à l'ennemi dans la tranchée.

Les sections **LACOMBE** et **SALAH** se portent sans hésitation au devant de l'ennemi. Les deux chefs de section tombent blessés.

Le sergent **WARQUET** prend le commandement de la section **SALAH**. Il est tué aussitôt. Les pertes sont lourdes, mais l'ennemi se replie.

Pendant ce temps, le sergent **BASSET**, à la tête de ses grenadiers, refoulait l'ennemi, reprenait le terrain perdu et organisait un barrage. Celui-ci est confié au sergent grenadier **MOHAMED**, M^{le} 1897. Il le tint vigoureusement, aidé d'un autre grenadier. Ravitaillé par les tirailleurs **HASSIN**, M^{le} 14.727 et **SALAH**, M^{le} 18.434 (22^e compagnie), il arriva à jeter 50 grenades à la minute.

Quelques heures plus tard le colonel **LEROUX**, commandant le 224^e, envoyait un de ses officiers remercier le capitaine **de COURSON**, du service rendu.

Lieutenant **RUPE**.

Commandant **MENNETRIER**.

9 Juillet 1916 — LA SOMME

Le 9 juillet 1916, dans la Somme, en partant à l'assaut, le sergent **ALI**, M^{le} 6879, prononce ces mots :

« *Nemchi n'mout ouilla n'jib sekin* ».

(J'y vais. Je mourrai ou je rapporterai un sabre.)

Il fut tué en arrivant sur la ligne ennemie.

Capitaine **THOMAS**.

9 Juillet 1916 — LA SOMME

La 23^e compagnie attaquant les organisations allemandes défendues avec acharnement, avait franchi, sous un feu violent, un champ couvert de hautes herbes. Elle avait progressé malgré de lourdes pertes, qui faisaient dans ses rangs des trous sanglants. Son chef, le capitaine **PARIS**, qui l'avait conduite victorieusement à tant de combats, était tombé, et les quelques tirailleurs encore debout ne songeaient qu'à le venger.

Deux jours s'étaient écoulés depuis cet assaut.

La 24^e compagnie avait relevé la 23^e compagnie et recueillait de temps en temps quelques blessés qui, rampant dans la nuit, parvenaient à rejoindre les nôtres. Les tirailleurs de la 24^e compagnie déployaient tous leurs efforts pour aider les camarades qui revenaient à eux, ils épiaient les moindres mouvements, les plus faibles bruits qui semblaient venir d'un blessé demandant assistance.

La tâche était rude cependant, car tout homme qui se montrait devenait immédiatement le point de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

mire des mitrailleurs boches.

On rend compte au sergent **MANSOUR** que de faibles appels sont perçus ; « *tiraillour ! tiraillour !* ». Il faut y répondre. Le sergent **MANSOUR**, sans hésiter, s'en charge. Il organise une petite patrouille : elle va rampant sur le terrain battu par les balles, tâtonnant dans l'obscurité, s'arrête pour entendre si les appels se rapprochent et repart sans crainte du danger.

Au bout d'une demi-heure, le tirailleur **MOHAMED ben MOKRI**, M^{le} 12.375, est trouvé étendu dans une mare de sang, la cuisse brisée. Ramené dans la tranchée, Il dit au sergent :

« *Fais attention, les patrouilles boches viennent à chaque instant près de vous. Là-bas, il y avait beaucoup de cadavres ; quand elles venaient, je faisais le mort* ».

Le renseignement était précieux ; le sergent **MANSOUR** fit organiser une embuscade et captura un prisonnier qui fut conduit au commandant **CASAMAJOR**, commandant le 6^e bataillon.

Lieutenant **LEDDE**.

9 Juillet 1916 - LA SOMME

Tout ce qui reste de la 23^e compagnie est en première ligne, à la lisière Nord du parc de Belloy-en-Santerre. La compagnie va attaquer. La grosse artillerie ennemie tire d'une façon continue et violente sur les premières positions. Les grands peupliers du parc sont coupés par les obus les uns après les autres.

Ils tombent lentement et le fracas de leur chute se mêle au vacarme des explosions et au claquement des balles de mitrailleuses.

Couchés dans le petit fossé qui borde la lisière, les tirailleurs attendent avec calme l'heure H. **KHEMIS** et **AMARA**, dit « *Le Bézouïche* », sont assis et, tranquillement, jouent aux cartes.

Ils sont attentifs et suivent leur jeu d'un œil mobile.

Leur chef de section passant parla les félicite de leur calme.

Le tirailleur **KHEMIS**, qui vient de gagner les deux charrias (mois de solde) de son camarade « *Bézouïche* », lui répond tranquillement avec un bon rire épanoui :

« *M'en fous des Boches, y sont faire comme le charria de « Bézouïche » ; quand j'y attaque, tout de suite, y faire désertour.* »

Sergent **CHEVALLIER**.

9 juillet 1916 — LA SOMME

Devant Belloy-en-Santerre, les Allemands s'étaient mis debout sur le parapet de leur tranchée pour achever les tirailleurs blessés restés dans les blés.

Le sergent **CHEVALLIER** ramasse un fusil mitrailleur qui traînait sur le champ de bataille et, debout, mitraille les soldats allemands.

Il tire jusqu'au moment où il est sérieusement blessé.

Capitaine **THOMAS**.

Septembre 1916 – LASSIGNY

Un poste téléphonique est installé en première ligne dans la tranchée 9.

Chef de poste, **SURREL** André ; adjoint, **BALA** Félix.

Le 6 septembre, les tranchées sont soumises à un violent bombardement. De grosses torpilles tombent à tout moment, ébranlant l'air de leurs terribles explosions. Chacun est à son poste,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

attendant le Boche, s'il sort de sa tranchée.

Les deux téléphonistes assurent d'une façon constante la transmission des renseignements vers l'arrière.

Vers 23 heures, une torpille tombe sur leur abri qui s'effondre, ensevelissant les deux tirailleurs.

BALA est grièvement blessé à la tête ; **SURREL**, par un hasard extraordinaire, s'en sort indemne. Il se dégage assez facilement et ne songe alors qu'à son camarade, dont il entend les plaintes. Courageusement, il se met en devoir de le dégager et ses efforts sont bientôt récompensés, car il arrive de le sortir de sa pénible et douloureuse situation.

Il le transporte au poste de secours qui est proche et, de nouveau, va nous donner un bel exemple du devoir modestement accompli.

L'appareil téléphonique est enseveli lui aussi dans le trou qui fut, autrefois, le poste téléphonique.

Il va, cherche, creuse, fouille et trouve enfin son appareil qui, par un effet du hasard, n'est pas en morceaux.

Le canon fait toujours rage. Sans s'occuper de ce qui se passe autour de lui, il se rend dans le boyau et branche son appareil sur les fils se dirigeant vers le poste du chef de bataillon. Il reste là jusqu'au lendemain, accomplissant ainsi sa mission.

Sous-lieutenant **CAITUCOLI**.

12 Décembre 1916 — LA SOMME

Dans la nuit du 12 au 13 décembre 1916, le 6^e bataillon relève le 5^e **aux tranchées, entre Belloy-en-Santerre et Barleux**.

Partout, une boue épaisse. Les boyaux sont impraticables.

Plusieurs tirailleurs restent enlisés jusqu'à la ceinture, et doivent, au petit jour, être arrachés à la boue.

Mais la boue conserve leurs souliers, leur équipement et leurs fusils.

Le soir, à la tombée de la nuit, les tirailleurs **HEREDIA** et **CHEDLI**, M^lo 1695, quittent le poste de secours, organisent un petit pont de planches et se mettent au travail, pour essayer de sauver leurs fusils perdus dans cette boue profonde. Et cependant l'artillerie boche tape sans cesse sur ce ravin appelé « *Ravin de la Mort*. » « *Règlement, règlement* », dit **CHEDLI**.

Commandant **MENNETRIER**.

24 Décembre 1916 — LA SOMME

Noël

Le soir, **au camp du Télégraphe, dans la Somme**.

A 22 heures, la compagnie se rassemble pour se porter **au Grand Bois**. La pluie tombe drue.

Le trajet sera pénible avec la boue, sur une route défoncée, et les trous de marmite remplis d'eau.

Un méridional, le tirailleur **DOMERGUE**, trouve le mot drôle. Il s'adresse à un camarade et lui dit : « *Eh bien ! on ne se plaindra pas ce soir, on aura certainement quelque chose dans ses souliers, au moins de la flotte.* » Et tout le monde rit.

Capitaine **GAUTHIER**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

14 Avril 1917 — CHAMPAGNE

Dans la nuit du 13 au 14 avril 1917, en Champagne, un coup de main est tenté sur la première ligne ennemie.

Le détachement est accueilli dès sa sortie de la brèche faite dans nos réseaux par des rafales de mitrailleuses. Ne pouvant aller plus loin, il rentre dans nos lignes.

Au petit jour, des cris sont entendus par les sentinelles en avant du petit poste d'où était parti le détachement.

Les tirailleurs **ALI ben YOUNÈS**, M^{le} 3161, et **BOULAKEUR**, M^{le} 15.818, de la 2^e section, passant sur le parapet de la tranchée, aperçoivent entre les deux lignes, le caporal **ALEYA** de la 17^e compagnie, blessé, qui ne pouvait marcher.

Ils enjambent les fils de fer, courent vers leur camarade, et, sous les feux des mitrailleuses qui n'étaient qu'à une cinquantaine de mètres, le ramènent au petit poste.

La 23^e compagnie tenait au saillant boisé, le secteur d'attaque du régiment.

Les tirailleurs **ALI**, M^{le} 17.759, et **ABD-el-AZIZ**, M^{le} 17.471, de la 4^e section, sous une pluie de projectiles de tous calibres, assuraient avec vigilance leur service de guetteur.

Un obus de 150 vint à tomber entre les deux sentinelles, et les blessa grièvement. **ALI**, qui avait au ventre une blessure affreuse, mettant à nu ses intestins, dit à ses camarades accourus pour le secourir : « *Bel koum, khalina nmouth tranquille mektoub ena mouth fi Champagne. Esslem lenness koul Filamène.* »

(Attention ; laissez-moi mourir tranquille ; moi, Dieu a voulu que je sois tué en Champagne. Que la bénédiction de Dieu soit sur vous tous. Au revoir).

11 tourna ses yeux vers le ciel et rendit peu après son dernier soupir.

Capitaine **THOMAS**.

17 Avril 1917 — CHAMPAGNE

4 heures 45 minutes.

C'est l'heure fixée par le commandement pour attaquer.

Les tirailleurs du 1^{er} bataillon, en première vague d'assaut, débouchent des parallèles françaises et sautent dans les tranchées allemandes.

Le Boche déclenche le tir de barrage et les mitrailleuses crachent avec ensemble.

Dans le bataillon de soutien, un groupe hésite devant cette avalanche de projectiles.

C'est alors qu'un pionnier, **ALLOUCHE MADJEB**, M^{le} 17.766, bouillant d'impatience, saute, d'un bond, sur le parapet, au mépris des - balles et des obus et, au cri de : « *En avant ! Vive la France !* », fonce en avant.

Une balle atteint ce brave ; qu'importe ! Suivi de tout un groupe, il franchit le tir de barrage et le voici combattant ardemment.

La fièvre dans les yeux, il guette et tire sur tout ce qui se présente comme ennemis.

Soudain, un obus éclate si près de lui, qu'il le blesse plus sérieusement.

ALLOUCHE, déjà affaibli par sa première blessure, continue cependant à avancer, jusqu'à ce que ses forces le trahissent.

Emmené par un camarade au poste de secours, il répond encore aux questions qu'on lui pose. « C'est grave ? » lui demande-t-on sur son passage ; mais lui, tout entier au combat, répond : « *Je n'ai pas de chance : blessé, je m'en fiche, mais évacué, c'est bien ennuyeux.* »

Lieutenant **SUBY**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

20 Avril 1917 — CHAMPAGNE (BOIS NOIR)

A l'attaque du **Bois Noir**, le tirailleur **MAHMOUD**, M^{le} 9238, de la 22^e compagnie, qui se trouvait dans un boyau particulièrement battu par les mitrailleuses, est blessé d'une balle à la main ; fusilier-mitrailleur, il ne quitte pas son arme, quoique souffrant sérieusement.

Le Bois Noir est maintenant encerclé par la compagnie.

En terrain découvert, **MAHMOUD** installe son fusil mitrailleur, et déclenche sur le Boche qui fuit un feu rapide.

Subitement il s'écrie, rageur : « *C'est malheureux de n'avoir plus de cartouches ; je ne peux plus tirer sur ces « kelb » de boches* (sur ces chiens de boches). »

Sergent **CANDAU**.



La 22^e compagnie, encerclant **le Bois Noir** par l'Ouest, vient d'atteindre les premiers arbres du bois. Le Boche fuit en bondissant au pas de course **vers le Lager Wald**.

Le sergent **DUMAS**, réputé par sa bravoure, monte alors sur le parapet de la tranchée que la compagnie vient de conquérir. Il épaulait son fusil quand il fut tué d'une balle en pleine tête.

Commandant **MENNETRIER**.

20 Avril 1917 — BOIS NOIR

Après les rudes journées des 17 et 18, puis les combats livrés par la 22^e compagnie **le 19 et le 20**, la section du tirailleur **SAAD ben MADI**, M^{le} 3667, vient de conquérir, à coups de grenades, **la corne Ouest du Bois Noir**. **SAAD ben MADI** est harassé, mais il se ressaisit et met en batterie son fusil mitrailleur sur le Boche qui fuit **vers le Lager Wald**. Un instant après, une balle le blesse mortellement. Il tombe à côté de son fusil mitrailleur. Il râle et, de temps en temps, bégaye : « *Inaaldinn boche !* » (Maudit soit le Boche !) et il meurt peu après.

Commandant **MENNETRIER**.

20 Avril 1917 — CHAMPAGNE (BOIS NOIR)

Le 6^e bataillon doit enlever **le Bois Noir**, noyau de résistance ennemi fortement organisé.

La 21^e compagnie est chargée de l'encercler par l'Est. Le sergent **BASSET**, arrivé avec sa section à une centaine de mètres de l'objectif, voit des Allemands qui s'enfuient.

Il crie de toute la force de ses poumons :

« *On les a !* »

Ces paroles furent répétées par plusieurs tirailleurs, et on peut dire que c'est à ce cri que la 21^e compagnie prit pied **dans le Bois Noir**.

Pendant la progression vers l'objectif, les tirailleurs **MEHEDED**, M^{le} 8.581, et **BELGACEM**, M^{le} 10.312, marchent sur le bord du boyau, malgré les balles qui claquent. Le capitaine leur donne l'ordre de descendre ; ils n'en font rien et donnent constamment des indications, sur les faits et gestes de l'ennemi, jusqu'au moment où ils sont fauchés par une mitrailleuse ennemie.

Une fois **dans le Bois Noir**, il fallait rechercher la liaison avec la 22^e compagnie qui devait encercler le bois, vers l'Ouest..

Le tirailleur **DJEBALLAH**, M^{le} 17.841, se propose, et, sans attendre d'ordre, part seul, progressant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

de trou en trou, nettoyant tout devant lui à l'aide de grenades, et il est assez heureux pour arriver sans encombre à la 22^e compagnie.

Pendant l'assaut du **Bois Noir**, le sergent **RAGOT**, entraînant sa section, la 3^e, marchait à la tête de ses hommes. Il est tué. Immédiatement, le sergent **VITIELLO** s'élance pour le remplacer. Il est frappé mortellement et tombe sur le corps même de son camarade.

Après la prise du bois, le tirailleur **GAYA**, M^{le} 17.891, se poste sur le parapet d'une tranchée et, pendant deux heures, tire sans désemparer avec son fusil mitrailleur sur les groupes boches en retraite.

Lieutenant **RUPE**.

Commandant **MENNETRIER**.

Juin 1917 — BERRY-AU-BAC

Au mois de juin, dans le secteur entre **Miette et Aisne**, la compagnie en réserve construit une tranchée de soutien, à courte distance de la première ligne.

Subitement le Boche lance des fusées, et à peine le travail est-il commencé, que les obus arrivent par rafales violentes, encadrant la compagnie. La tranchée est à peine ébauchée. Les hommes se tapissent du mieux qu'ils peuvent et le bombardement continue, violent, pendant une dizaine de minutes.

Quelques voix, quelques cris, quelques plaintes sont étouffées par le fracas de l'éclatement des obus. Le tirailleur **LASSUS** dit en plaisantant : « *Il fait chaud* », Un sergent répond : « *Cristi, c'est de la bonne camelote qu'on nous envoie, car elle casse bien.* »

Sergent **BADUEL**.



Dans les parallèles de départ, un obus tomba à proximité de là et enterra complètement le caporal **TLILI ben BÉLAÏD**, M^{le} 12.697, qui fut dégagé par le tirailleur **MOHAMED ben AHMED**, M^{le} 16.463.

Le caporal, contusionné, monta sur le parapet de la tranchée et, montrant le poing dans la direction des Boches, cria : « *Nique les Boches.* »

Pendant un moment difficile, où les plus braves hésitaient, le tirailleur **MOHAMED ben AHMED**, M^{le} 16.463, entraîna ses camarades au cri de : « *En avant pour Dieu et pour Sidi Abdelkader. Inaaldinn boche.* » (Maudits soient les Boches.)

20 Août 1917 — VERDUN

A 18 heures, départ pour le secteur d'attaque. Les gaz que le Boche envoie entravent notre marche en avant et la rend particulièrement difficile.

Chacun suit lentement et, après six heures de marche, on arrive dans les parallèles de départ.

Le sergent **PIQUE**, 22^e compagnie, dont la section semble impressionnée par une marmite malheureuse qui causa des pertes, chante à tue-tête : « *Ferme tes jolis yeux.* »

La mauvaise impression s'envole, et, peu après, la baïonnette haute, tout le monde part à l'assaut des tranchées boches.

Sergent **FRIGOULT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



La 4^e section de la 18^e compagnie, au passage de la deuxième tranchée allemande, est reçue à coups de grenades ; elle saute sur les défenseurs et les tue. Du haut du parapet, le chef de section abat un Allemand et saute dans la tranchée peu abîmée en cet endroit.

Il poursuit à coups de revolver quelques Allemands qui s'enfuient dans la tranchée, il dépasse ainsi l'entrée d'un abri ennemi, un Boche en sort, grenade et baïonnette à la main et se précipite sur lui, mais le tirailleur **GUESSOUN**, M^{le} 1855, l'aperçoit et l'abat d'un coup de fusil à bout portant. Il tente de se relever et de lancer sa grenade. Une deuxième balle en a raison.

Lieutenant **DEPUIT**.

20 Août 1917 — VERDUN

MOHAMED ben DJEIFEL, M^{le} 21.586, était un superbe grenadier de la 4^e section de la 23^e compagnie.

Blessé au secteur de la Miette en juin 1917, il avait appris que le régiment attaquerait à Verdun, et, incomplètement guéri, avait demandé à reprendre son poste de combat.

Le 20 août 1917, un peu avant le jour, la compagnie attendait l'heure H dans les parallèles de départ. **DJEFEIL** fut à nouveau blessé par un éclat d'obus. Refusant un pansement, et surtout ne voulant pas partir à l'arrière, il dit à son chef de section : « *Astena taoua houarik.* » (Attends un peu, que je vais te faire voir.)

Et il partit à l'assaut avec sa section.

Il arrivait l'un des premiers sur le troisième objectif, lorsqu'une balle de mitrailleuse lui traversa le cou. Obligé de rester dans son trou d'obus et, par sa blessure qui saignait abondamment, incapable de continuer, il dit à son sergent, les larmes dans les yeux : « *Sergani kif ma nejemtch nefdi ridi efdihou euti.* » (Sergent, je n'ai pas pu me venger, vengez-moi.)

Capitaine **THOMAS**.



Vers 13 heures 15, les 21^e et 22^e compagnies achèvent l'encerclement des ouvrages du Centre 3. L'enthousiasme est immense, et sur les yeux de tous, se reflètent l'ardeur de la lutte et la fierté du succès. Chacun s'apprête à pousser plus avant et attend le moment d'accomplir de nouveaux faits d'armes.

L'occasion s'en présente bientôt. L'observation à la jumelle révèle en effet, dans la direction du boyau de Forges, à 400 mètres de nos premiers éléments, une batterie camouflée. Quatre canons sont nettement distingués.

Le capitaine **de COURSON** ordonne au 2^e peloton de la 21^e compagnie de se tenir prêt et règle les détails de l'action qui doit se dérouler rapidement, en liaison avec un mouvement du régiment de la Légion.

A 16 heures, un coup de sifflet : le 2^e peloton, lieutenant **LEDÉ**, dévale vers la batterie. Le sergent **DOUCET** s'élance à la tête des grenadiers.

D'un bond, ils l'atteignent. Des éclatements de grenades retentissent, auxquels répondent des cris d'effroi des Boches, leurs supplications « *Kamarade, Kamarade* », les plaintes de leurs blessés. Cinquante-trois Allemands, dont un aspirant, sont désarmés.

Le sergent **DOUCET**, les tirailleurs **VARACHE**, M^{le} 2.500, **YOUCEF**, M^{le} 16.908, **ALI**, M^{le} 8.398

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

entr'autres se signalent par un mordant irrésistible, Ils s'avancent à découvert et tout cède devant eux. Sur leur passage, les Boches lèvent les bras.

« **En avant, à la baïonnette ! Vive le 4^e Tirailleurs !** »

Ce sont les grenadiers qui, enflammés par le succès, sûrs d'eux-mêmes, crient victoire. Cependant, les mitrailleuses boches crépitent, les rafales d'artillerie tombent. Mais la batterie est atteinte. Le matériel est pris et douze prisonniers s'ajoutent à la liste déjà longue.

Quatre canons de 105, tel est le trophée des tirailleurs de la 21^e compagnie.

Lieutenant **LEDDE**.

20 Août 1917 — VERDUN

Au nord du Bois de Cumières, après la prise de la batterie boche de 105 par la 21^e compagnie, le caporal **COCHE** est chargé, avec un groupe d'hommes, d'occuper la batterie.

Dans la nuit, une section ennemie, tente de s'en approcher. Accueillie par des coups de feu, elle se retire.

Dans la matinée, une contre-attaque s'approche à la faveur du brouillard, mais, immédiatement, le lieutenant **BERNOT** s'élance en avant, entraînant son peloton, puis toute la compagnie derrière lui ; l'ennemi reflue en désordre, poursuivi à la baïonnette sur près de 1000 mètres, en terrain découvert, jusqu'aux premières maisons de **Forges**.

De nombreux prisonniers sont faits et des cadavres boches restent sur le terrain.

Mais l'ennemi se ressaisit et ouvre le feu de ses mitrailleuses, en même temps qu'il déclenche un violent tir de barrage d'artillerie.

Le lieutenant **BERNOT** est blessé.

Volontairement, quelque temps après, **FREDJ**, M^{le} 14.820, se présente et, à l'aide de **HASSIN**, M^{le} 18.459, ramène son lieutenant à travers balles et obus.

Lieutenant **RUPE**.

Commandant **MENNETRIER**.



Le quatrième objectif venait d'être atteint, et la 23^e compagnie s'organisait, pour résister aux contre-attaques possibles.

Tout à coup, d'un ancien emplacement de batterie qui avait été incomplètement fouillé, sept Boches surgissent. Ils partent en courant pour rejoindre leurs lignes.

Le sergent **HOUDE**, les caporaux **VALADIER**, M^{le} 2938 et **BRAHIM**, M^{le} 17.090, de la 3^e section, se lancent à leur poursuite. Une rafale de 77 les arrête un moment. Le caporal **BRAHIM** est projeté à terre, mais, grâce à Dieu, il n'a aucune blessure. Il se relève, se jette sur deux soldats allemands qui, terrifiés, jettent leur fusil.

Le caporal **VALADIER** se jette sur deux autres Boches, tue l'un d'eux à bout portant, et blesse l'autre avec sa baïonnette. Les autres se rendent et les six prisonniers sont ramenés dans nos lignes.

Capitaine **THOMAS**.

20 Août 1917 — VERDUN

Vers 8 heures, **à la lisière Sud du Bois de Cumières**, au moment où le 6^e bataillon dépasse les lignes du 5^e bataillon pour la conquête du troisième objectif, le capitaine **FAVIER** rencontre le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

capitaine **de COURSON**. « *Si j'avais su*, dit-il (faisant allusion à notre préparation heureuse d'artillerie), *j'aurais amené ma petite amie*. »

Le soir, à la tombée de la nuit, nouvelle rencontre des deux officiers, sur les positions conquises du **Centre 3, vers Forges**. L'artillerie boche commence à donner : « *Non, je ne regrette pas de n'avoir pas amené ma petite amie* », dit alors le capitaine **FAVIER** au capitaine **de COURSON**.



Le 20 août 1917, au Centre 3, au Nord du Bois de Cumières, un officier boche, fait prisonnier, se plaint au capitaine **FAVIER** que nos tirailleurs lui ont pris sa montre : « *C'est très regrettable*, répond le capitaine, mais, Monsieur, il ne faut vous en prendre qu'à vous ! Et puis, qu'est-ce donc qu'une petite montre à côté d'une pendule ? »

Quelques instants après, un autre officier boche fait prisonnier était envoyé à l'arrière par le même capitaine.

C'était un officier de cavalerie adjoint à un colonel d'infanterie boche. En bottes vernies, il était venu prendre les ordres de son chef.

Au moment où les tirailleurs le conduisaient à l'arrière, les mitrailleuses boches du ruisseau de **Forges** se faisaient entendre, et l'officier se mit à ramper des quatre membres.

Debout sur la tranchée bouleversée, le capitaine lui cria : « *Je croyais qu'un officier allemand n'avait jamais peur*. »

Commandant **MENNETRIER**.

20 Août 1917 — VERDUN

Sur les pentes du fonds de Balança, devant Forges, le lieutenant **BERNOT** est étendu dans un trou d'obus, la poitrine traversée par une balle. Il respire avec difficulté.

Le tirailleur **TAULELLE**, qui voyait le feu pour la première fois, s'installe près de lui et l'évente d'une main en travaillant de l'autre, avec sa pelle-bêche, à lui construire un petit parapet contre les balles qui sifflent toujours.



Après la journée des assauts du **20 août 1917**, la 22^e compagnie occupait tranchées démolies et trous de marmites **sur les pentes descendant vers le ruisseau de Forges (Nord-Est du Mort-Homme), au Nord du Bois de Cumières**.

Le 21 après midi, un obus éclata dans la tranchée occupée par la section **BAZILLON**. Trois caporaux et un tirailleur indigène, **MOHAMED ben ALI**, M^{le} 14.643, sont touchés.

Les blessures de **MOHAMED** sont très graves. Les brancardiers l'emportent dans la tranchée où le capitaine a installé un poste de secours. Il est couvert de sang et souffre visiblement.

Avant que les brancardiers transportent le blessé à l'arrière, le capitaine lui dit au revoir.

Soudain, **MOHAMED** se soulève sur son brancard et, regardant son capitaine, le salue de son bras sanglant : « *Mon Cap'tane au revoir ! Vive la France !* »

Commandant **MENNETRIER**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

21 Août 1917 — VERDUN

L'ennemi avait voulu tenter une contre-attaque sur le nouveau front tenu par la 21^e compagnie ; l'ardeur des tirailleurs ne lui avait même pas permis de déclencher son attaque.

Poursuivi à la baïonnette, il avait été reconduit jusqu'aux premières maisons de **Forges**, après un parcours d'environ quinze cents mètres en terrain découvert.

Au cours de cette poursuite, quelques-uns des nôtres tombent blessés. Parmi ceux-ci, le sergent **DOUCET**, qui fut l'un des plus ardents. Il gisait dans un trou d'obus, la jambe abîmée par une balle. L'ennemi cependant se ressaisissait et balayait le terrain de ses mitrailleuses, en même temps qu'il l'arrosait d'obus. Il fallait parcourir deux cents mètres de terrain découvert pour aller chercher le sergent **DOUCET**. Spontanément, **HAMED ben SALAH**, M^{le} 16.318, s'offre pour accomplir cette périlleuse mission, alors que, déjà, il avait ramené en mis en sûreté un camarade blessé qui se trouvait à une cinquantaine de mètres en avant.

Tout seul, **HAMED** charge le sergent **DOUCET** sur son dos et le ramène à travers balles et obus. Cette belle action lui mérite la Médaille militaire. Elle lui fut remise sur le champ de bataille.

Lieutenant **RUPE**.

24 Août 1917 — VERDUN

Le soir, quelques Boches sont signalés à cinq cents mètres environ devant nos lignes, **vers le ruisseau de Forges (Verdun)**.

Le sergent **QUINET**, le caporal **CASTA** et le tirailleur **INDRET**, de la 19^e compagnie, en décident la mort ou la capture.

A 2 heures, armés de grenades et de pistolets, ils quittent leurs trous et rampent vers l'ennemi. La progression est pénible et lente : barbelés à franchir, terrain bouleversé, nuit peu claire, feux de mitrailleuses. Il faut plus d'une heure aux patrouilleurs pour arriver au contact. Ils sautent sur les Boches ; ceux-ci effarés, s'enfuient, abandonnant aux nôtres trois prisonniers.

Lieutenant **GIACCOBI**.

3 Décembre 1917 – FLIREY

Il est 7 heures. Après une garde de nuit très dure, les tirailleurs viennent de descendre dans leurs abris pour prendre un repos bien gagné.

Tout à coup, l'ennemi déclenche un tir extrêmement violent sur la première ligne.

Deux colonnes ennemies apparaissent sur la crête. L'artillerie allonge son tir, encage les boyaux d'accès ; c'est le coup de main.

Le caporal **MALFOY**, chef de poste à **P. P. 5**, monte bonne garde. Conformément aux ordres qu'il a reçus, il évacue le petit poste et conduit son détachement, en ordre, dans la première. ligne, malgré le feu ennemi. Là, il est, pour son chef de section, l'aspirant **MORVAN**, un auxiliaire précieux. N Il alerte-tous les tirailleurs, organise la résistance, met chacun à sa place et, à coups de grenades, accueille les groupes ennemis.

L'attaque est arrêtée net, devant nos défenses. Sept cadavres ennemis gisent dans nos fils de fer, quatre prisonniers sont cueillis.

Mais **MALFOY** est blessé ; extrêmement pâle et couvert de sang, il vient rendre compte de sa tâche au chef de section. Il tombe, sa blessure au ventre le fait terriblement souffrir.

Il refuse les secours qu'on lui porte et garde, jusqu'à sa mort, l'esprit de sacrifice dont il avait

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

toujours fait preuve.

Capitaine **THOMAS**.



Depuis plusieurs jours, le froid était rigoureux, la neige couvrait le sol. Les Boches avaient déclenché leur attaque dès le matin, croyant peut-être trouver les tirailleurs tout engourdis, après une glaciale nuit de garde. Leur échec fut aussi complet que rapidement amené, et très vite on sut, dans tout le secteur, que nous avions fait des prisonniers. Je me trouvais au poste de secours central du régiment. Comme je pensais un sous-officier prussien, peu touché d'ailleurs et qui conservait une attitude extrêmement rogue, j'entendis un des tirailleurs qui se pressaient en curieux sur le seuil du P. S., lui lancer, avec un accent de raillerie intraduisible : « *Boche, ti croyais les tirailleurs tous gelés.* »

Docteur **MÉNARD**.

5 Janvier 1918 — FLIREY

A 7 heures, les Boches tentent un coup de main sur notre première position. Quelques-uns d'entre eux réussissent, malgré le barrage, à pénétrer dans notre première ligne.

Le caporal **MONIER** (3^e section), qui sortait de sa sape, se trouve nez à nez avec deux Boches armés. Il court à un dépôt de grenades, en prend quelques unes, et les lance sur les deux soldats allemands en les poursuivant.

Bientôt ses munitions sont épuisées ; il est obligé de revenir en chercher. Les Allemands le suivent. **MONIER** veut se défendre, mais le percuteur de sa grenade ne fonctionne pas. Alors, il court sur ses adversaires et lance sa grenade non amorcée sur le premier qui se présente. Les Allemands ont peur, jettent leur fusil, lèvent les bras, crient « *Kamarades* » et sont faits prisonniers.

Capitaine **THOMAS**.



A 6 heures 30, le Boche déclenche un violent tir d'artillerie.

A 7 heures, le fantassin boche fait irruption dans nos tranchées.

Une lutte à la grenade s'engage.

Tenant tête au Boche, le caporal **ALI**, M^{le} 14.307, de la 21^e compagnie, est tué après avoir lancé lui-même entre 20 et 25 grenades.

Le caporal **CHEDLI**, M^{le} 16.995, le remplace. Il est tué.

Par contre, un grenadier et un sous-officier boches sont tués dans le même boyau, à la grenade. Un autre Boche blessé est fait prisonnier.

Commandant **MENNETRIER**.



« *Que Dieu transporte dans le sein de sa miséricorde ceux qui sont tombés en combattant pour le triomphe du Droit et de la Liberté !* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

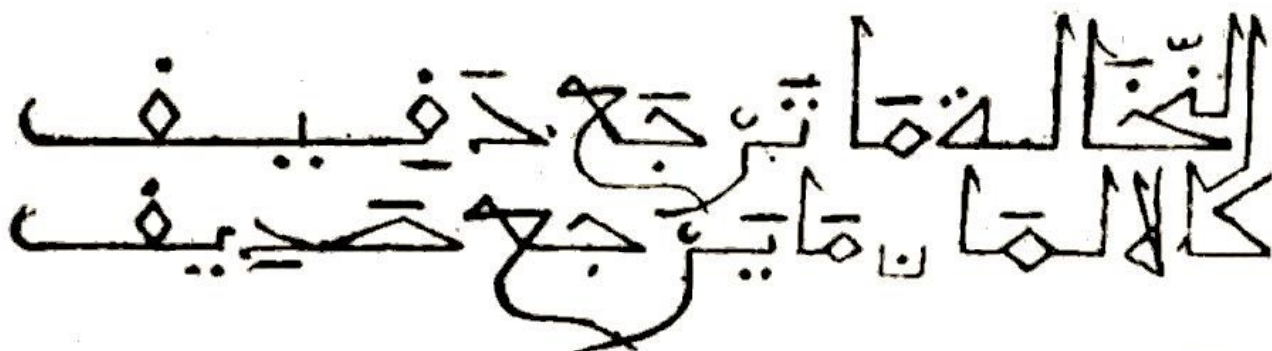
**FORMATION
ET
FILIACTION DU RÉGIMENT
ET DE SES UNITÉS**



**LISTE DES GÉNÉRAUX
DES CHEFS DE CORPS ET DE SERVICES
SOUS LES ORDRES DESQUELS A SERVI LE 4^e TIRAILLEURS**



Dans cette filiation, il faut bien distinguer le 4^e Régiment de marche de Tirailleurs, qui ne comprend que trois bataillons, et le 4^e Régiment de Tirailleurs qui englobe le régiment de marche et d'autres bataillons et formations.



*(Pas plus que) le son ne redeviendra farine,
L'Allemand ne redeviendra un ami sincère.*

FILIATION

DU

4^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS



Le 4^e régiment de Tirailleurs algériens a été formé **en 1884 en Tunisie** par la réunion des troupes provisoires qui portaient le nom de compagnies mixtes.

Créé d'abord à l'effectif de quatre bataillons, il fut progressivement augmenté jusqu'à l'effectif de douze bataillons.

Les 5^e et 6^e bataillons furent créés **en 1899** ; les 7^e et 8^e bataillons furent créés **en octobre 1907** ; les 9^e et 10^e bataillons furent créés **en octobre 1911** ; les 11^e et 12^e bataillons furent créés **en août-septembre 1912**.

De ces douze bataillons, six faisaient campagne **au Maroc** et six tenaient garnison **en Tunisie**.

En août 1913, le 4^e régiment de Tirailleurs algériens fut scindé en deux et forma les 4^e et 8^e régiments de tirailleurs indigènes.

Pour cette nouvelle formation, certains bataillons changèrent de numéro :

Le 10^e bataillon devint le 1^{er} ; le 12^e bataillon devint le 2^e ; le 7^e bataillon devint le 3^e ; le 4^e bataillon demeura le 4^e ; le 5^e bataillon demeura le 5^e ; le 6^e bataillon demeura le 6^e.

Pendant cette guerre, le 4^e régiment de Tirailleurs indigènes a fourni :

Le 4^e régiment de marche de Tirailleurs indigènes à trois bataillons : 1^{er}, 5^e et 6^e bataillons. Au régiment de marche est confiée la garde du drapeau.

A des régiments mixtes, le 2^e puis le 3^e bataillon ;

Aux troupes d'occupation du **Maroc**, le 3^e puis le 2^e bataillon ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Aux troupes d'occupation de **Tunisie** : le 4^e bataillon, qui a formé divers bataillons de marche et d'instruction.

Depuis son origine, le 4^e Tirailleurs eut pour chefs les colonels et lieutenants-colonels suivants :

Colonels **DECHIZELLE**, **GÆTSCHY**, **CALLEY de SAINT-PAUL**, **BAUMGARTEN**, **MOINIER**, **TAUPIN**, **MULLER** et **PIERRON** ;

Lieutenants-colonels **PICARD**, **MONTLEZM**, **de MARTHILLE**, **BADER**, **BERGÉ**, **DUBOIS**, **VILLY**, **BOUIN**, **ADAM**.

Sa salle d'honneur est à **Sousse (Tunisie)**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

FILIATION DU 4^e RÉGIMENT DE MARCHE de TIRAILLEURS INDIGÈNES



Le régiment est formé de trois bataillons :

1^{er} bataillon (ancien 10^e bataillon) ; 5^e et 6^e bataillons.

Chaque bataillon compte trois compagnies de fusiliers et une compagnie de mitrailleuses.

Le centre d'instruction divisionnaire comprend les quatrièmes compagnies de fusiliers de chaque bataillon : 4^e, 20^e et 24^e compagnies.



LE DRAPEAU
DU
4^e RÉGIMENT DE MARCHE
DE TIRAILLEURS



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

HISTOIRE DU DRAPEAU



Le drapeau du 4^e Tirailleurs lui a été remis à sa formation, **en 1884**.

Le 15 mars 1908, le colonel **MOINIER** le conduisait **au Maroc** avec le 4^e bataillon.

Il était à **Fez** avec le colonel **TAUPIN** **en 1912** ; il rentre avec lui **en Tunisie**, **en avril 1913** ;

Il porte l'inscription « *Casablanca* ».

En août 1914, le colonel **MULLER** le conduit **en France** et **en Belgique** à la tête du régiment de marche.

A Hanzinelle, le 23 août 1914, un obus blesse le lieutenant **COLAS** et lacère le drapeau.

Il reçoit :

Sa première palme des mains de M. **POINCARÉ**, président de la République, à **Giromagny, le 13 septembre 1914** ;

Sa deuxième palme des mains du général **CODET**, commandant la Division Marocaine, à **Plessis-Châtelain, le 10 décembre 1915** ;

Sa troisième palme et sa fourragère des mains du général **PÉTAINE**, commandant en chef les Armées du Nord et du Nord-Est, à **Bois-l'Évêque, le 27 septembre 1917**.



TROUPES DÉBARQUÉES DU MAROC



ORDRE GÉNÉRAL N° 7

Au moment où les drapeaux du 1^{er} et du 4^e régiments de Tirailleurs algériens vont s'embarquer pour l'Algérie, en même temps que les colonels commandant ces régiments, le général commandant les troupes d'occupation les salue respectueusement au nom de tous les militaires du Maroc occidental.

*Venu au Maroc avec le colonel **MOINIER** au commencement des opérations, le drapeau du 4^e Tirailleurs a reçu sur cette terre le baptême du feu, et le nom de Casablanca qui brille dans ses plis témoigne de la vaillance déployée par ses jeunes troupes pendant les combats de la Chaouïa. Cette valeur ne s'est point démentie et, au cours de l'année **1912**, le drapeau glorieux, qui avait*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

accompagné, à Fez, le colonel TAUPIN a pu assister à ces sanglantes journées pendant lesquelles les soldats du 4^e Tirailleurs ont écrit à Fez, à Bab Ghissa en particulier, une des plus belles pages d'héroïsme de la conquête marocaine.

Le drapeau du 1^{er} Tirailleurs portant les noms de cinq victoires, faible témoignage de la valeur dépensée par les turcos sur tous les champs de bataille du monde, venu au Maroc en 1911 avec le colonel GAFFIOT, a été conduit à Meknès par le colonel REIBELL.

Il a assisté aux efforts quotidiens donnés par le 1^{er} Tirailleurs dans toute cette région de Meknès où les noms de DESFRÈRES et de RAMBAUD, que portent les redoutes des postes du front Sud, témoignent pour l'avenir de la valeur de ses soldats.

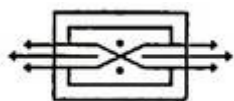
En nous inclinant devant ces drapeaux, élevons notre pensée vers les tirailleurs de ces deux régiments tombés sur la terre marocaine et confondons avec eux dans un même témoignage d'admiration les soldats musulmans de notre grande colonie d'Algérie qui sont le précieux auxiliaire de notre pénétration au Maroc et que tous, chefs qui les ont conduits au combat, camarades qui les ont vus à leurs côtés, puisent dans leur exemple la force de mener à bien la grande œuvre entreprise.

Fait au quartier général de Casablanca, le 11 avril 1913.

Le général de division,
FRANCHET D'ESPEREY.



ENCADREMENT DU RÉGIMENT ET DE SES UNITÉS



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



LISTE DES OFFICIERS GÉNÉRAUX

ET

COMMANDANTS DE BRIGADE

SOUS LES ORDRES DESQUELS A SERVI LE 4^e TIRAILLEURS



Général **MUTTEAUX**, commandant la 38^e division.

Généraux ayant commandé la Division Marocaine

Général **HUMBERT**. Du 18 août 1914 au 14 septembre 1914.

Général **BLONDLAT**. Du 14 septembre 1914 au 26 juin 1915.

Général **CODET**. Du 26 juin 1915 au 18 août 1916.

Général **DEGOUTTE**. Du 18 août 1916 au 2 septembre 1917.

Général **DAUGAN**. Du 2 septembre 1917.

Commandants de brigade

Général **BERTIN**, commandant la 76^e brigade.

Colonel **PICHON**, commandant la 76^e brigade.

1^{re} Brigade de la Division Marocaine

Colonel **BLONDLAT**. Du 18 août 1914 au 14 septembre 1914.

Colonel **MERIENNE-LUCAS**. Du 14 septembre au 5 octobre 1914.

Colonel **LAVENIR**. Du 5 octobre 1914 au 13 mars 1915.

Colonel **PEIN**. Du 13 mars 1915 (mort au champ d'honneur).

Colonel **DELAUVAU**. Du 14 mai 1915 au 10 février 1916.

Colonel **DEMETZ**. Du 10 février 1916 au 5 juillet 1917.

Colonel **MITTELHAUSSER**. Du 9 juillet 1917 (sous-lieutenant au 4^e Tirailleurs, 1894).



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

LISTE DES CHEFS DE CORPS DU RÉGIMENT DE MARCHE

DEPUIS AOÛT 1914



Colonel **MULLER**. Du 2 août 1914 au 29 septembre 1914. Mort au champ d'honneur à **Ostenwelde**, sur l'Yser, le 10 novembre 1914, comme commandant de brigade.

Lieutenant-colonel **DAUGAN**. Du 30 septembre 1914 au 19 janvier 1916.

Lieutenant-colonel **MAURICE**. Du 30 janvier 1916 au 22 février 1916.

Mort au champ d'honneur comme commandant du régiment de Tirailleurs Marocains.

Lieutenant-colonel **DARDENNE**. Du 25 février 1916 au 28 juillet 1916.

Lieutenant colonel **AUBERTIN**. Du 28 juillet 1916.



SERVICES



I. — Chefs d'escadron adjoints au chef de corps

Commandant **FRIOL** ; capitaine de **MONTAUZAN**.

II. — Capitaines adjoints

Capitaine **QUILLET** ; capitaine **BOIZOT** ; capitaine **BERTHELON** ; capitaine **FRANÇOIS** ; capitaine **MAUREL**.

III. — Médecins chefs de service

Médecin-major de 1^{re} classe **STEINMETZ** ; médecin-major de 2^e classe **BEAUFORT** ; médecin-major de 2^e classe **FAUQUE**.

IV. — Officiers porte-drapeau

Lieutenant **COLAS** ; sous-lieutenant **ROUX** ; sous-lieutenant **CAVILLE** ; sous-lieutenant **PINEAU** ; sous-lieutenant **CADIX** ; sous-lieutenant **DELORT** ; sous-lieutenant **COLLINI**.

V. - Pharmaciens

Pharmacien **OUDINOT**.

VI. — Officiers Interprètes

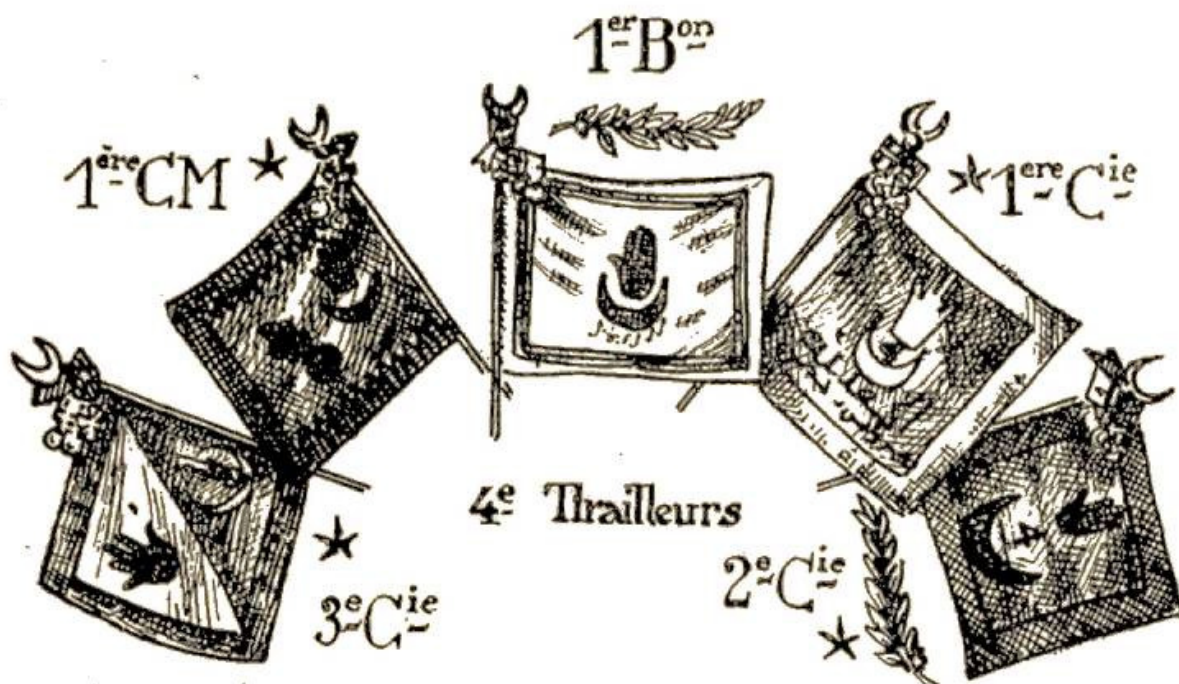
Officier interprète **BERTRAND**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



1^{er} BATAILLON



Le 1^{er} bataillon a été formé **en Tunisie le 26 octobre 1911** (état-major à **Kairouan**), sous le nom de 10^e bataillon (fanion bleu et vert).

Mobilisé **pour le Maroc le 3 juin 1912**, au moment des massacres de **Fez**, il opéra **dans les régions de Meknès, d'Oulmes, de Fez et de Taza**.

Le 15 août 1913, il changea de numéro et devint 1^{er} bataillon du 4^e régiment de Tirailleurs indigènes.

Le 1^{er} août 1914, il s'embarqua **pour la France** et rejoignit le 4^e régiment de marche **en Belgique**.

Les fanions du 1^{er} bataillon ont le fonds bleu foncé. Ils portent la Médaille du **Maroc**, agrafe « **Maroc** » et la Médaille Coloniale, agrafe « **Maroc** ». Le fanion du bataillon porte la Croix de Guerre avec palme.

Le fanion de la 1^{re} compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Le fanion de la 2^e compagnie porte la Croix de Guerre avec palme et étoile d'or.

Le fanion de la 3^e compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Le fanion de la 1^{re} compagnie de mitrailleuses porte la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Liste des chefs de bataillon **avant le 2 août 1914**

Chef de bataillon **DINCHER** ; chef de bataillon **BEULÉ** ; chef de bataillon **COT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Liste des chefs de bataillon depuis le 2 août 1914

Chef de bataillon **COT** ; chef de bataillon **BOIZOT** ; chef de bataillon **DUPAS** ; chef de bataillon **GEOFFROY** ; chef de bataillon **VINCENT** ; chef de bataillon **NICOLAS** ; chef de bataillon **DAUZIER** ; chef de bataillon **GABET**.

Capitaines adjudant-majors

Capitaine **BARBERET** ; capitaine **CASSAIGNE** ; capitaine **FRANÇOIS** ; capitaine **MENNETRIER** ; capitaine **PATRIARCHE**.

Officiers adjoints

Sous-lieutenant **BORDET** ; capitaine **CASAMAJOR** ; sous-lieutenant **CHABERT**.

Médecins aide-majors

Médecin aide-major de 2^e classe **BLAIZOT** ; médecin aide-major de 2^e classe **COUDRAY** ; médecin aide-major de 2^e classe **AUBERT** ; médecin aide-major de 1^{re} classe de **GOURNAY**.

Section de mitrailleuses

Lieutenant **CHARANÇON** ; adjudant **LOVICH**.

Commandants de compagnie

1^{re} COMPAGNIE

Capitaine **TAILLADE** ; capitaine **LACHAISE** ; capitaine **GIANNARDI** ; lieutenant **BIZOUARD** ; capitaine **CASAMAJOR** ; capitaine **de GREZELS** ; lieutenant **COLAS** ; capitaine **POMMARÈS** ; capitaine **GOEAU** ; lieutenant **VERONIQUE** ; capitaine **DELBREIL** ; lieutenant **VERONIQUE** ; capitaine **LETIENNE** ; lieutenant **VERONIQUE**.

2^e COMPAGNIE

Capitaine **CASSAIGNE** ; capitaine **JEAN** ; sous-lieutenant **BASSET** ; capitaine **MONGINOUX** ; lieutenant **FARAUD** ; capitaine **DELBREIL** ; capitaine **FARAUD**.

3^e COMPAGNIE

Capitaine **AUBERTIN** ; capitaine **DEMOULIN** ; capitaine **NORMAND** ; capitaine **de LAUZON** ; capitaine **LAIR**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

4^e COMPAGNIE

Capitaine **AICARDI** ; capitaine **DUPAS** ; capitaine **MENNETRIER** ; lieutenant **COLAS** ; lieutenant **SCHOEFFER** ; lieutenant **LAIR** ; capitaine **MENNETRIER**.

4^e COMPAGNIE BIS

Capitaine **AICARDI** ; lieutenant **FRANÇOIS**.

1^{re} COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

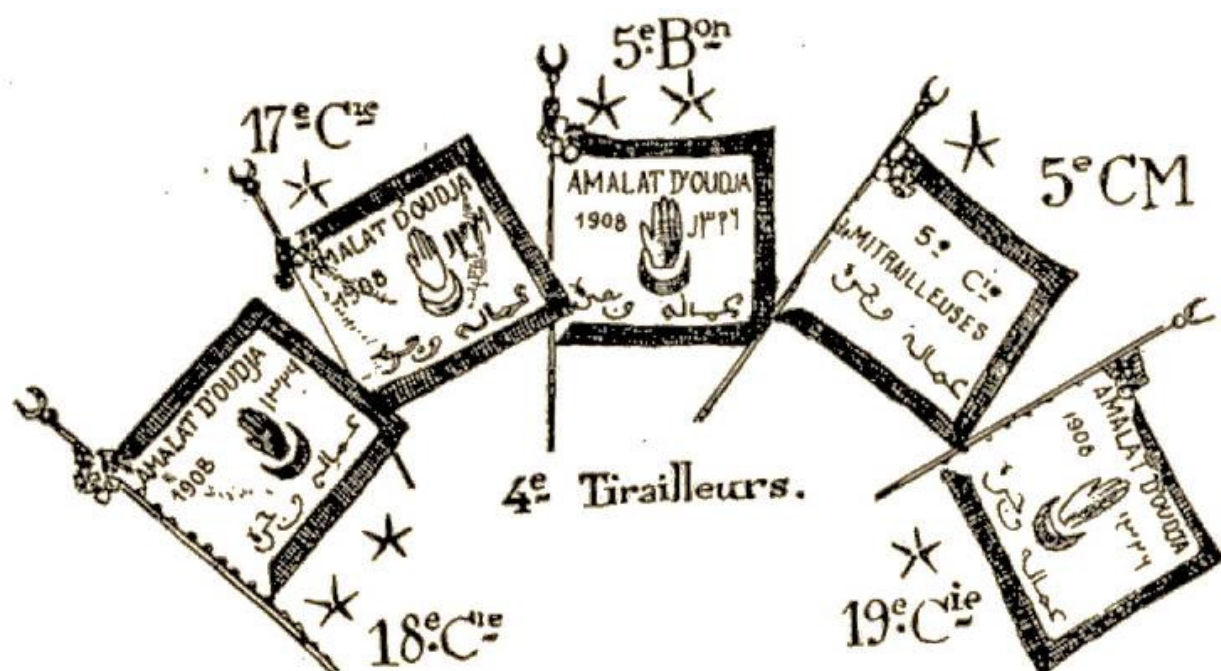
Capitaine **GAUTHIER**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



5^e BATAILLON



Le 5^e bataillon a été formé en **Tunisie en 1899**.

Il n'a pas changé de numéro.

Il partit **pour le Maroc le 7 décembre 1907**, débarqua à **Bergent** et prit part à la pacification de l'**Amalat d'Oudja**.

Il rentra en **Tunisie le 12 janvier 1908**.

Il partit de nouveau **pour le Maroc en juin 1914**. Sa section de mitrailleuses prit part aux affaires de **Kenifra**. Puis, le bataillon tout entier embarqua **pour la France** et rejoignit la Division Marocaine.

Les fanions du 5^e bataillon ont le fonds bleu ciel. Ils portent la Médaille du **Maroc** avec agrafe « **Oudja** » et la Médaille Coloniale avec agrafe « **Maroc** ». Le fanion du bataillon porte la Croix de Guerre avec étoile d'or et étoile d'argent.

Le fanion de la 17^e compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Le fanion de la 18^e compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile d'or et étoile d'argent.

Le fanion de la 19^e compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Le fanion de la 5^e compagnie de mitrailleuses porte la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Liste des chefs de bataillon depuis le 2 août 1914

Chef de bataillon **TISSEYRE** ; chef de bataillon **TOUPNOT** ; chef de bataillon **AUBERTIN** ; chef de bataillon **PETITPAS de LA VASSELAIS** ; chef de bataillon **NORMAND**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Capitaines adjudant-majors

Capitaine **TOUPNOT** ; capitaine **NORMAND** ; capitaine **DUCOURNEAU** ; lieutenant **ROUX** ; lieutenant **MUZY** ; capitaine **DAUZIER** ; capitaine **NORMAND** ; capitaine de **COURSON de LA VILLENEUVE**.

Médecins aide-majors

Médecin aide-major de 1^{re} classe **BEAUFORT** ; médecin aide-major de 2^e classe **VILLETARD de LA GUERIE** ; médecin aide-major de 1^{re} classe **CARON** ; médecin aide-major de 1^{re} classe **RAMBAUD**.

Section de mitrailleuses

Lieutenant **NORMAND** ; sous-lieutenant **GAUTHIER**.

Commandants de compagnie

17^e COMPAGNIE

Capitaine **CLARION** ; lieutenant **RAICHLEN** ; lieutenant **CHANAL** ; capitaine **LEFEBVRE** ; capitaine **PRELLIER**.

18^e COMPAGNIE

Capitaine **COSTE** ; capitaine **MOREAU** ; lieutenant **PATRIARCHE** ; capitaine **GUENEBAUD** ; lieutenant **CHAPPE** ; capitaine **DAUZIER** ; capitaine **PATRIARCHE** ; sous-lieutenant **PLUSQUELLEC** ; lieutenant **DEPUIT** ; lieutenant **MAIZETTI** ; lieutenant **MONDETTE**.

19^e COMPAGNIE

Capitaine **LONGE** ; sous-lieutenant **GIACOBBI** ; lieutenant **GAZAN** ; capitaine **PATRIARCHE** ; lieutenant **DREVETON** ; lieutenant **GIACOBBI** ; capitaine **CARASSOU** ; lieutenant **GIACOBBI** ; lieutenant **MUZY**.

20^e COMPAGNIE

Capitaine **DEMOULIN** ; capitaine **BATHELIER** ; capitaine **CARASSOU** ; sous-lieutenant **GOYENÈCHE** ; lieutenant **THOMAS**.

5^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

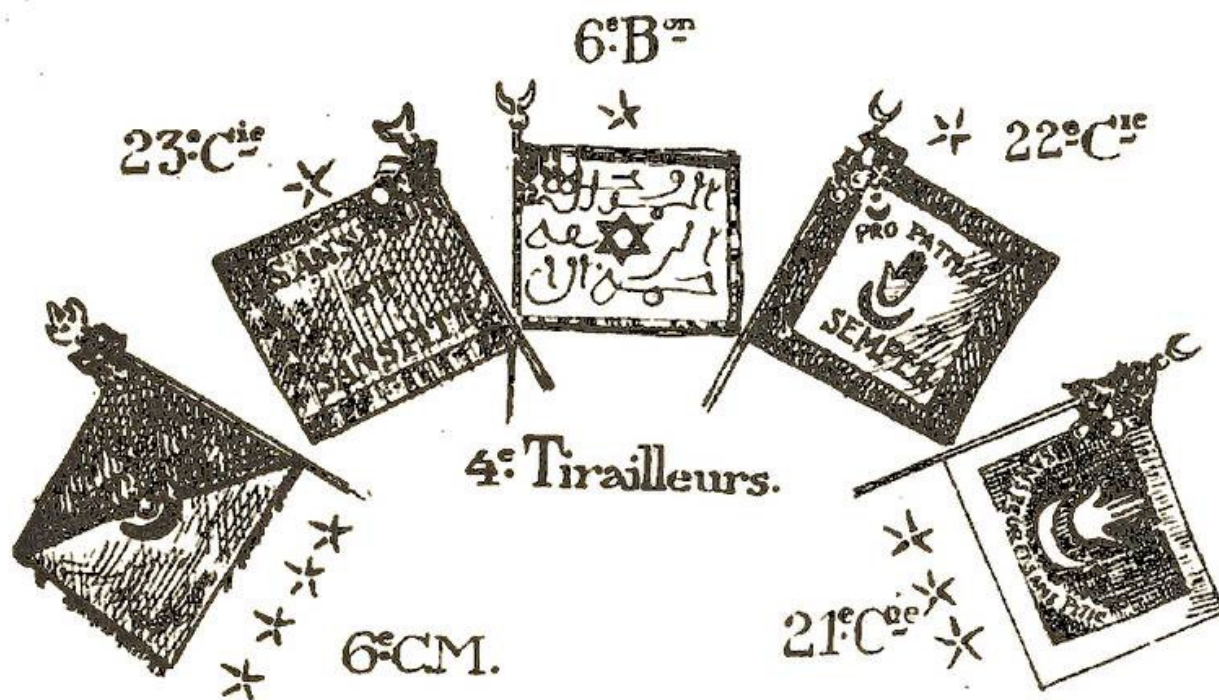
Capitaine **NORMAND** ; capitaine **d'HAUTEVILLE**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



6^e BATAILLON



Le 6^e bataillon a été formé **en Tunisie en 1899**.

Il n'a pas changé de numéro.

Il partit **pour le Maroc en mai 1911** et fit la campagne sous les ordres du commandant **FELLERT**, puis du commandant **METOIS**.

Il opéra **dans les régions de Kenifra, de Meknès et de Fez**.

Au moment des émeutes **les 17, 18, 19 avril 1912**, il reprit **Fez** avec le bataillon **PHILIPPOT** et pénétra dans la ville **par Bou Djelloud**. Il battit ensuite à plusieurs reprises les tribus révoltées sous les murs de la ville.

Il rentra **en Tunisie le 7 juillet 1913**.

Mobilisé **en août 1914**, il forma, avec le 1^{er} bataillon, le 4^e régiment de marche de Tirailleurs et débarqua **en Belgique**.

Les fanions du 6^e bataillon ont le fond jonquille. Ils portent la Médaille du **Maroc** avec agrafe « **Maroc** » et la Médaille Coloniale avec agrafe « **Maroc** », à l'exception de celui de la 6^e compagnie de mitrailleuses qui a été formée **en France**. Le fanion du bataillon porte la Croix de Guerre avec étoile d'or.

Le fanion de la 21^e compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile d'or, d'argent et de bronze.

Le fanion de la 22^e compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Le fanion de la 23^e compagnie porte la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Le fanion de la 6^e compagnie de mitrailleuses porte la Croix de Guerre avec une étoile d'or, deux étoiles d'argent et une étoile de bronze.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Liste des chefs de bataillon depuis le 2 août 1914

Chef de bataillon **BARROIS** ; chef de bataillon **METOIS** ; capitaine **BERTHELON** ; chef de bataillon **DUCHAT** ; chef de bataillon **CALMON** ; chef de bataillon **CASAMAJOR** ; chef de bataillon **MENNETRIER**.

Capitaines adjudant-majors

Capitaine **BOIZOT** ; capitaine **AICARDI** ; capitaine **DUCHAT** ; capitaine **CLARION** ; capitaine **GABET** ; capitaine **COSTE** ; capitaine **FRANÇOIS**.

Médecins aide-majors

Médecin aide-major de 2^e classe **RENARD** ; médecin aide-major de 2^e classe **BAQUE** ; médecin aide-major de 2^e classe **FRAUDET** ; médecin aide-major de 2^e classe **MÉNARD**.

Section de mitrailleuses

Lieutenant **MAUREL** ; sous-lieutenant **DEGLAND**.

Commandants de compagnies

21^e COMPAGNIE

Capitaine **DUCHAT** ; capitaine **PATRIARCHE** ; lieutenant **DORIDANT** ; capitaine **de COURSON de LA VILLENEUVE** ; capitaine **de GREZELS** ; sous-lieutenant **RUPE**.

22^e COMPAGNIE

Capitaine **GEIBAULT** ; lieutenant **LAVERAN** ; capitaine **CASSAIGNE** ; lieutenant **CAMPET** ; capitaine **LETIENNE** ; capitaine **FARAUD** ; lieutenant **BAZILLON** ; lieutenant **FAVIER**.

23^e COMPAGNIE

Capitaine **VILLIAMS** ; capitaine **PARIS** ; capitaine **SCHNEIDAREK** ; lieutenant **PETITPAS** ; lieutenant **AIGUILLON** ; capitaine **PARIS** ; lieutenant **FRETILLIÈRE** ; capitaine **POMMARES** ; capitaine **de GREZELS** ; capitaine **THOMAS**.

24^e COMPAGNIE

Capitaine **ANFRE** ; capitaine **BOIZOT** ; capitaine **EVARD** ; lieutenant **CHANTEREAU** ; capitaine **de GREZELS** ; capitaine **RICHOUX** ; lieutenant **CHANAL** ; capitaine **ESMIOL**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

6^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Capitaine **GABET** ; capitaine **BERHOUE**.



COMPAGNIES DE MITRAILLEUSES



Les 1^{er}, 5^e et 6^e bataillons arrivèrent **en France** avec leurs sections de mitrailleuses déjà aguerries par les campagnes du **Maroc**.

En décembre 1914, ces sections furent réunies pour former une compagnie de mitrailleuses sous les ordres du capitaine **AUBERTIN**.

L'effectif de cette compagnie fut augmenté peu à peu pour former des sections de mitrailleurs et des sections de bombardiers.

En janvier 1916, la compagnie de mitrailleuses fut dédoublée en 1^{re} et 2^e compagnies de mitrailleuses.

L'ancienne section de mitrailleuses du 1^{er} bataillon passa entière à la 1^{re} compagnie, capitaine **GAUTHIER**.

L'ancienne section de mitrailleuses du 5^e bataillon passa entière à la 2^e compagnie, capitaine **NORMAND**.

La compagnie de mitrailleuses de brigade du capitaine **GABET**, formée **en mai 1915** de légionnaires et de tirailleurs du 4^e, est versée au régiment sous le nom de 3^e compagnie de mitrailleuses **en mai 1916**.

En août 1916, ces trois compagnies sont affectées chacune à un bataillon.

La 1^{re} compagnie reste 1^{re} compagnie de mitrailleuses au 1^{er} bataillon.

La 2^e compagnie devient 5^e compagnie de mitrailleuses au 5^e bataillon.

La 3^e compagnie devient 6^e compagnie de mitrailleuses au 6^e bataillon.



OFFICIERS DE LA COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 4^e TIRAILLEURS **DU 10 DÉCEMBRE 1914 AU 19 DÉCEMBRE 1915**

Commandants de la compagnie

Capitaine **AUBERTIN** ; sous-lieutenant **de LA CASINIÈRE** ; sous-lieutenant **GAUTHIER**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Chefs de section de mitrailleuses

Lieutenant **DEGLAND** ; sous-lieutenant **GAUTHIER** ; sous-lieutenant **REYMOND** ; lieutenant **de FRANCE de TERSANT** ; lieutenant **LASNE du COLOMBIER** ; sous-lieutenant **CHIRON de LA CASINIÈRE** ; sous-lieutenant **RAICHLEN** ; sous-lieutenant **CARLOTTI**.



COMPAGNIE HORS-RANG

La compagnie H. R. est celle du 4^e Tirailleurs venue de **Tunisie** avec le régiment à la mobilisation. Elle a été augmentée depuis par la formation de pelotons de pionniers, de bombardiers et canonnières de 37, de signaleurs-téléphonistes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le fanion des signaleurs-téléphonistes porte la Croix de Guerre avec étoile d'argent et étoile de bronze.

Le fanion des pionniers porte la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Le fanion des bombardiers-canonniers porte la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Commandants de la compagnie hors rang

Capitaine **QUILLET** ; capitaine **BOIZOT** ; capitaine **BERTHELON** ; capitaine **FRANÇOIS** ; capitaine **MAUREL**.

Officiers des détails

Lieutenant **SCHILTE** ; lieutenant **VIGNAC** (5^e bataillon) ; lieutenant **ROBINET**.

Officiers d'approvisionnement

Lieutenant **CHAPPE** ; sous-lieutenant **BRISSON** ; sous-lieutenant **MONDETTE** ; sous-lieutenant **FAIVRE**.

Officiers chargés du téléphone

Sous-lieutenant **ROUX** ; sous-lieutenant **d'HAUSEN** ; sous-lieutenant **CAITUCOLI**.

Officiers commandant le peloton des sapeurs bombardiers

Adjudant-chef **PLUSQUELEC** ; sous-lieutenant **FAVIER** ; sous-lieutenant **SOLOM** ; sous-lieutenant **SUBY**.

Officiers commandant le canon de 37 et mortiers

Sous-lieutenant **SICRE** ; lieutenant **COURTAND**.

Officiers des renseignements

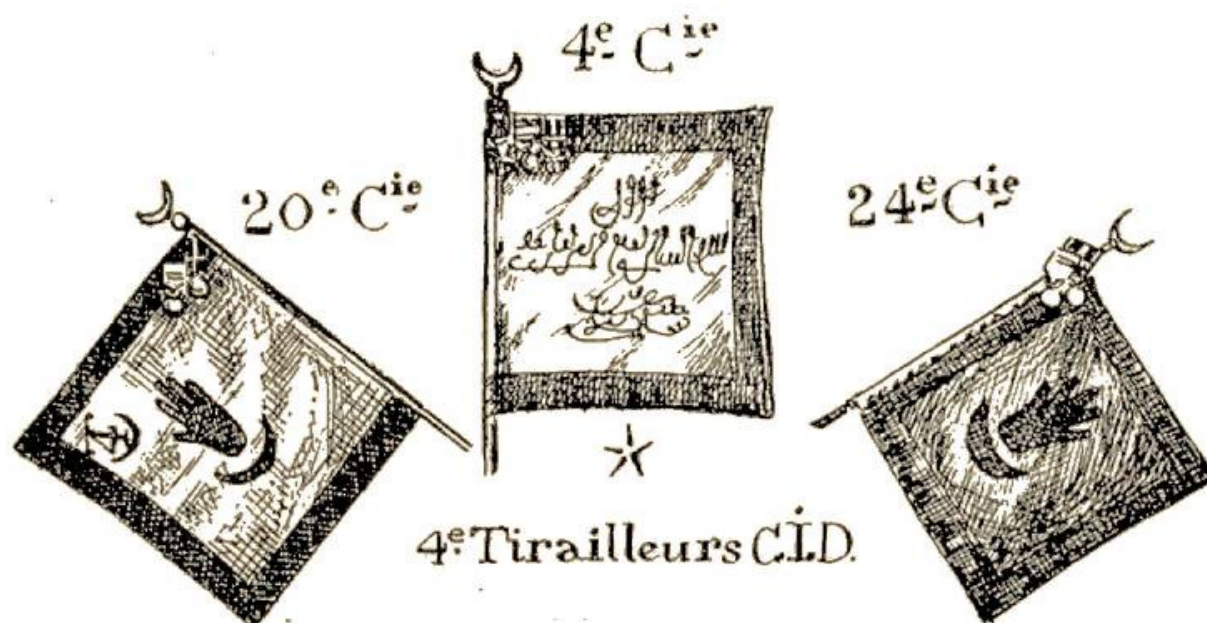
Sous-lieutenant **SUBY** ; sous-lieutenant **FAIVRE** ; sous-lieutenant **LEBOUT** ; sous-lieutenant **MIRANDE**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



CENTRE D'INSTRUCTION DIVISIONNAIRE



Le centre d'instruction divisionnaire fut fondé **en août 1916** par la réunion des 4^{es} compagnies de chaque bataillon : 4^e, 20^e et 24^e compagnies.

Chacune de ces compagnies restant affectée au renforcement de son propre bataillon.

Le fanion de la 4^e compagnie porte la Médaille du **Maroc** avec agrafe « **Maroc** » ; la médaille Coloniale avec agrafe « **Maroc** » et la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Le fanion de la 20^e compagnie porte la médaille du **Maroc** avec agrafe « **Oudja** » et la Médaille Coloniale avec agrafe « **Maroc** ».

Le fanion de la 24^e compagnie porte la Médaille du **Maroc** avec agrafe « **Maroc** » et la Médaille Coloniale avec agrafe « **Maroc** ».

Commandants du groupe 4^e Tirailleurs

Capitaine **DAUZIER** ; capitaine **SOULAIRE** ; capitaine **CHOLLET** ; capitaine **de GREZELS** ; capitaine **de MONTAUZAN** ; capitaine **MAUREL** ; capitaine **BAZILLON**.

Commandants de compagnies

4^e COMPAGNIE

Sous-lieutenant **PORCHER** ; lieutenant **FAVIER** ; capitaine **LÉTIENNE** ; sous-lieutenant **CRÉPIN** ; sous-lieutenant **BIZOUARD** ; capitaine de **MONTAUZAN** ; capitaine **MAUREL** ; lieutenant **DELORT** ; capitaine **AUTRAN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

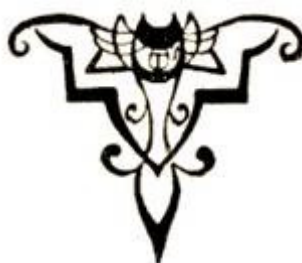
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

20^e COMPAGNIE

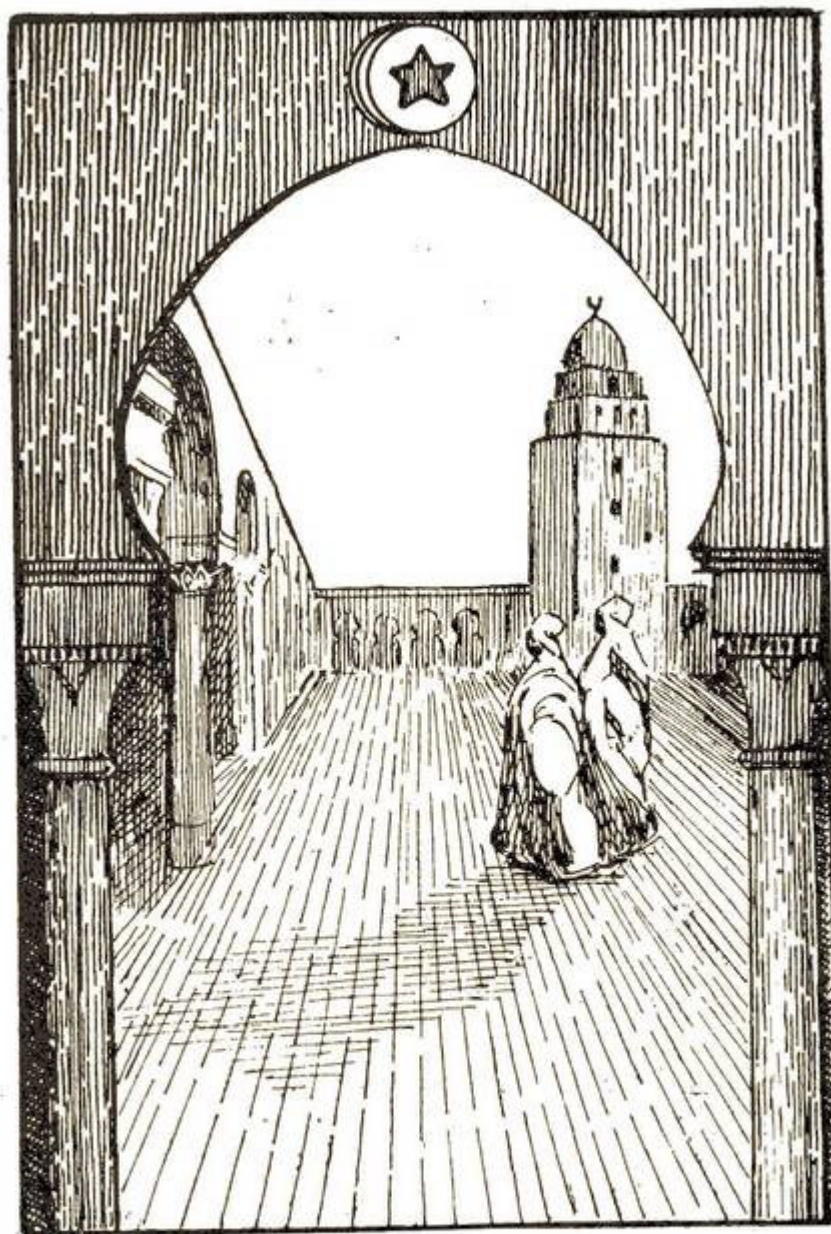
Capitaine **DAUZIER** ; lieutenant **PLUSQUELLEC** ; capitaine **de GREZELS** ; sous-lieutenant **BASSET** ; capitaine **CHOLLET** ; lieutenant **d'HAUTEVILLE** ; capitaine **DELBREIL** ; lieutenant **GOYENÈCHE** ; lieutenant **LABBÉ** ; lieutenant **COURTANT** ; sous-lieutenant **DELICI** ; lieutenant **OPPELT** ; lieutenant **AUSSEIL** ; sous-lieutenant **BERNAUD** ; sous-lieutenant **NENY** ; lieutenant **ROBERT** ; lieutenant **AUSSEIL**.

24^e COMPAGNIE

Sous-lieutenant **LÈDE** ; capitaine **SAULAIRE** ; capitaine **TAILLADE** ; lieutenant **THOMAS** ; sous-lieutenant **POMMERAIS** ; capitaine **de GREZELS** ; lieutenant **OPPELT** ; capitaine **de GREZELS** ; lieutenant **CRÉPIN** ; lieutenant **BAZILLON**.

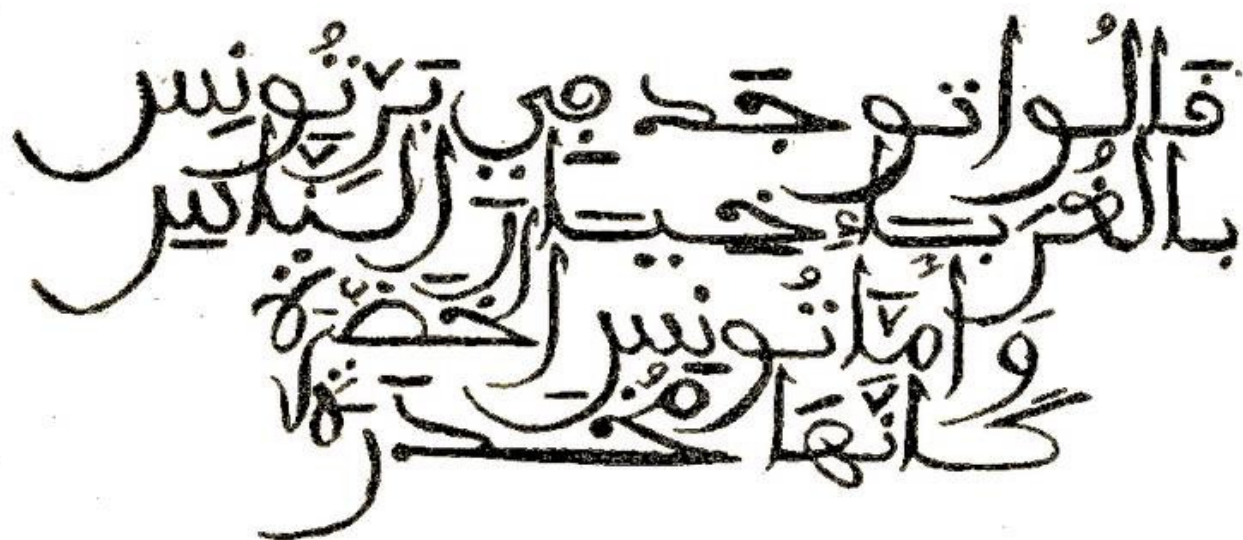


NOTES SUR LA TUNISIE



**La Cour intérieure de la Grande Mosquée de Kairouan
(Mosquée de Sidi Okba)**

Ce dessin figure sur les timbres de 5 centimes de la Régence de Tunis



Ils ont dit : « Tu trouveras eu Tunisie, en même temps qu'une large hospitalité, l'élite des gens.
Quant à Tunis, la (ville) verte, elle est comparable à une « Moukhadara » ¹

LA TUNISIE



Sous le protectorat de **la France**, **SIDI MOHAMED en NACEUR el Bev**, possesseur du royaume de **Tunis**, préside aux destinées de **la Tunisie**, sous le contrôle de M. **ALAPETITE**, ministre résident général de **France**.

Tous deux suivent d'un œil attentif les hauts faits des Tunisiens du 4^e Tirailleurs et Son Altesse le Bey décore de l'ordre national tunisien, le Nichan Iftikhar, ceux de ses soldats qui lui sont signalés pour leur belle conduite au service de **la France**.

Le colonel **DANGELZER**, directeur de l'administration centrale de l'armée tunisienne, étudie avec la plus grande bienveillance toutes les questions relatives aux intérêts privés des tirailleurs et de leurs familles et s'emploie de tout cœur à améliorer leur sort.

Les Tunisiens l'ont bien mérité du reste, car dès le premier jour de la guerre, ils ont affirmé leur loyalisme et leur amour de **la France** en répondant d'une façon superbe à l'ordre de mobilisation. Non seulement tous les appelés sont venus, mais un grand nombre d'anciens soldats, dégagés de toute obligation militaire, vinrent supplier qu'on les admette à servir sous les ordres de leurs anciens chefs, et de nombreux jeunes gens demandèrent à s'engager aux côtés de leur père ou de leurs frères.

Et ce geste était d'autant plus méritoire que le Tunisien est profondément attaché à son pays, à sa famille. Il se marie jeune et adore ses nombreux enfants. Mais si le sort de ses proches le préoccupe, il a également le souci de se conduire bravement, car la gloire qu'il apportera de la guerre viendra grossir le patrimoine d'honneur de la famille.

Les autorités civiles et religieuses, la population, tant indigène que française, n'oublent pas leurs

¹ Fille gardée, à cause de sa beauté, loin des regards des hommes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

administrés ou leurs compatriotes qui combattent si loin d'eux.

Sous la présidence de Mme **ALAPETITE** s'est fondée, à **Tunis**, « l'Œuvre Tunisienne de secours aux soldats », qui envoie au régiment des souvenirs ou des produits du pays natal.

Grâce à ces envois, les cafés maures du régiment, organisés comme ceux des souks tunisiens, offrent aux tirailleurs des lieux de réunion à leur goût.

Grâce aux envois de **SI KHELIL bou HAGEB**, Cheik .el Medina de **Tunis**, ils peuvent y contempler les étendards de la zaouïa de **SIDI MAHREZ**, le grand protecteur des Tunisiens.

Et lorsque, assis en rond autour des musiciens qui, sur la zokm, la guesba, la darbouka et le tebbel, répètent les mélodies arabes, ils dégustent les dattes envoyées par **SI MUSTAPHA ben HAMED ben el hadj HASSEN LONGO**, caïd du **Djérid**, ils peuvent rêver, après une longue marche en caravane, être arrivés aux oasis de **Tozeur** ou de **Nefta**, les perles du Sud, et se reposer à l'ombre des palmiers.

Enfin, tandis que le régiment se prépare en **Lorraine** pour les combats de demain, le cheik de la grande Zaouïa de Sidi Mahrez de **Tunis** envoie un étendard aux Tirailleurs (**février 18**).

Capitaine **PATRIARCHE**.



MEMENTO HISTORIQUE DE LA TUNISIE

Connus dès la plus haute antiquité sous le nom de Libyens ; descendants des Berbères dont les monuments mégalithiques se rencontrent encore aux montagnes de **Khroumirie** ou au haut plateau des **Fraichiches** ; en rapport d'échanges avec les actifs comptoirs phéniciens établis le long des côtes ; artisans de l'éclatante civilisation carthaginoise ; fervents adorateurs de Baal et de Tanit ; soldats des guerres puniques ; citoyens vétérans ou clients de la Rome africaine ; disciples du Christ avec des savants et des génies comme Tertullien et Augustin ; parfois en guerre contre les rois de **Numidie**, les Vandales ou Byzance ; peu à peu absorbés par l'invasion arabe alors qu'ils parlaient encore le punique ; enfin, entraînés dans la renaissance de l'empire colonial français pour lequel ils ont loyalement versé le meilleur de leur sang, tels nous apparaissent, à travers les siècles, les indigènes de **Tunisie** qui forment en majorité notre 4^e Tirailleurs.

Ce peuple, noble encore de tradition et parfois de légende, a conservé jusqu'à ce jour une physionomie originale. Artisans dans les villes et pasteurs dans les campagnes, les Tunisiens sont musulmans et, comme tous les Nord-Africains, ont le culte des saints locaux. L'influence de ces marabouts, dont certains ont encore des descendants, explique la mentalité, la tournure d'esprit et l'état d'âme de beaucoup de nos soldats tunisiens. Suivons-les dans les villes et le bled et nous connaissons avec eux les gens d'Islam qui les guident encore dans les voies musulmanes. ,

A **Tunis** même, non loin d'**Harfaouine**, sous de blanches coupoles qui brillent au soleil comme des perles d'**Orient**, repose le très puissant **SIDI MAHRÈS**. C'est le protecteur de la ville de **Tunis**. Originaire du **Maroc**, **SIDI MAHRÈS** gagna la régence des Beys après d'assez longs séjours au pays des Deys de **Constantine**, à **Souk-Ahras** en particulier, puis il vint à **Ghardimaou** et à **Tebourba**, où il resta deux ans avant de se fixer à **Tunis**.

Le pouvoir de **SIDI MAHRÈS** est grand devant **ALLAH**. Un bateau chargé de pèlerins revenait un jour de la **Mecque** et une effroyable tempête s'était élevée. Déjà le navire s'enfonçait. Il allait disparaître dans les flots en furie quand les pèlerins implorèrent : « **SIDI MAHRÈS ! SIDI MAHRÈS !** » Quelques instants après, le bateau accostait aux rives tranquilles du pays de **Tunis**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

SIDI ben AZOUS, dont le minaret aux faïences vertes domine le quartier de Dar el Bey, est le second protecteur de **Tunis**. Venu lui aussi du **Maroc**, il vivait au temps de **SIDI MAHRÈS**. Avant de mourir, il choisit l'emplacement du tombeau de ce saint personnage et ordonna de construire la mosquée qui l'abrite.

Le grand protecteur de la ville de **Sousse** est **SIDI ALI bou RAHOUI**.

Sa vie durant, **SIDI ALI bou RAHOUI** était fou. Un jour qu'il errait par les rues de l'antique **Hadrumète**, il s'écria : « *Qui veut se marier avec SIDI ALI bou RAHOUI ?* » Une humble femme se présenta. Elle était veuve et n'avait plus au monde qu'un fils prisonnier des Vénitiens. Le mariage eut lieu et **SIDI ALI bou REHOUI** continua de promener par les rues de la ville sa folie et sa sainteté. « *Femme, prépare un plat de fête* », dit un jour **Bou RAHOUI** à sa vieille épouse. Et la femme obéit, puisque telle était la destinée. **SIDI bou RAHOUI** ne mangea point le couscous, mais le porta dans une profonde citerne qu'il ferma aussitôt.

A quelques jours de là, le fils de cette femme rentrait de captivité : « *Mère, tandis que la faim me harcelait sur le chemin du retour, je fus mystérieusement servi d'un plat de fête.* » Et la femme questionna son fils. C'était bien le couscous de **SIDI bou RAHOUI** et **SIDI bou RAHOUI** était bien un saint.

SIDI bou RAHOUI, dont le tombeau et la mosquée se trouvent au cœur même de **Sousse**, a encore une descendance très respectée dans la ville qu'il représente devant **ALLAH**.

Le grand protecteur de **Sfax** est **SIDI ALI KERAIL**. C'était un des compagnons de **SIDI OKBA**. Il était aussi célèbre par son courage et son adresse au combat que par la science de son esprit et la noblesse de son cœur.

Parmi les quatre-vingt-dix mosquées où zaouïas, dont s'honore **Kairouan**, la plus réputée est celle de **Sidi Sahabi**. D'origine arabe pure, **SIDI SAHABI** était le barbier du prophète.

L'histoire de la construction de la mosquée de **Sidi Sahabi** est mystérieuse. Une nuit **SAHABI**, qui s'était retiré à **Kairouan** après la mort de **MAHOMET**, apparut en rêve à un riche musulman de la **Mecque** et transporta celui-ci dans les jardins, voisins de la kasba et de la mosquée de **SIDI Okba**. « *Tu construiras ici mon tombeau et le tien.* »

La destinée s'accomplit. Le riche musulman de la **Mecque** quitta en effet la ville sainte et employa les dernières années de sa vie à construire, à **Kairouan**, la mosquée de **Sidi Sahabi**.

Les marbres et les faïences de cette riche mosquée, ses patios et ses colonnades, sont parmi les plus beaux spécimens de l'architecture locale de **Tunisie**.

Dans la kouba du tombeau de **SIDI SAHABI**, se trouve un puits très réputé. Le musulman qui ne peut se rendre à la **Mecque**, mais accomplit sept voyages à **Sidi Sahabi** et boit de cette eau pure, jouit des vertus du pèlerin de la **Mecque**.

Le grand marabout de **Beja** est **SIDI bou TEFFAHA**. C'était un savant, riche en science et en sagesse.

Le protecteur de **Bizerte** est **SIDI el MOSTARI**. Grand savant, **SIDI MOSTARI** avait acquis sa réputation en rendant la justice.

Gabès invoque, comme patron, **SIDI bou L'BABA**. D'origine arabe pure, **SIDI bou L'BABA** était un compagnon du prophète. C'est l'ennemi connu des menteurs. Quiconque se cache derrière le mensonge, en invoquant son nom, est condamné par lui et meurt parfois sur-le-champ.

SIDI KADDOUR est le grand protecteur du **Kef**. D'origine arabe, il descendait de **SIDI ABD el KADER**, de **Bagdad**. La grande fête de **SIDI KADDOUR**, pour la hadia, est au mois de **septembre**.

La région de **Nabeul** invoque **SIDI MAOUI**, qui est un descendant du prophète ; celle du **Cap-Bon**, **SIDI DAOUD**. **SIDI DAOUD** était lui-même un disciple de **SIDI ABD el KADER**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

L'antique ville de **Ziqua**, aujourd'hui **Zaghouan**, a pour protecteur **SIDI OLI AZOUZ**. Ce dernier était d'origine marocaine. Après avoir, durant trente ans, pratiqué **dans la montagne de Zaghouan** le recueillement, la prière et le jeûne, **SIDI ALI AZOUZ** descendit un jour dans la ville. Il se gagea alors, comme gardien de jardins, **près de la Porte Romaine** et resta ainsi trois ans. Sa sainteté fut alors vite connue et, à sa mort, il fut inhumé dans la zaouïa qui porte son nom. Les Marocains qui résident **en Tunisie** ont continué, chaque année, de visiter son tombeau.

Le Djerid a pour protecteur **SIDI bou ALI NAFTI**. Disciple de **SIDI ABD el KADER**, c'était un grand savant et jurisconsulte réputé.

La tribu des Neifeth (**Sfax, Gafsa**) invoque **SIDI MAADHEB**. Fête hadia **vers le 15 septembre**.

La grande tribu des Zlass vénère spécialement **SIDI ALI ben NACEUR ALLAH**. Sa réputation est considérable. Fête hadia **vers le 15 septembre**.

Le grand marabout de **la Khroumirie** est **SIDI abd ALLAH**. Originaire de **la Khroumirie**, il s'était acquis un grand renom en rendant la justice. Aïn Draham garde son tombeau. Fête **vers les 15 février et 1er octobre**.

En résumé, chaque ville, chaque tribu de **Tunisie** s'honore d'un protecteur particulier, de même que chaque indigène est généralement affilié à une grande confrérie musulmane Khadria, Rhamania, Tidjania, Aïssaoua, etc.

Gens de ville visitent le tombeau de leurs protecteurs le vendredi ; gens du bled les célèbrent une ou deux fois l'an en des fêtes hadia, qui réunissent tous les gens de la tribu.

Ainsi sont pratiquées, au pays de **Tunisie**, les traditions d'Islam.

Commandant **MENNETRIER**.





« Sache qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mahomed est son prophète. »

FÊTES MUSULMANES



LE MOULoud

Le mot Mouloud signifie nouveau-né. Il est parent du mot Ouled (enfant).

Le Mouloud, une des principales fêtes religieuses musulmanes, est la célébration de l'anniversaire de la naissance de **MOHAMED**, né à la Mecque en 570, et fondateur de l'Islamisme. Le premier jour du mois dit de « **Mouloud** » marque le commencement de la fête. Suivant la coutume, les musulmans doivent veiller toute la nuit qui précède. Ceux qui ne vont pas à la mosquée, honorent, dans le recueillement et la prière, cette heure attendue.

A la mosquée, le muphti commence la lecture de la vie de **MOHAMED** jusqu'à l'âge de quarante ans, époque à laquelle le prophète fut reconnu « **Envoyé d'ALLAH** » C'est par respect pour ce fait qu'un musulman n'est jamais proclamé marabout avant l'âge de quarante ans. Cette lecture est poursuivie, à la mosquée, durant tout le mois du Mouloud.

Ainsi cette fête commémore la naissance de **MOHAMED** et l'avènement de l'Islam.

Pour sa célébration rituelle, les savants musulmans en déterminent le moment exact, jour et heure et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

même minute. D'ordinaire, un coup de canon annonce cet instant précis et la fête commence, proclamée, du haut des terrasses, par les you-you de bienvenue des femmes et des enfants.

A la mosquée, le bach-muphti fait lui-même, ce jour-là, la lecture des événements, minute par minute, qui ont accompagné la naissance du prophète.

Dans chaque famille musulmane, un repas aux pauvres est préparé et distribué. Les enfants, en particulier, sont habillés de neuf et ornés de bijoux.

Selon la tradition, les morts sont également associés à la fête. Dans beaucoup de régions, **en Tunisie**, en particulier, des tentes sont dressées au-dessus des tombes familiales, et tous les parents s'y rassemblent, non seulement pour prier, mais surtout pour causer et même pour manger. C'est généralement au cimetière que les repas préparés pour les pauvres sont distribués.

Puis les familles échangent des visites et aussi des cadeaux. Mais le Mouloud est surtout la fête des enfants, qui, ce jour-là, reçoivent des jouets et friandises. Le plus humble des mesquines est gratifié de quelque monnaie ou présent.

Selon les régions, les enfants visitent pendant le Mouloud les tombeaux des marabouts réputés protecteurs de la jeunesse. Autrefois, ils accomplissaient le rite à mulet ou à bourricot. Aujourd'hui ils prennent le tram ou même l'autocar. Mais, tout comme jadis, dès qu'ils ont déposé leur petites sandales à la porte de la koubba, les enfants d'Islam retrouvent les gestes ancestraux, qui traduisent l'immobilité de la race et de l'âme musulmanes.

Et ainsi, par l'Islam, se célèbre durant trois jours la fête du Mouloud.

Commandant **MENNETRIER**



L'AÏD ES SGHIR

L'année musulmane compte une série de trois mois qui présentent un caractère religieux et servent même à donner des prénoms aux enfants qui naissent en leur cours : les noms de Redjeh, de Chabane et de Ramdhane.

Le mois de Rhamdane est plus spécialement celui de l'expiation et de la pénitence, que le prophète **MOHAMED** a imposées aux croyants. Durant cette période, défense leur est faite de boire, manger ou fumer, du lever au coucher du soleil, ou, plus exactement, entre les deux instants où l'on ne distingue plus un fil blanc d'un fil noir.

Ce mois de Rhamdane marque son terme par une fête : l'Aïd es Sghir, ainsi dénommée, par opposition avec la grande fête l'Aïd el Kébir, ou fête du mouton, qui vient deux mois et dix jours après la précédente.

L'Aïd es Sghir est par-dessus tout une fête religieuse. Elle est célébrée, non pas pour marquer la joie d'avoir fini avec le jeûne et les privations, mais bien, dit le meddeb musulman, pour marquer le bonheur d'avoir pu accomplir l'expiation sacrée.

Elle se fête au jour fixé, en fin de Rhamdane, par le Cheïkh el Islam. Alors, dès la tombée de la nuit, au moment où les canons du bey annoncent au bled et à la ville la fin du jeûne et le commencement de la fête, le muezzin monte au minaret, et après avoir clamé à l'horizon de **la Mecque**, la gloire et la puissance d'**ALLAH** et la fragilité de l'homme, la foule des musulmans entre dans l'enceinte sacrée.

L'iman fait lui-même la prière du soir, la cinquième de la journée, et commence la lecture du Coran, qu'il prolonge fort avant dans la nuit.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Avant le lever du jour, les meddebs et pieux musulmans qui ont, par petits groupes, passé la nuit dans la mosquée à lire le Coran et les livres saints, ou, même jusqu'au sommet du minaret à chanter les munificences d'**ALLAH** et les espérances des croyants, s'en vont au devant de l'iman, à sa demeure. Le cortège se rend aussitôt à la mosquée, et l'iman récite alors la grande prière. L'Aïd es Sghir commence réellement.

A Tunis, cette cérémonie de la grande prière a lieu à la très vénérable et très antique **mosquée de l'Olivier, à Djemaa-ez-Zitouna**.

Une autre grande prière est récitée à midi dans toutes les autres mosquées et koubbas, où reposent les saints de l'Islam.

Dans les familles, la fête a été préparée depuis plusieurs jours. La veille, en particulier, chacun se rend au bain. Le jour de l'Aïd es Sghir, tous revêtent des habits neufs.

Les gens de la ville marquent la joie de l'Aïd es Sghir par trois grands repas. Celui du matin est réservé aux gâteaux de toutes sortes : makrout, graïba, oudnine el kadi (les oreilles du kadi), caak, bJklaoua, phtaïr. Les merga sont préparés pour le repas du midi et le couscous pour celui du soir. Les citadins échangent entre eux le plaisir des repas.

Les gens du bled observent les traditions locales.

Dans le gourbi du fellah ou la tente du nomade, repas et pâtisseries sont souvent réduites à l'açida, et le couscous est parfois préparé sans viande, surtout dans les années où la récolte n'est pas abondante.

Dans les villes, les enfants achètent des friandises. Les plus riches emplissent les voitures publiques et font autour des faubourgs d'interminables et bruyantes promenades.

Les femmes ne sortent pas de leurs demeures. Mais elles célèbrent la fête, parées de leurs plus beaux atours et ornées des bijoux ancestraux, souvent au son des bendir et des derboukas, parfois même, dans les familles riches, avec le piano moderne qui redit à son tour les mélodies antiques chantées de génération en génération, depuis plusieurs siècles.

Au cours de la fête, les femmes peuvent recevoir la visite de leurs pères ou de leurs frères.

Les morts ne sont pas oubliés. Dès le jour de la fête, les musulmans riches les vont visiter, et pour les associer aux espérances des vivants, font lire sur leurs tombeaux, par des meddebs réputés, des versets du Coran. Des mets tout préparés sont également apportés au cimetière, charité des morts aux pauvres ; en place du repas aux pauvres, d'autres musulmans donnent des pièces de monnaie.

Et ainsi durera, pendant trois jours, la fête de l'Aïd es Sghir sous les voûtes des mosquées illuminées des cierges à cire verte, auprès des koubbas où brûle le bois d'encens, dans l'intimité des riches patios des citadins ou le gourbi des fellahs du bled. La vie normale ne reprend que le quatrième jour, mais déjà dans l'attente de l'Aïd el Kebir.

Commandant **MENNETRIER**



AÏD EL KEBIR

La Grande Fête

L'Aïd el Kebir a lieu deux mois et dix jours après l'Aïd Esseghir (Petite Fête), qui vient elle-même après le Ramadan.

L'Aïd el Kebir, ou la Fête du Mouton, est une fête essentiellement religieuse, pendant laquelle sont

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

rappelés dans le monde entier les préceptes de l'Islam.

A la **Mecque**, les pèlerins assistent sur le « **Djebel Arafat** » (mont **Sinaï**), à la Fetouah faite par le chérif el Islam, dans laquelle celui-ci rappelle à tous les « **moumnins** » (croyants) les bons principes de la religion musulmane. Chaque fidèle, qui devient « **nadj** » (pèlerin), fixe dans sa mémoire toutes les paroles du chérif afin de les répandre chez lui.

Dès que la Fetouah est terminée, chaque pèlerin descend de la montagne et s'en vient offrir un mouton en holocauste, « **Nahra** » (commémoration du sacrifice d'**ABRAHAM**).

Le mouton sacrifié est le mouton qui doit, lors du passage du fidèle à la vie future, lui permettre de traverser en toute sécurité le terrifiant « **Sirat** », chemin qui mène au paradis « **Djenna** » en passant par l'enfer « **Djehanama** ».

Les pèlerins doivent visiter ensuite, deux ou trois jours après l'Aïd el Kebir, le mont **Sinaï**, le « **Bit Allah el Harem** » (maison de Dieu) et « **Bit Djebriil** » (maison de l'ange Gabriel).

Partout ailleurs, chaque fidèle, selon ses moyens, doit sacrifier soit un mouton, soit une chèvre, soit un autre animal pour participer à la cérémonie qui a lieu à la **Mecque**.

Les malheureux (Zouaoula) doivent, s'ils ne peuvent sacrifier un animal, acheter néanmoins un peu de viande pour semer un peu de joie en leur foyer, à l'occasion de cette grande fête.

Les invitations se font partout. L'étranger est invité ; les pauvres, les sans foyers, sont accueillis partout où ils se présentent. Le pardon « **Simah** », est donné et est reçu par tout musulman. Toutes les haines sont effacées.

Dans les mosquées, les « **meddebs** » (lettrés) font la lecture du Coran, et en particulier du sacrifice d'**ABRAHAM**.

Les « **Sanadjeks es Salah** » (drapeaux des saints) sont sortis ce jour-là et emportés aux différents cimetières où est offert aux pauvres un couscous.

La prière aux morts est faite par tous les fidèles qui embrassent le drapeau « **Sanadjek** ».

Les drapeaux sont ensuite reportés aux différentes mosquées du pays, dans lesquelles une grande prière est faite.

C'est après cette cérémonie que chacun emmène ses invités, et les réjouissances sont nombreuses durant toute cette mémorable journée.

Les familles riches réservent même souvent pour cette solennité la célébration des mariages de leurs enfants.

Ainsi se célèbre pendant plusieurs jours, à travers tout l'Islam, l'Aïd el Kebir.

Capitaine **PATRIARCHE**



NOTES

SUR LES

SIGNES, TATOUAGES ou AUTRES DESSINS

RÉPANDUS CHEZ LES INDIGÈNES TUNISIENS



I. GÉNÉRALITÉS ET REMARQUES

Quand on parcourt **le haut plateau des Zlas** à l'aspect désertique, ou **les montagnes du Kef et de la Khrouniirie** aux zeriba encloses de jujubiers épineux ; quand on sillonne **le pays des Souassi** ou toute autre région du bled tunisien, on éprouve l'impression d'un pays inhospitalier, où rien ne doit attacher et retenir à la vie. Bientôt se devine l'âme complexe et changeante de l'indigène du bled, et, devant la petite caravane qui semble fuir au loin, l'on se demande alors si tous ces gens sont bien nés en ces lieux.

L'empreinte du sol illustre de **la Tunisie** est telle qu'elle se devine bientôt au front, au vêtement, à la demeure de tous, aussi bien des fellahs, fils aînés du bled, que des descendants de toutes races qui, au cours des siècles, ont cru le conquérir. La fine gandourah du seigneur altier qu'emporte un carrosse aux armes beylicales ; l'épais mergoum de laine qui sert de bât à la mule du cadi ; le front tatoué de ce bourgeois et de ce mendiant sont les mêmes signes. Et les mêmes influences et ces mêmes marques apparaissent encore à la selle brodée d'or du cavalier du Sud comme au harnais de cuivre de l'araba routière ; aux bijoux de la noble Tunisienne comme à l'éventail d'alfa du djéridi bronzé ; **au minaret de Djem-Zitouna, de Tunis** comme à **la porte de Sidi-Ali-Azouz de Zaghouan** ; sur les faïences anciennes de **Kamart** comme sur les poteries modernes de **Nabeul**. Partout, dans l'intimité des riches patios et des petites tentes de laine brune ou encore à de nombreux détails de la vie domestique, se manifestent les mêmes indices d'une même communauté : signes de ralliement de gens de même race, de fils du même sol.

Et si l'on veut deviner l'origine de ces marques, auxquelles gens de ville et du bled demeurent attachés, interrogeons les générations passées.

La terre tunisienne nous répond :

Il y a deux ou trois milliers d'années que mes fils se reconnaissent aux mêmes signes. Ils étaient soumis à celui du croissant, bien avant la venue des soldats d'**Arabie**. Leur noblesse terrienne est beaucoup plus ancienne ; les archéologues en témoignent, et de nombreux musées en gardent

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

désormais les preuves matérielles recueillies : ici, dans un sarcophage rencontré en ouvrant la moderne tranchée d'un nouveau chemin de fer, comme à **Medjez-el-Bab** ; là, parmi des centaines de stèles trouvées dans les fondations d'un camp militaire, comme à **Zaghouan** ; ailleurs, sur une mosaïque mise à jour dans le jardin d'un colon. Oui, ces marques par lesquelles les fellahs du bled se distinguent, des générations les ont portées, et tous ceux qui naissent de mon sol les porteront encore, même les derniers nés, ceux de langue française, tant est tenace et prenante ma puissance maternelle de Terre-Patrie.

II. EXPLICATIONS DE DÉTAIL

Le disque : Le dieu Baal-Ammou (religion passée **de Phénicie et d'Égypte en Tunisie** dans la plus haute antiquité) était représenté par un disque plein. C'était le seigneur Soleil, l'astre de puissance qui donnait la vie (fig. 1).

Le croissant : Avec Baal-Ammou, apparaît **en Tunisie**, ou mieux **en Lybie**, comme ces régions étaient appelées, la déesse Tanit, l'astre Lune, l'astre qui amenait la mort et en était la manifestation extérieure, d'où le croissant (fig. 2).

Parfois, Baal et Tanit, la double divinité de la vie et de la mort, étaient associés par la réunion du disque et du croissant (fig. 3).

La dernière figure du disque est souvent appelée la rose punique (fig. 4). En honneur chez les Carthaginois, elle est adoptée dès les premiers siècles de l'ère punico-romaine et se retrouve sur beaucoup de monuments publics ou privés. Le conquérant a ainsi adopté une tradition séculaire du vaincu. Presque toutes les portes des maisons tunisiennes sont ornées de la rose punique.

Ou encore, l'astre de la vie était représenté par un épanouissement de rayonnements (fig. 5).

A rapprocher ces signes (fig. 6) remarqués sur une stèle punique (signes que l'on retrouve du reste sur beaucoup d'étendards de mosquées), et ceux que l'on voit sur le drapeau tunisien (fig. 7).

Beaucoup de monuments égyptiens portaient l'étoile de « *Mia* » (fig. 8) ou disque de la foi, peut-être en hommage au dieu Baal.

Salomon avait une bague portant ce signe. **En Tunisie**, cette étoile se retrouve dans les peintures d'intérieur ou sur les faïences des monuments religieux. Elle est souvent ouvragée.

L'évolution la plus intéressante du disque et du croissant se devine surtout grâce à nos musées, dans les nombreuses stèles funéraires, à nous léguées par les époques des hautes civilisations carthaginoise et romaine qui furent si florissantes au pays de **Tunisie**, il y a vingt à vingt-cinq siècles.

De tout temps et en tous pays, les morts ont été honorés de monuments, où se devine le désir des vivants de secourir les morts. Et c'est ainsi que, pour marquer l'imploration aux divinités eu faveur d'un mort, les stèles portaient la représentation du défunt (fig. 9).

Cette représentation de l'imploration, de la protection, varie sur les stèles avec les époques, et nous trouvons la série suivante (fig. 10) ou encore simplement la main demandant la protection de la divinité.

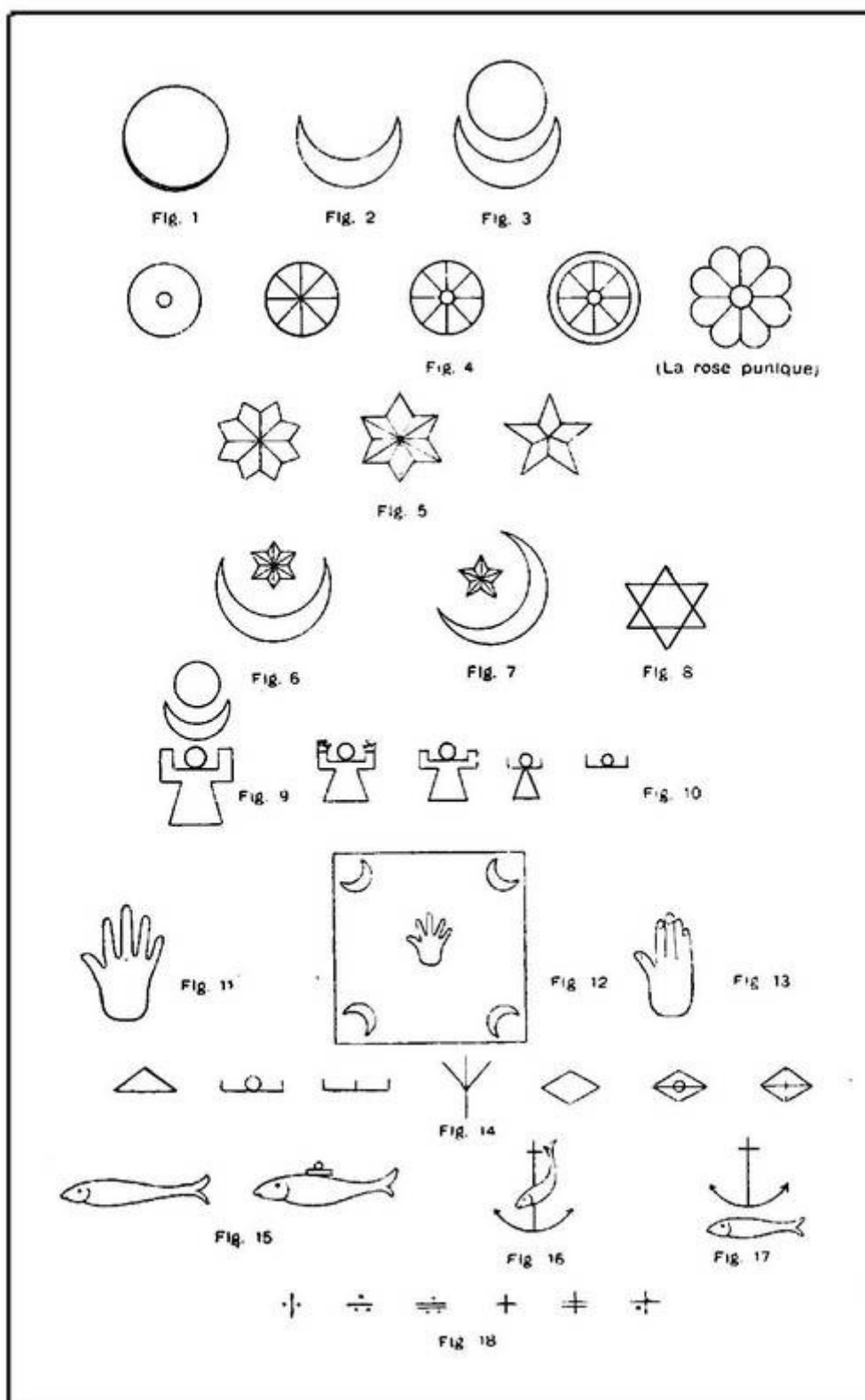
Cette main (fig. 11) se retrouve à côté, au-dessus ou au-dessous du croissant sur des stèles extrêmement anciennes. Cette tradition a été transmise à travers les siècles et maintenant encore, quand la femme indigène a fini de blanchir à la chaux sa petite maison, elle imprime souvent au-dessus de la porte, au henné ou au vert, l'empreinte de sa main implorante.

Et ainsi, elle chasse de sa demeure le mauvais esprit qui approche : « *Rhamsa fi aïneck, chitane* » (Que ton œil, ô démon, soit crevé par les cinq doigts de ma main).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le besoin d'imploration et de protection se retrouve sur les bijoux des femmes et des enfants, comme aussi il se trouvait sur les étendards des janissaires turcs au service des Beys et des Deys **en Tunisie et en Algérie**.

La tradition l'a transmis au bataillon des zouaves indigènes volontaires, formation d'où, plus tard, sont sortis les tirailleurs indigènes.

En 1835, le bataillon des zouaves indigènes de la **province de Constantine** avait un fanion de soie vert arabe avec la main traditionnelle brodée d'argent. Aux quatre angles, des croissants d'argent (fig. 12).

Comme tous les peuples venus des **pays de Baal et de Tanit, d'Asie Mineure et de Phénicie**, les colonies israélites du **Nord Africain** cultivent la tradition de la main. Toutefois, à noter que cette main, au lieu d'être ouverte, est fermée ainsi qu'on peut le constater sur les bijoux et les lampes des synagogues (fig. 13).

C'est le signe de l'imploration ou de la foi. Toutefois, à remarquer que la main dite de Fatma n'a pas encore reçu d'explication au point de vue musulman.

Comme on l'a vu plus haut, les personnages d'imploration étaient représentés par des figures aux contours géométriques simplifiés jusqu'au triangle. La tradition s'en est conservée dans les broderies, les tapis (fig. 14).

Inspirés par cette tradition, les gens du Sud tissent sur leurs zaouras des personnages et même des chameaux par une juxtaposition de triangles et de rectangles, tout comme aux temps puniques. Il est également curieux de constater que faïences, broderies et tapis indigènes conservent le dessin du pain de sacrifice à Tanit, que l'on voit sur certaines stèles puniques.

Les mères indigènes aiment tout spécialement pour leurs enfants le signe du poisson. C'est un porte-bonheur réputé (fig. 15).

Ce symbole du poisson rappelle les siècles où la religion du Christ ne pouvait s'exprimer librement, et où ses adeptes avaient dû prendre ce signe comme moyen de reconnaissance et aussi comme manière d'hommage. Nombreux sont les bijoux tunisiens représentant un poisson ; aussi nombreux les tatouages. Cette survivance est tenace.

Coïncidence ou survivance ? En tout cas, rapprochement curieux exposé aux figures 16 et 17.

La figure 16 a été relevée sur une mosaïque des catacombes de **Sousse** du III^e siècle de notre ère, et la figure 17 sur le bras d'un- de nos tirailleurs au XX^e siècle de la même ère.

Beaucoup de Tunisiens portent des tatouages frontaux, comme figure 18. L'origine n'en est pas connue. Il est tout au moins étrange de, constater que ces tatouages sont autant de lettres plus ou main, déformées de l'alphabet lybique. Il est possible que, dans .les temps reculés, dès. l'époque lybique, avant l'ère punique, les tribus se soient distinguées entre elles par des lettres tatouées au front.

L'observateur attentif pourrait noter beaucoup d'autres détails ; mais, en résumé, ce que l'on peut dire, c'est que les premières civilisations, ou mieux les premières religions ont laissé **en Tunisie** des survivances dominantes. Et les civilisations ou religions venues ensuite n'ont pas eu l'effet de les faire oublier. Par exemple, l'artiste tunisien qui décore une faïence ou simplement le tatouage d'un bras, pourra emprunter les détails de son dessin aux miniatures d'un Coran, mais il le fera rarement sans laisser deviner une hérédité plus ancienne, généralement punico-romaine. Son esprit est l'expression, la résultante de deux forces également puissantes : la force ancestrale des premiers temps du bled et la force moderne islamique et latine.

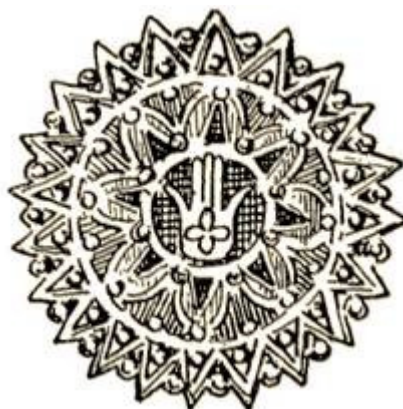
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Ces signes et ces marques, ces survivances et ces forces ont peu à peu façonné l'âme de nos Tunisiens et composé son caractère original.

Commandant **MENNETRIER**



LE DRAME
DE L'ALSACE-LORRAINE
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE
EN FÉVRIER 1871





« On ne choisit pas sa mère ! »

LE DRAME
DE L'ALSACE-LORRAINE
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

EN FÉVRIER 1871



En Février 1871.

La France était envahie.

Les Allemands occupaient **Paris, la Loire, le Jura et la Bretagne.**

A Bordeaux, l'Assemblée Nationale délibérait sur les conditions de paix.

Il ne s'agissait de rien moins pour les Français de **France** que d'abandonner en pâture à la soldatesque allemande, triomphante dans le sang français, un million de Français et de Françaises et d'enfants de **France** avec toutes les richesses de deux provinces.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le 17 février 1871, Émile **KELLER**, député du **Haut-Rhin**, monte à la tribune de l'Assemblée Nationale.

Il porte encore l'uniforme usé d'officier de la Garde mobile, sous lequel il vient de combattre.

Il lit, au nom de tous les députés d'**Alsace-Lorraine**, la protestation suivante :

« Nous soussignés, citoyens français, choisis et députés par les départements du **Bas-Rhin**, du **Haut-Rhin**, de **la Moselle**, de **la Meurthe** et des **Vosges**, pour apporter à l'Assemblée Nationale de **France** l'expression de la volonté unanime des populations de **l'Alsace** et de **la Lorraine** ; après nous être réunis et en avoir délibéré, avons résolu d'exposer dans une déclaration solennelle leurs droits sacrés et inaliénables, afin que l'Assemblée Nationale, **la France** et **l'Europe**, ayant sous les yeux les vœux et les résolutions de nos commettants, ne puissent consommer ni laisser consommer aucun acte de nature à porter atteinte aux droits dont un mandat formel nous a confié la garde et la défense.

DÉCLARATION



I. — **L'Alsace et la Lorraine** ne veulent pas être aliénées.

Associées depuis plus de deux siècles à **la France** dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ces deux provinces, sans cesse exposées aux coups de l'ennemi, se sont constamment sacrifiées pour la grandeur nationale ; elles ont scellé de leur sang l'indissoluble pacte qui les rattache à l'Unité française.

Mises aujourd'hui en question par les prétentions étrangères, elles affirment, à travers tous les obstacles et tous les dangers, sous le joug même de l'envahisseur, leur inébranlable fidélité. Tous unanimes, les citoyens demeurés dans leurs foyers comme les soldats accourus sous les drapeaux, les uns en votant, les autres en combattant, signifient à **l'Allemagne** et au monde l'immuable volonté de **l'Alsace** et de **la Lorraine** de rester terres françaises.

II. — **La France** ne peut consentir ni signer la cession de **la Lorraine** et de **l'Alsace**.

Elle ne peut pas, sans mettre en péril la continuité de son existence nationale, porter elle-même un coup moral à sa propre unité en abandonnant ceux qui ont conquis par deux cents ans de dévouement patriotique le droit d'être défendus par le pays tout entier contre les entreprises de la force victorieuse.

Une assemblée, même issue du suffrage universel, ne pourrait imaginer la souveraineté pour couvrir ou ratifier des exigences destructives de l'intégrité nationale : elle s'arrogerait un droit qui n'appartient même pas au peuple réuni dans ses comices. Un pareil excès de pouvoir, qui aurait pour effet de mutiler la mère commune, dénoncerait aux justes sévérités de l'Histoire ceux qui l'en rendraient coupable.

La France peut subir les coups de la force ; elle ne peut sanctionner ses arrêts.

III. — **L'Europe** ne peut permettre, ni ratifier l'abandon de **l'Alsace** et de **la Lorraine**.

Gardiennes des règles de la justice et du droit des gens, les nations civilisées ne sauraient rester plus longtemps insensibles au sort de leur voisine, sous peine d'être, à leur tour, victimes de l'attentat qu'elles auraient toléré. **L'Europe** moderne ne peut laisser ravir un peuple comme un vil troupeau, elle ne peut rester sourde aux protestations répétées des populations menacées ; elle doit à sa propre

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

conservation d'interdire de pareils abus de la force. Elle sait d'ailleurs que l'unité de la France est aujourd'hui, comme dans le passé, une garante de l'ordre général du monde, une barrière contre l'esprit de conquête et d'invasion. Une paix faite au prix d'une cession de territoire ne serait qu'une trêve ruineuse et non une paix définitive. Elle serait pour tous une cause d'agitations intestines, une provocation légitime et permanente à la guerre.

En résumé, **l'Alsace** et **la Lorraine** protestent hautement contre toute cession ; **l'Europe** ne peut la sanctionner.

En foi de quoi, nous prenons nos concitoyens de **France**, les gouvernements et les peuples du monde entier à témoin que nous tenons d'avance pour nuls et non avenus leurs actes ou traités, vote ou plébiscite qui consentiraient abandon en faveur de l'étranger de tout ou partie de nos provinces de **l'Alsace** et **la Lorraine**.

Nous proclamons par les présentes à jamais inviolables le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française et nous jurons, tant pour nous que pour nos commettants, nos enfants et leurs descendants, de le revendiquer éternellement et par toutes les voies envers et contre tous usurpateurs.

Fait à **Bordeaux**, le **17 février 1871**. »

La photographie de ce document figure dans l'*Illustration* du **9 mars 1918**, suivi des signatures des trente-six députés parmi lesquelles celle de Léon **GAMBETTA**.

L'émotion des députés, sentant l'horreur du geste qu'ils vont accomplir, est telle que l'on crut un instant à la reprise de la guerre.

Mais la prudence attristée de M. **THIERS** parvient à tendre à ses auditeurs le sang-froid qu'il estime nécessaire dans ces graves conjonctures, et les députés, n'osant répondre, déclarent « *qu'ils s'en remettent à la sagesse et au patriotisme des négociateurs* ».

Le lendemain, **18 février**, les députés de gauche, sous la présidence de Victor **HUGO**, rédigent une adresse « *déniant à l'Assemblée Nationale et au peuple français tout entier le droit de transformer un seul citoyen Alsacien-Lorrain en sujet de Prusse* », déclarant « *sans valeur tout acte de cession de territoire, et promettant aux Alsaciens-Lorrains une revendication éternelle* ».

Cette adresse porte notamment les signatures de Victor **HUGO**, de Charles **FLOQUET** et de **CLEMENCEAU**, le Ministre de la guerre actuel.

Le 1^{er} mars, il fallait se décider.

En vain, **KELLER** s'efforça de toucher le cœur de ses collègues, en leur rappelant ces deux protestations.

L'Assemblée, écrasée sous la terrible responsabilité qui lui incombait, ratifia le sacrifice.

Soudain, un député se leva. C'était Jules **GROSJEAN**, ancien préfet du **Haut-Rhin**, héroïque défenseur de **Belfort**, désigné par les vingt-huit représentants de **l'Alsace** et de **la Lorraine** pour prendre la parole au nom des provinces désormais orphelines.

Il monta à la tribune, et, dans un silence angoissé sur lequel planait le souvenir de tous les âges de la Civilisation de la « *douce France* », il lut l'émouvante protestation que tout le monde connaît :

« *Livrés, au mépris de toute justice, et par un odieux abus de la force, à la domination de l'étranger, nous avons un dernier devoir à remplir. Nous déclarons encore une fois nul et non avenu un pacte qui dispose de nous sans notre consentement.*

« *La revendication de nos droits reste à jamais ouverte à tous et à chacun dans la forme et dans la mesure que notre conscience nous dictera.*

« *Au moment de quitter cette enceinte, où notre dignité ne nous permet plus de siéger, et malgré*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

l'amertume de notre douleur, la pensée suprême que nous trouvons au fond de nos cœurs est une pensée de reconnaissance pour ceux qui, pendant six mois, n'ont pas cessé de nous défendre, et d'inaltérable attachement à la Patrie dont nous sommes violemment arrachés.

« Nous vous suivrons de nos vœux et attendrons, avec une confiance entière dans l'avenir, que la France, régénérée, reprenne le cours de sa grande destinée.

« Vos frères d'Alsace-et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. »

Et, tristement, les députés des provinces prisonnières quittèrent la salle des séances au milieu des sanglots de l'Assemblée entière, épouvantée par la responsabilité qu'elle prenait devant l'Histoire.

Nos pères ont fait ce qu'ils ont pu.

On ne juge pas son père.

Mais, dans un nouvel accès de fureur, **la Prusse** a déchaîné encore une fois sur la terre ce fléau de la guerre.

Cyniquement, **l'Allemagne** a renié toutes ses signatures.

Et du coup, la revendication que **la France** étouffait dans son sein depuis quarante-sept ans, par respect pour la paix de **l'Europe**, a jailli de son cœur.

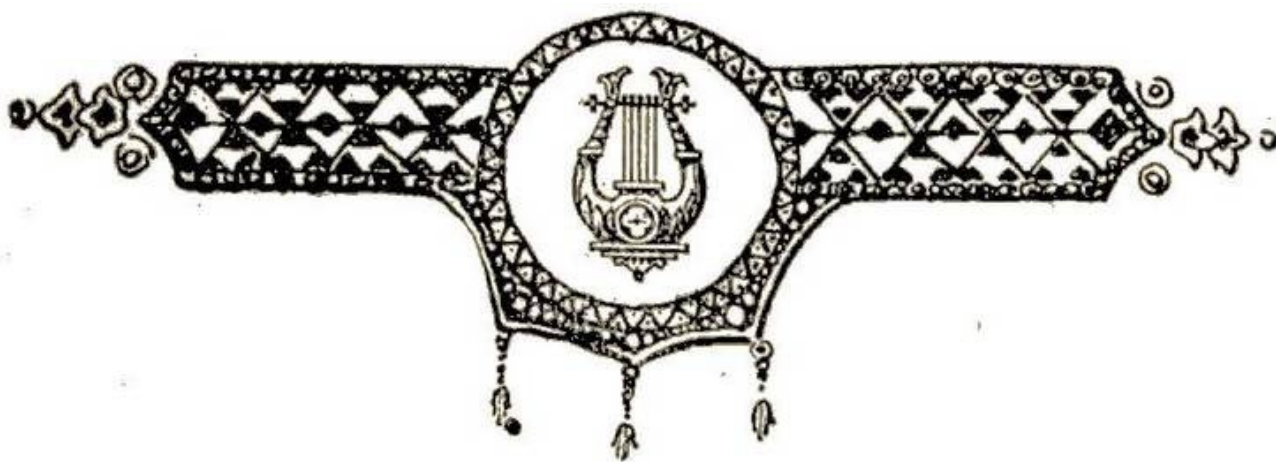
La France revendique son **Alsace-Lorraine**.

L'Alsace-Lorraine réclame sa **France**.

L'Alsace-Lorraine est élevée à la hauteur d'un symbole mondial, parce que, depuis un demi-siècle, elle souffre devant l'humanité sur le gibet des patries crucifiées, et le monde entier a enfin compris que, aussi longtemps que **l'Alsace-Lorraine** ne sera pas descendue de ce gibet et ressuscitée dans sa vie première, l'humanité subira les horreurs sanglantes de guerres sans fin.

Au Français de **1918** revient le grand honneur de jouer le dernier acte du grand drame historique dont la scène de **mars 1871** est l'épisode le plus poignant.





**QUELQUES-UNS
DES
CHANTS PRÉFÉRÉS DU 4^e TIRAILLEURS
EN L'AN 1917**



DIS-MOI QUEL EST TON PAYS

I

Dis moi quel est ton Pays,
Est-ce la France ou l'Allemagne ?
C'est un pays de plaine et de montagne,
Une terre où les blonds épis,
En été, couvrent la campagne,
Où l'étranger voit, tout surpris,
Les grands houblons en longues lignes,
Poussant joyeux, au pied des vignes
Qui couvrent les vieux coteaux gris,
La terre où vit la forte race,
Qui regarde toujours, Qui regarde les gens en face !
C'est la vieille et loyale Alsace !
C'est la vieille et loyale Alsace !
C'est la vieille et loyale Alsace !
C'est la vieille et loyale Alsace !
C'est la vieille et loyale Alsace !

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

C'est la vieille et loyale Alsace !
C'est la vieille et loyale Alsace !
C'est la vieille et loyale Alsace !

II

Dis-moi quel est ton Pays,
Est-ce la France ou l'Allemagne ?
C'est un pays de plaine et de montagne,
Que les vieux Gaulois ont conquis
Deux mille ans avant Charlemagne,
Que l'Étranger, l'Étranger nous a pris.
C'est la vieille terre française,
De Kléber, de la *Marseillaise*,
La terre des soldats hardis,
A l'intrépide et froide audace,
Qui regardent toujours la mort, la mort en face !
C'est la vieille et loyale Alsace ! (8 fois)

III

Dis-moi quel est ton Pays,
Est-ce la France ou l'Allemagne ?
C'est un pays de plaine et de montagne,
Où poussent avec les épis,
Sur les monts et dans la campagne,
La haine de tes ennemis,
L'amour profond et vivace,
Oh ! France, de ta noble race.
Allemand, voilà mon pays,
Quoique l'on dise et quoi qu'on fasse,
On changera plutôt le cœur, le cœur de place !
On changera plutôt le cœur de place (2 fois)
Que de changer la vieille Alsace ! (2 fois)
On changera plutôt le cœur de place (2 fois)
Que de changer la vieille Alsace ! (2 fois)



LA TOUSSAINT

Conte bleu chanté.

I

Tous les ans à la Toussaint,
Quand sonnent les cloches sombres
Dans le brouillard incertain,
Il passe de grandes ombres,

C'est un conte bleu,
Un conte bleu qu'en Alsace à voix basse,
On raconte au coin du feu.

II

Dans le ciel noir, on entend
Des fanfares de trompettes.
Des cris de commandement
Et des chocs de baïonnette.

C'est un conte bleu,
Un conte bleu qu'en Alsace à voix basse,
On raconte au coin du feu.

III

Cependant à l'Orient,
Le premier soleil arrive,
Qui dissipe en souriant
La vision fugitive.

C'est un conte bleu,
Un conte bleu qu'en Alsace à voix basse,
On raconte au coin du feu.

IV

Ça, disent les paysans,
Ce sont les soldats de France,
Qui reviennent tous les ans
Nous crier : Espérance !

C'est un conte bleu,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Un conte bleu qu'en Alsace à voix basse,
On raconte au coin du feu.



LES DEUX GRENADIERS

de Robert **SCHUMANN**

Traduction de J. **BARBIER**.

Je les ai vus ces deux grenadiers,
Qui s'en revenaient vers la France !
Et qui des Russes, longtemps prisonniers,
N'avaient plus qu'une espérance.

Soudain, autour d'eux, ce bruit va grandissant :
La France est vaincue et succombe,
Ses fils ont pour elle épuisé tout leur sang ;
L'empereur est captif ! le dieu tombe !

J'ai vu des pleurs s'échapper de leurs yeux,
Car la nouvelle était vraie.
L'un dit alors : Je suis trop vieux !
Je sens rouvrir ma plaie !
Et l'autre dit : Adieu chanson !
La mort fait mon envie !
Mais j'ai la-bas femme et garçon,
A qui je dois ma vie.

Que sont ma femme et mon gamin,
Bien autre souci me tourmente !
Qu'ils aillent mendier, s'ils ont faim !
L'empereur dans les fers se lamente !

Ami, je m'en fie à tes soins,
Mon cœur brisé t'en prie !
Si je dois mourir, que mon corps du moins,
Repose dans ma patrie !
Ma croix tu me l'attacheras,
Pure et de sang trempée !
Que mon fusil reste à mon bras.
Et dans ma main l'épée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Je serai de l'éternel sommeil
La sentinelle muette !
Et les canons sonneront mon réveil
Avec la joyeuse trompette !
Que mon empereur, sur mes os passe alors.
Tambours, faites-vous entendre !
Tambours, faites-vous entendre !
Armé, je me lève et de terre je sors !

J'ai mon empereur à défendre !



LE CHANT DU DÉPART

I

La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière,
La Liberté guide nos pas,
Et du Nord au Midi, la trompette guerrière,
A sonné l'heure des combats.
Tremblez, ennemis de la France,
Rois ivres de sang et d'orgueil,
Le Peuple souverain s'avance ;
Tyrans, descendez au cercueil.

La République nous appelle,
Sachons vaincre, ou sachons périr !
Un Français doit vivre pour elle, } (bis)
Pour elle un Français doit mourir. }

II

(Une mère de famille)

De nos yeux maternels, ne craignez pas les larmes ;
Loin de nous, de lâches douleurs !
Nous devons triompher quand nous prenons les armes ;
C'est aux rois à verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Tous vos jours sont à la Patrie,
Elle est votre Mère avant nous.

La République, etc...

III

(Deux vieillards)

Que le fer paternel arme la main des braves,
Songez à nous, au Champ de Mars ;
Consacrez, dans le sang des rois et des esclaves,
Le fer béni par vos vieillards.
Et, rapportant sous la chaumière
Des blessures et des vertus,
fermer notre paupière
Quand les tyrans ne seront plus !

La République, etc...

IV

(Un enfant)

De Barra, de Viala, Je sort nous fait envie ;
Ils sont morts, mais ils ont vaincu ;
Le lâche, accablé d'ans, n'a point connu la vie :
Qui meurt pour le peuple a vécu.
Vous êtes vaillants, nous le sommes ;
Guidez-nous contre les tyrans :
Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants !

La République, etc...

V

(Une épouse)

Partez, vaillants époux, les combats sont vos fêtes ;
Partez, modèles des guerriers :
Nous cueillerons des fleurs, pour en ceindre vos têtes,
Nos mains tresseront vos lauriers,
Et, si le temple de mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs !

La République, etc...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

VI

(Une jeune fille)

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds,
Si, pour s'unir un jour à notre destinée
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang dans les batailles
Ait coulé pour l'égalité !

La République, etc...

VII

(Trois guerriers)

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentants, à nos fils, à nos mères
D'anéantir les oppresseurs.
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté !

La République, etc.



LA MARCHE LORRAINE

I

Joyeux Lorrains, chantons sans frein
Le refrain plein d'entrain
De Jeanne, bergère immortelle
Du pays de Moselle.
A tous les échos des grands bois
Que nos voix à la fois,
Chantent l'antique ritournelle
Qu'on chantait autrefois !

II

S'en fut guider nos fiers soldats,
Tout là-bas aux combats,
Et chasser les gens d'Angleterre
De notre bonne terre !
Lors, les Français victorieux,
Glorieux, flamme aux yeux,
Du bourg au manoir solitaire
Entonnaient tout joyeux :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Jeanne la Lorraine,
Ses petits pieds dans ses sabots,
Enfant de la plaine,
Filait en gardant ses troupeaux,
Quitte son jupon de laine
Avec ses sabots dondaine,
Oh ! Oh ! Oh !
Avec ses sabots.

S'en alla sans émoi,
Le cœur plein de foi,
Pour défendre son Roi.

Fiers enfants de la Lorraine,
Des montagnes à la plaine,
Sur nous plane, ombre sereine,
Jeanne d'Arc, vierge souveraine.
Vieux Gaulois, à tête ronde,
Nous bravons tout à la ronde.
Si là-bas, l'orage gronde,
C'est nous qui gardons l'accès
Du sol français.

Jeanne la Lorraine,
A quitté ses petits sabots,
Son jupon de laine
Pour guerroyer sous nos drapeaux.
Et c'est un grand capitaine,
La vierge aux sabots dondaine,
Oh ! Oh ! Oh !
La vierge aux sabots !

Jeanne, le gentil cœur,
Partant à l'honneur,
Conduisit son seigneur !

Lasse, un jour elle succombe,
Aux mains des ennemis tombe.
Dans la flamme horrible
Expira la blanche colombe !
Mais depuis l'âme aguerrie,
Au nom de Jeanne chérie,
Ange saint de la Patrie,
C'est nous qui gardons l'accès
Du sol français.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

LA MARSEILLAISE

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé ;
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé. *(bis)*
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent, jusque dans nos bras,
Égorger vos fils, vos compagnes !

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur Abreuve nos sillons !

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? *(bis)*
Français, pour nous, ah quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Aux armes citoyens ! etc...

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi, ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! *(bis)*
Grand Dieu ! par des mains enchaînées,
Nos fronts sous le joug se ploieraient,
De vils despotes deviendraient
Les arbitres de nos destinées !

Aux armes, citoyens ! etc...

Tremblez, tyrans et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez, vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix ! *(bis)*
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

La France en produit de nouveaux,
Contre vous, tout prêts à se battre !

Aux armes, citoyens ! etc...

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes,
A regret s'armant contre nous. *(bis)*
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais ces complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !

Aux armes, citoyens ! etc...

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus.
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. *(bis)*
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre !

Aux armes, citoyens ! etc...

Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! *(bis)*
Sous nos Drapeaux, que la Victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !



HYMNE BEYLICAL



MARCHE BEYLICALE



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

REFRAIN DU 4^e TIRAILLEURS



MARCHE DES TIRAILLEURS



*Ce passage figure dans les Marches de tous les Régiments
de Tirailleurs Algériens et Tunisiens.*

FAIT AU POSTE DE COMMANDEMENT

du 4^e TIRAILLEURS

avec le concours des Officiers

Gradés et Tirailleurs

du Régiment,

le 1^{er} Février 1918

Lt-Colonel Aubertin

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens

Imprimeries Réunies de Nancy

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

TABLE DES MATIÈRES



	Pages
Dédicace	3
Ordre de Fixation de l'insigne du Régiment	4
Historique du 4 ^e Régiment de Marche de Tirailleurs Tunisiens depuis la mobilisation jusqu'au 1 ^{er} Janvier 1918	5
Citations collectives dont s'honore le 4 ^e Tirailleurs	27
Ordres du Régiment ayant trait à des événements importants	42
Anniversaires du 4 ^e Tirailleurs	59
Tirailleurs décorés de la Légion d'Honneur	66
Anecdotes recueillies au 4 ^e Tirailleurs	68
Formation et Filiation du Régiment et de ses Unités	93
Encadrement du Régiment et de ses Unités	100
Notes sur la Tunisie	115
Alsace-Lorraine	129
Chants préférés du 4 ^e Tirailleurs en l'an 1917	134
Musique, Refrains et Hymnes	144

